Troisième Année - N° 41. Le Numéro : 30 centimes 11 Octobre 1913

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

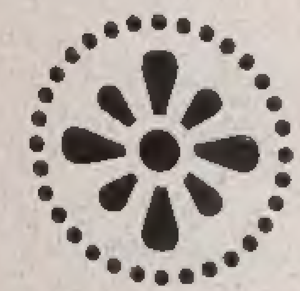
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

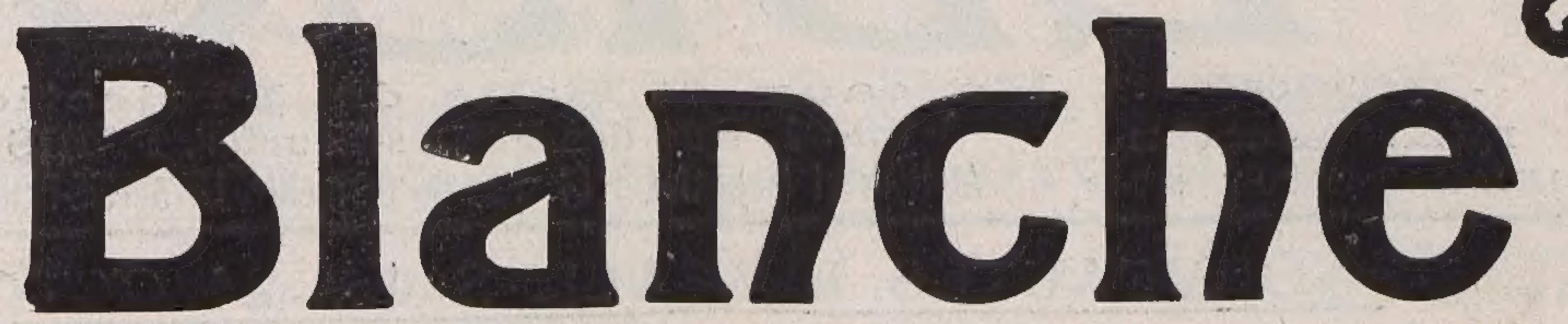
Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

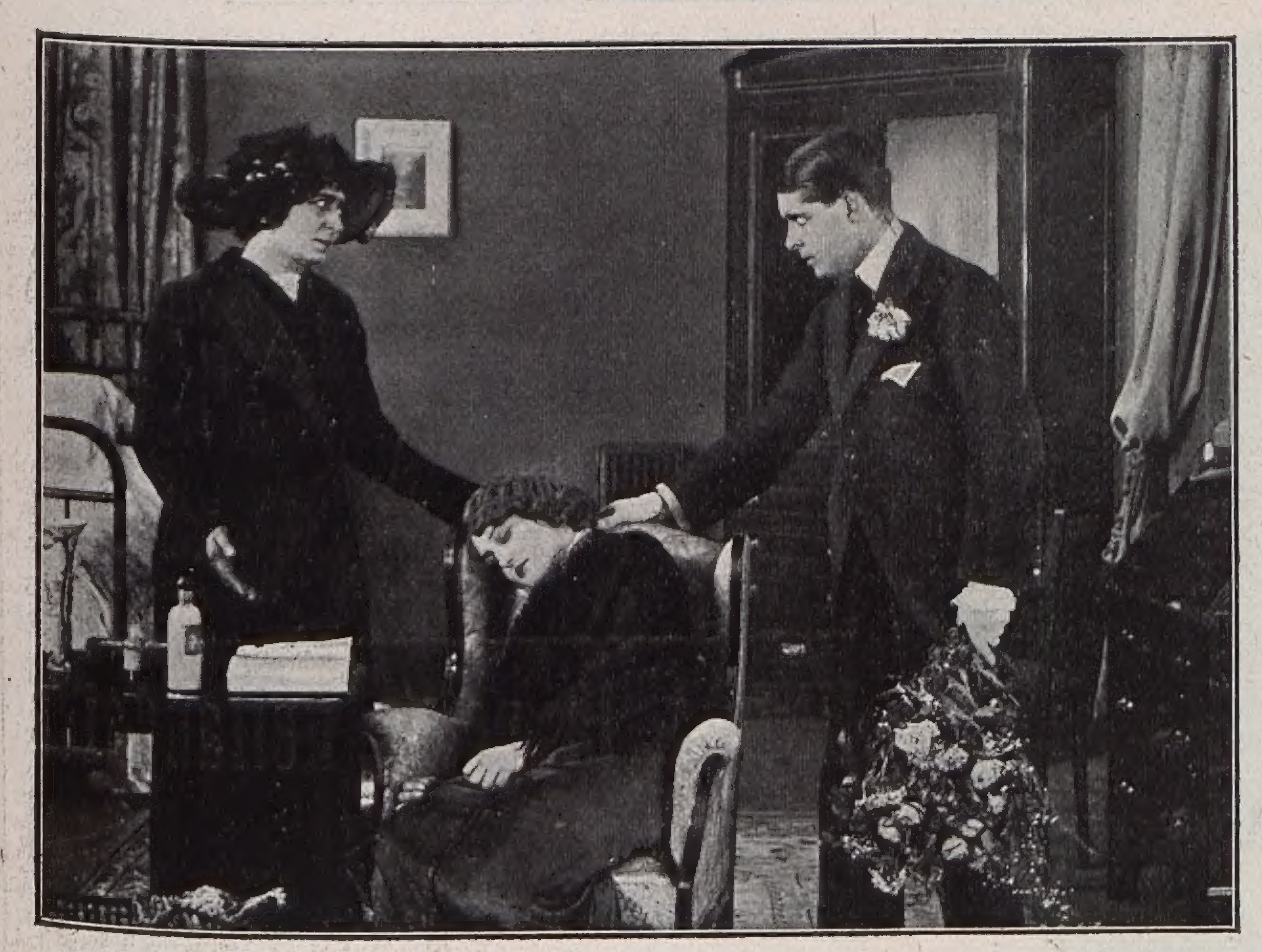
Paolo Guglielmi 13



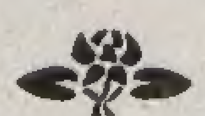
La Robe



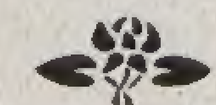




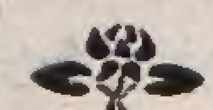
Le plus pathétique
des Drames intimes
vrai comme la vie,
cruel comme l'amour méconnu.



Succès d'émotion

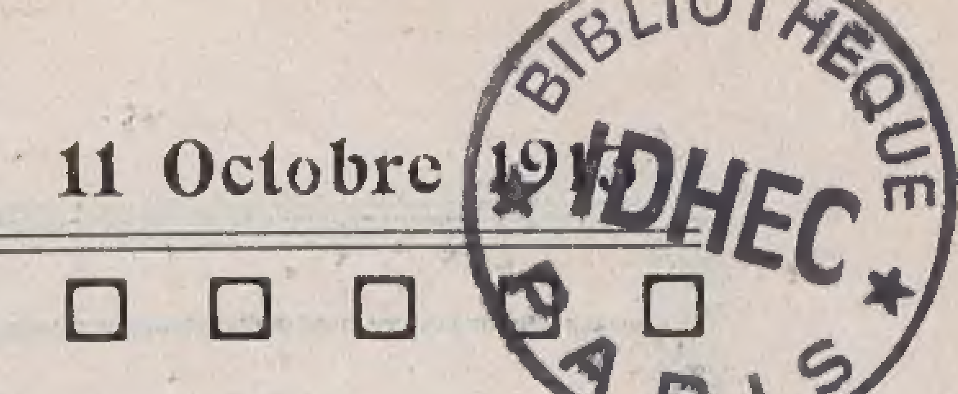


INTERPRÉTÉ
PAR
M. NAVARRE
Mlle F. FABRICE
ET
Mme RENÉE CARL





Troisième Année. - N° 41. Le Numéro : 30 centimes. 11 Octobre 191[illegible]



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Vive la liberté !

Un événement qui aura, à n'en point douter, une répercussion profonde sur le marché du film, s'est produit ces jours-ci à Paris. Arrivé en fin de contrat, M. L. AUBERT, directeur de la Compagnie Générale du Cinématographe, n'a point renouvelé avec la Société *Cinès*, de Rome, le traité qui lui conférait la concession exclusive de la production de la grande firme italienne. Et cet événement serait peut-être passé inaperçu si des circonstances imprévues ne lui donnaient, à l'époque de tension dans laquelle nous vivons, une importance capitale.

La Société *Cinès*, en effet, remise en possession de son entière liberté, a pris la décision d'installer à Paris un bureau d'étude, et de restituer au marché une production considérable, de premier ordre, monopolisée depuis près de deux ans.

La résolution mûrement réfléchie de la *Cinès* est pour *Le Courrier* une consécration, puisqu'elle marque l'origine d'une ère nouvelle de liberté et en même temps l'effondrement de tous ces monopoles stériles, dont les ravages ont laissé dans les rangs des cinématographistes, les traces profondes des perturbations financières qu'elles y avaient provoquées.

La *Cinès* nous apporte un appoint de haute valeur qui sera chaleureusement accueilli par les cinématographistes conscients, par tous ceux qui, ayant senti le danger des abus auxquels donnerait lieu la généralisation des monopoles, se sont toujours opposés à leur instauration en France.

La *Cinès* est, souvenons-nous-en, la créatrice des succès les plus notoires du film. Nous lui devons *Quo Vadis?* de glorieuse mémoire. Elle compte dans son répertoire une foule de pièces de premier ordre, qui viendront au moment opportun, détruire les combinaisons que certains spéculateurs trop pressés de s'enrichir, n'ont pas craint de tenter en créant cet état de surenchère profondément déprimant, dans lequel l'exploitation du film se débat à l'heure actuelle.

La *Cinès*, en passant de l'autre côté de la barricade, apporte à l'armée des indépendants un renfort d'autant précieux qu'il diminue en même temps le lot, toujours plus restreint de ces fameuses exclusivités qui devaient bouleverser le monde cinématographique. Et comme l'exemple est contagieux, je ne doute pas que celui d'une Compagnie d'une telle notoriété n'achève de décider les autres, toutes celles qui hésitent encore, à avouer qu'elles ont fait fausse route.

La *Cinès* s'établit donc en France. Son bureau est dirigé par M. Mario SERRA, fondé de pouvoirs de la Compagnie, un homme d'action, très sympathique, de décision prompte, dont je salue avec plaisir l'arrivée à Paris. M. SERRA, que j'ai interviewé, m'a confirmé verbalement les intentions de sa compagnie. Il s'est déclaré partisan de la Vente Libre.

Il veut, m'a-t-il dit, dans sa filiale de Paris, étudier sur place le marché français, de manière à diriger la production générale de la Cinès, *dans le sens artistique le plus favorable. Je vendrai tous mes films, déclare-t-il, de manière à permettre à tous les directeurs de cinémas de les passer à un tarif rémunérateur, s'ils les jugent dignes de figurer à leur programme. Et si parfois, les circonstances m'obligent à limiter un tirage par suite de trop lourdes dépenses, je mettrai en vigueur une nouvelle formule qui permettra à chacun d'avoir satisfaction, mais ne se prêtera à aucune de ces spéculations, si souvent préjudiciables à la vitalité de l'industrie. Notre Société, ajoute* M. SERRA, *m'a donné pleins pouvoirs, mais nous connaissons trop les puérilités stériles de certaines concurrences pour verser dans de semblables travers, et nous ne sortirons jamais, quoiqu'il arrive, de la plus stricte courtoisie. Dites bien aux lecteurs du* Courrier, *ajoute-t-il que notre directeur général, le baron* FASSINI, *a des projets de haute envergure, et qu'il n'hésitera devant aucun sacrifice pour conserver dans l'aristocratie du film, la place qu'il a conquise en donnant* Quo Vadis? *Aussi, marque-t-il son ferme désir de faire toujours mieux en mettant au concours le meilleur scénario qui sera choisi par un jury de littérateurs et d'artistes à la tête duquel vous pouvez*

votre compatriote Abel Besnard, *et doté d'un prix d 25.000 francs.*

Je dois avouer que j'éprouve en publiant cette interview si nette, une très légitime fierté et un très grand plaisir. D'autant plus qu'à l'instant même où j'écris ces dernières lignes, une autre société d'édition me fait une semblable déclaration.

Allons, encore une fois, les événements me donnent raison. Nous en aurons bientôt fini de ce régime désuet, et nous reprendrons sous peu la vie libre et prospère, en même temps qu'une formule commerciale de progrès que nul n'aurait jamais dû abandonner.

Charles Le Fraper.

Le Cinéma et la Mode

La Projection, de Berlin, consacre un long article à ce sujet ; nous en extrayons quelques passages :

« Ce fut d'abord l'étranger, et notamment la mode parisienne qui, à l'aide du film, organisa des revues de toilettes. L'Association des tailleurs viennois s'empara de l'idée et résolut de lancer des nouveautés indépendantes, de création exclusivement viennoise, la reproduction cinématographique devant mettre le petit ouvrier en mesure de les reproduire plus facilement qu'une gravure de journal. L'entreprise fut combattue d'abord par les grandes maisons de couture qui n'entendaient pas déflorer ainsi leurs modèles, mais finalement elles se sont inclinées devant l'intérêt général. L'association compte inaugurer très prochainement la série de ces séances professionnelles.

En Amérique, une grande maison de confection a fait paraître, ces jours-ci, une bande intitulée *L'Histoire d'une robe,* depuis la préparation de l'étoffe jusqu'à l'achèvement complet, ainsi que les différentes phases de l'essayage.

En Allemagne, des revues cinématographiques de modes eurent lieu en plusieurs endroits et des voyageurs ont projeté les modèles dans certains hôtels. A Berlin, notamment, il serait avantageux, dit notre confrère, de prêter à ces essais une forme permanente, car l'élégance s'y accroît d'une façon extrêmement rapide. Les tailleurs ont la prétention de sortir du rang des ouvriers. Ils s'appellent des artistes costumiers. Qu'ils se groupent donc et qu'ils donnent à l'enseignement cinématographique qu'ils entrevoient, toute la valeur qu'il comporte. ».

Cette idée fera certainement son chemin. Les grandes maisons d'édition de Paris donnent déjà, dans leurs actualités, une page vivante de la mode.

Le Courrier a signalé que de grandes usines américaines ont installé des salles de projection, montrant le travail des machines, et que même des voyageurs se munissent de la bande magique pour faire l'article aux clients.

Nous verrons, peut-être, dans un avenir très rapproché, des salles de projection au Bon Marché, au Louvre, au Printemps et aux Galeries Lafayette, où nos élégantes jugeront de l'effet que produira leur nouvelle robe brochée soie, leur manteau velours de laine mordoré, leur chapeau deux tons... et autres objets frou-froutants de leur désir.

N. Liez.

Il ne faut pas intercaler dans vos spectacles cinématographiques
de mauvaises attractions de café-concert,
des numéros de music-hall sans intérêt,

mieux vaut passer

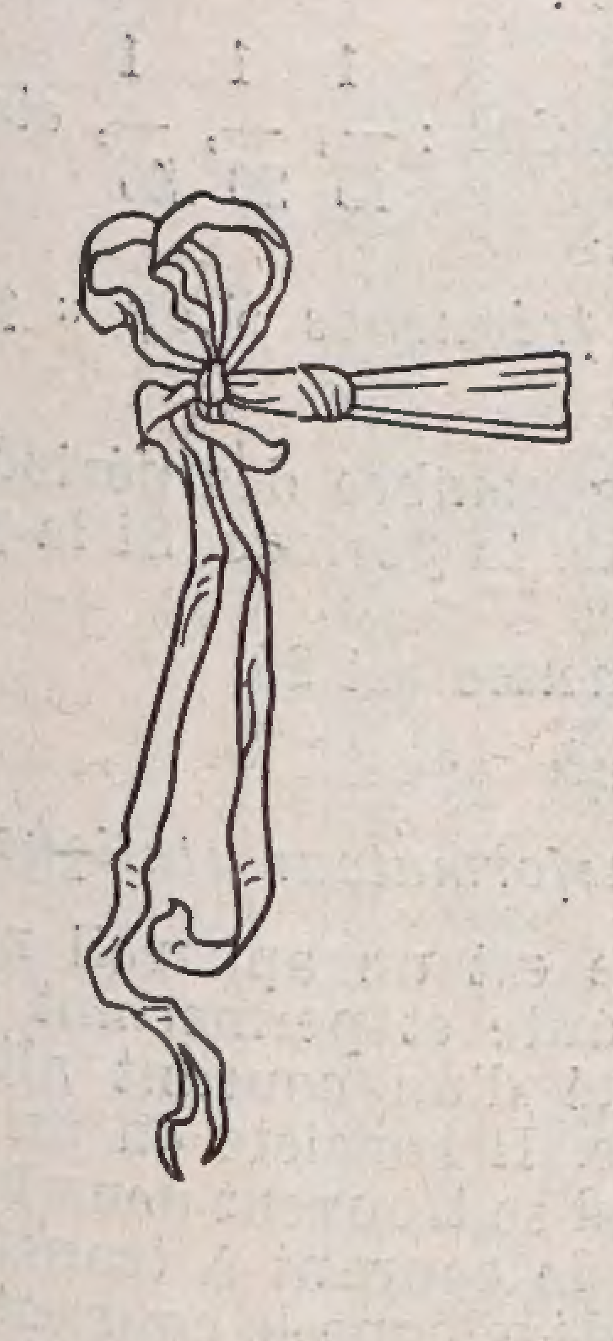
LES NUMÉROS LES PLUS SENSATIONNELS DU MONDE ENTIER

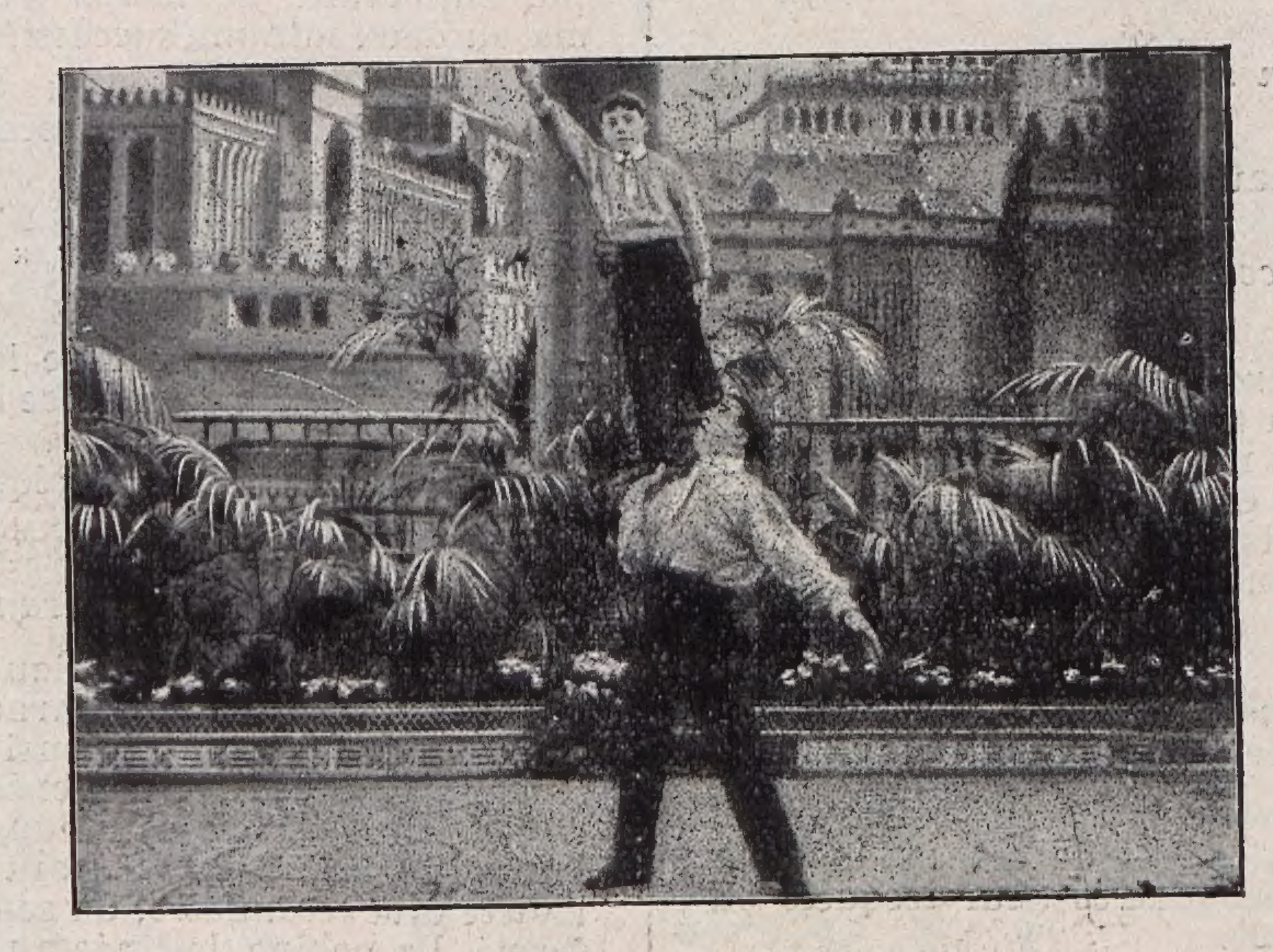
filmés par

Pathé Frères

qui les ont trusté à PRIX d'OR dans tous les coins de l'Univers

Cette Semaine :







Les Ernesto

Acrobates merveilleux qui se jouent de la vie et de la mort

Cinématographie Pratique

(Suite des Réponses au Questionnaire)

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

12. — *Qu'entend-on par « connexions en séries » ou « en tension » ?*

Disons d'abord que, d'une façon générale, on entend par connexion le raccordement de divers appareils d'un tableau aux fils de distribution. On fait une connexion en reliant par le fil conducteur branché sur le courant principal, le pôle positif et le pôle négatif d'un ampèremètre, d'un voltmètre, etc. Par extension, on appelle aussi connexion la jonction de deux fils ou câbles.

Les connexions en série ou en tension se rapportent plus particulièrement aux piles, éléments d'accumulateurs, lampes, arc de projection et toutes machines électriques susceptibles de pouvoir s'accoupler.

Dans les connexions *en série* ou *en tension*, on réunit le pôle positif du premier appareil au pôle négatif du second, le pôle positif de celui-ci au pôle négatif du troisième, et ainsi de suite, de sorte que le courant total traverse successivement tous les éléments. Exemple : les lampes du métropolitain. La tension étant de 550 volts, si on veut utiliser le courant avec des lampes de 110 volts, on fait une *connexion* en série de 5 lampes.

13. — *Faire au tableau un schéma des connexions de plusieurs lampes en séries.*

Voir le tableau ci-contre.

14. — *Qu'entend-on par « connexions en parallèle » ou* « en dérivation » ?

Dans les *connexions en parallèle*, ou *en dérivation*, ou bien encore *en quantité*, on réunit tous les pôles positifs d'un côté, tous les pôles négatifs de l'autre. Le courant total se subdivise alors en courants partiels traversant chacun un des éléments, de telle sorte qu'on peut allumer ou éteindre à volonté telle ou telle lampe de l'installation.

15. — *Faire au tableau un schéma des connexions de plusieurs lampes en « parallèles » ou « en dérivation »* ?

Les deux conducteurs principaux (+ et —) traversent les différentes pièces à éclairer, et de ces conducteurs partent les conducteurs secondaires sur lesquels on monte les lampes en parallèle.

16. — *Comment se branche un voltmètre* ?

Un voltmètre se branche en *dérivation* sur les deux conducteurs positif et négatif ; il doit être traversé par un courant négligeable, afin que la perte de charge qu'il occasionne le soit aussi ; il aura donc une grande résistance (nombreuses spires de fil fin).

17. — *Comment se branche un ampèremètre ?*

Un ampèremètre se branche *en série* sur le conducteur même du courant à mesurer ; pour que la perte de charge soit minime, il doit avoir une résistance très faible (peu de spires de gros fil).

18. — *Quelles sont les méthodes les plus usuelles pour déterminer la polarité de deux fils ?*

Pour terminer la polarité de deux fils, on peut :

1° Employer un voltmètre polarisé (sur lequel on a inscrit le pôle +) ; on fait toucher les deux bornes par les deux fils, de façon que l'aiguille se meuve dans le sens des divisions croissantes : c'est alors le fil positif qui est relié à la borne positive du voltimètre ;

2° Plonger les fils dans un récipient contenant de l'eau acidulée ; le bouillonnement indique le pôle négatif ;

3° Appliquer les deux fils sur un papier de tournesol humecté ; le fil négatif fait apparaître une tâche bleue.

19. — *Quelle différence y a-t-il entre le courant continu et les courants alternatifs ?*

Dans le *courant continu*, l'intensité est constante ; dans les *courants alternatifs*, elle varie constamment en allant depuis 0 jusqu'à un maximum, diminuant jusqu'à 0, puis allant de 0 jusqu'à un minimum négatif, égal en valeur absolue au maximum. (Dire que l'intensité est devenue négative, c'est dire que le courant a changé de sens.) Du minimum, l'intensité, revient à 0 et repasse aussi par les mêmes valeurs une deuxième fois, une troisième fois, etc.

20. — *Qu'est-ce qu'une « période » en courant alternatif ?*

Une période, en courant alternatif, est l'intervalle de temps qui s'écoule entre les deux instants où l'intensité a la même valeur en grandeur et en signe, par exemple l'intervalle de temps qui existe entre deux maxima ou deux minima successifs ?

La période s'évalue en secondes : $\frac{1}{15}$, $\frac{1}{20}$, $\frac{1}{25}$, etc.

21. — *Qu'entend-on par « fréquence » ou « périodicité » ?*

On entend par fréquence le nombre des périodes par seconde ; c'est donc l'inverse de la période. Si la période est de $\frac{1}{25}$ de seconde, la fréquence est 25.

22. — *Qu'est-ce qu'un transformateur statique ?*

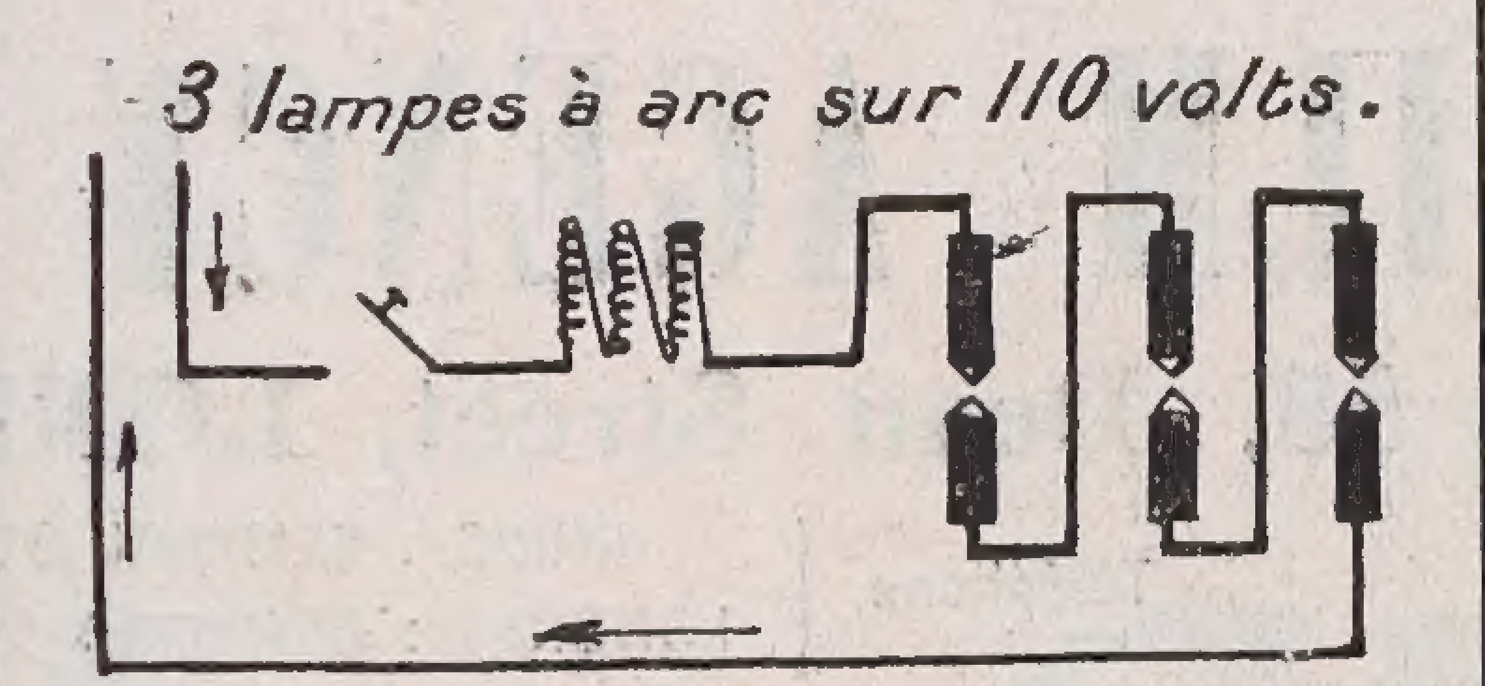
Un transformateur statique est un appareil ne comportant aucune partie tournante et permettant de modifier le voltage et l'intensité d'un courant alternatif sans en changer la fréquence. Il consiste en un noyau de fer doux feuilleté, sur lequel se trouvent deux bobines, l'une dite *primaire*, recevant le courant à transformer, l'autre dite *secondaire*, où se développe le courant transformé. La bobine destinée au courant à haut voltage est à fil fin ; l'autre est à gros fil.

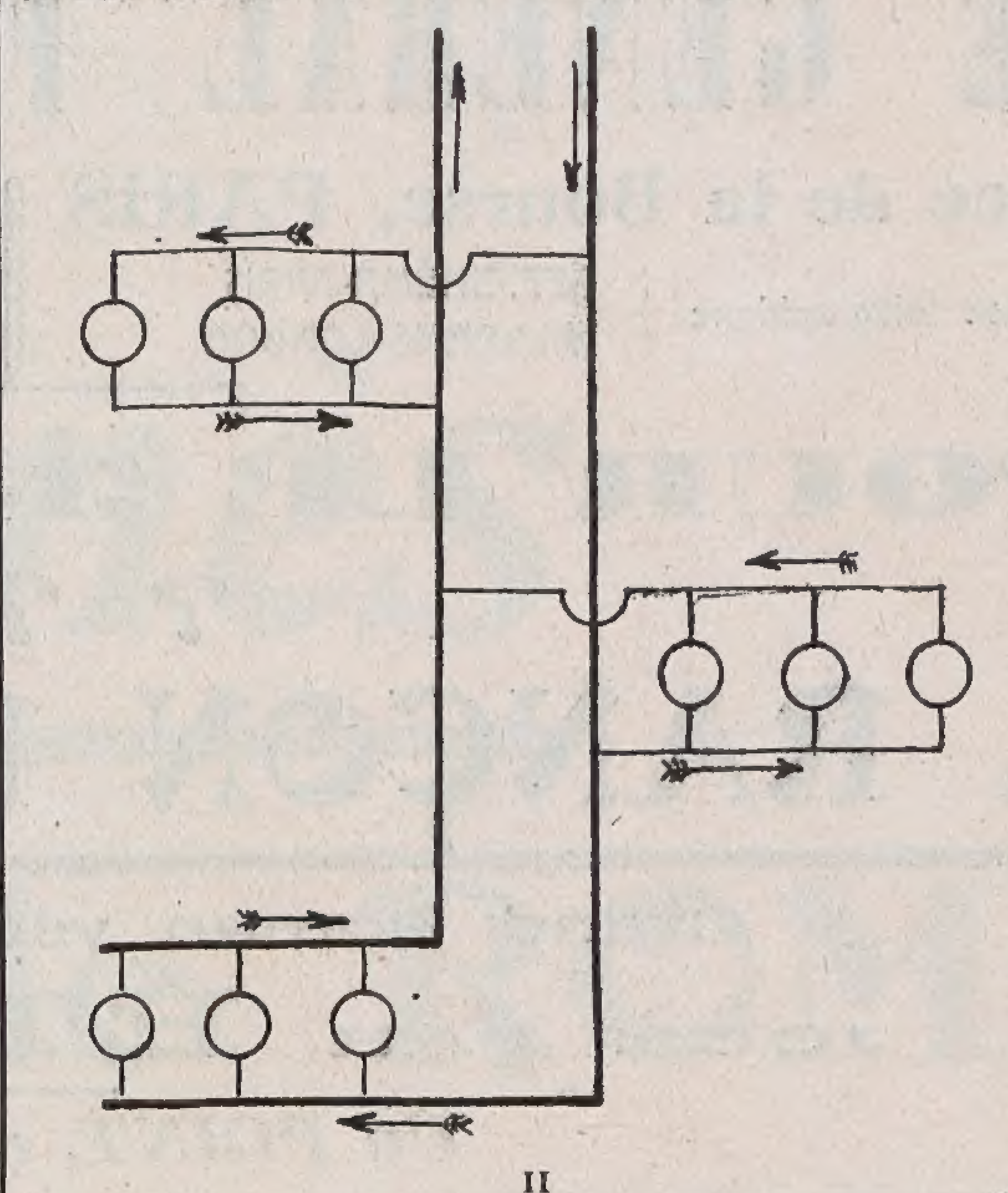
23. — *Le transformateur statique est-il utilisable sur un réseau à courant continu ?*

Non. Le transformateur statique n'est pas utilisable sur un réseau à courant continu, car il faut lancer un courant d'intensité variable dans la bobine primaire pour développer du courant par induction dans la bobine secondaire.

24. — *Qu'est-ce qu'une bobine de self ?*

Une bobine de self est une bobine où, par *variation* de l'intensité du courant qui la traverse, il se produit une



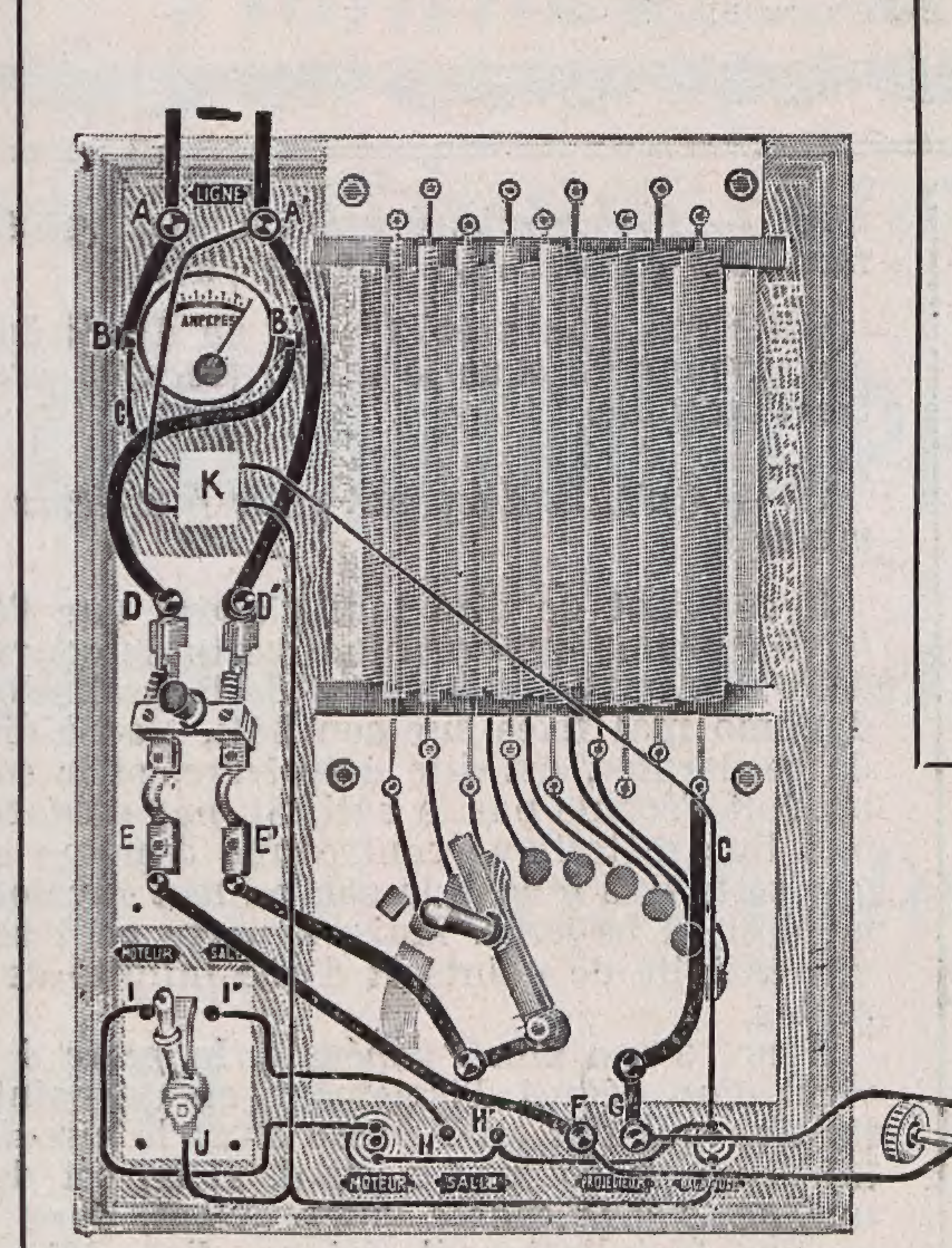


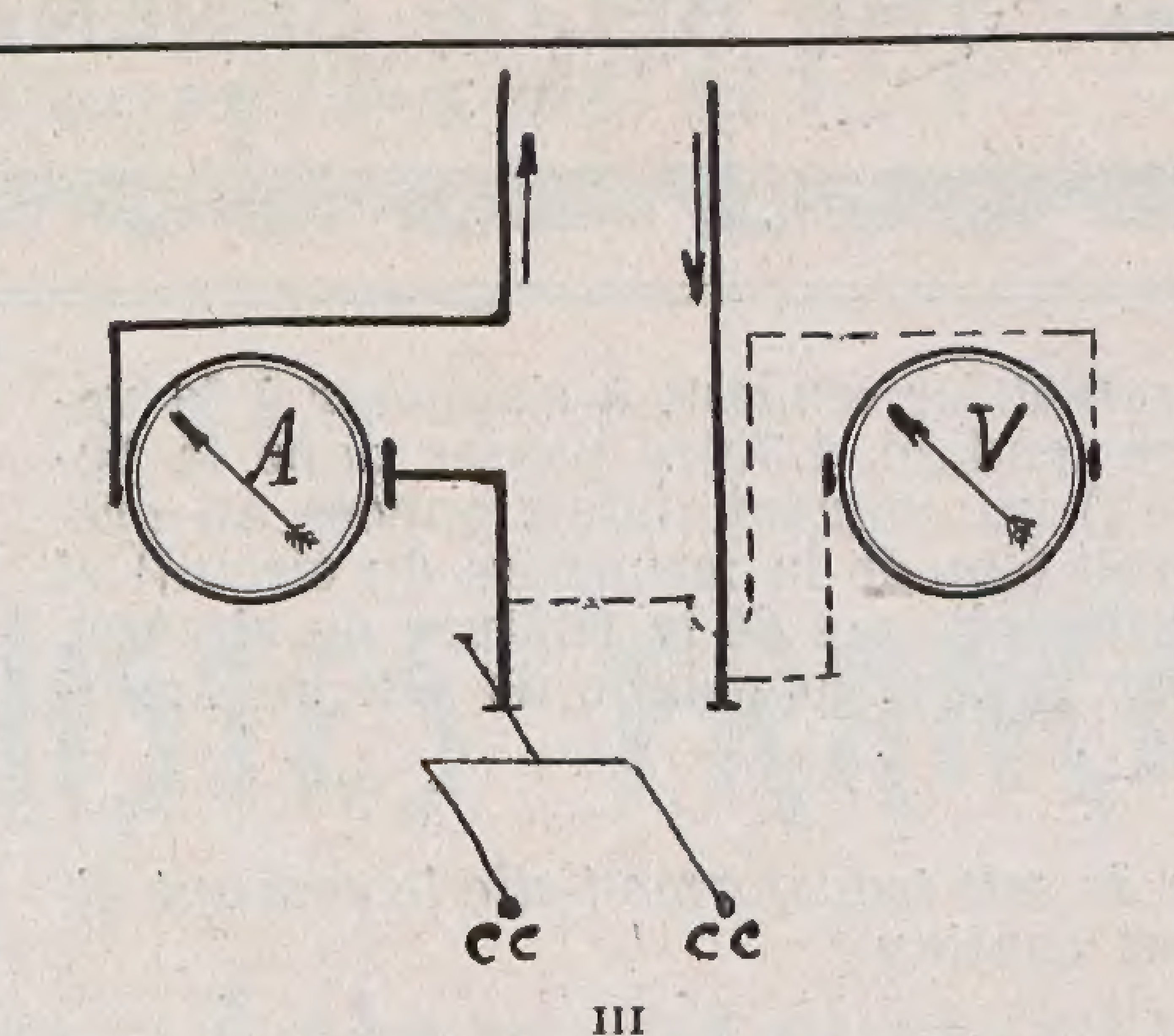
I

Schéma des Connexions de plusieurs lampes en séries.

II

Schéma de Connexions de plusieurs lampes en dérivation.





III

Branchement d'un ampèremètre et d'un voltmètre.

Légende :

AA' Arrivée du courant.
BB' Bornes de l'ampèremètre.
C Dérivation pour circuit extérieur.
DD' Bornes de l'interrupteur.
EE' — du coupe-circuit.
FG — de l'arc.
HH' — de la lumière de la salle.
II — du commutateur du moteur.
K Coupe-circuit.

IV

Installation d'un tableau de distribution ordinaire avec rhéostat et lampe à arc.

force contre électromotrice tendant à s'opposer à la variation, c'est-à-dire tendant à faire passer dans la bobine *elle-même* (self) un courant induit opposé au premier, si celui-ci croît (cas de la fermeture du circuit) et du même sens s'il décroît (cas de la rupture du circuit). Ce rôle d'opposition fait de la bobine de self un amortisseur.

25. — *La bobine de self transforme-t-elle le courant alternatif en courant continu ?*

La bobine de self ne transforme pas le courant alternatif en courant continu. Elle permet d'obtenir un meilleur résultat qu'avec le rhéostat ordinaire, mais l'effet d'alternance persiste toujours, et il y a des moments où l'arc échappant en arrière, il se produit sur l'écran des zones colorées plus ou moins désagréables : la lumière a l'air de baisser et de monter progressivement.

26. — *Indiquer, dans leur ordre, les matières considérées comme isolantes et plus couramment utilisées comme telles ?*

Les isolants le plus couramment employés sont : la *porcelaine*, le *caoutchouc*, la *gutta-percha*, l'*ébonite*, la *fibre*, le *coton*, la *soie*. Le coton est employé dans les dynamos ; mais, auparavant, on l'enduit d'un vernis qui agglomère les fibres et les empêche de tomber : on emploie pour cela une dissolution de *gomme-laque* dans l'alcool ou le *vernis sterling*, obtenu en chauffant dans l'huile de lin de la litharge et du minium. Le *mica* est un excellent isolant, à tous points de vue ; mais il est trop malléable. La *micanite* (déchets de mica agglutinés par de la gomme-laque) ou le *coton micatiné* (lame de mica entre deux lames de carton) n'ont pas cet incon-

27. — *Prescriptions préfectorales relatives à l'isolement des conducteurs dans la cabine.*

Cette question a été traitée en détail dans notre précédent numéro sous le titre : *Mesures préventives contre l'incendie.*

28. — *Qu'entend-on par perte à la terre ou perte à la masse ?*

Il convient de dire tout d'abord que l'expression *de terre* exprime qu'il y a une perte de courant, une fuite dans une partie quelconque de l'installation. Ainsi, une dynamo mal fixée sur son bâti, c'est-à-dire mal isolée de ce dernier, est dite *à la terre*, si le courant qu'elle produit s'écoule par le bâti. Si, par mégarde, on appuie une tige métallique contre une dynamo en marche et que cette tige touche le sol, on met involontairement la machine *à la terre*. Mais, la terre peut se produire en une infinité de points et d'une infinité de façons différentes.

Donc, d'une façon générale, la *perte à la terre* provient d'un défaut d'isolement, en un point d'une canalisation qui fait qu'il passe dans le circuit un courant inférieur au courant normal. Il en est de même pour une *perte à la masse* qui provient, dans une machine ou une installation électrique, d'un défaut d'isolement entre un conducteur et la carcasse.

G.-M. Coissac.

Le Fascinateur.

Le dernier qui parle a souvent raison; celui qui parle le plus souvent peut avoir le plus souvent raison.



CAR





CINÈS

8, Rue Saint-Augustin

PARIS





SPART

(Série QU

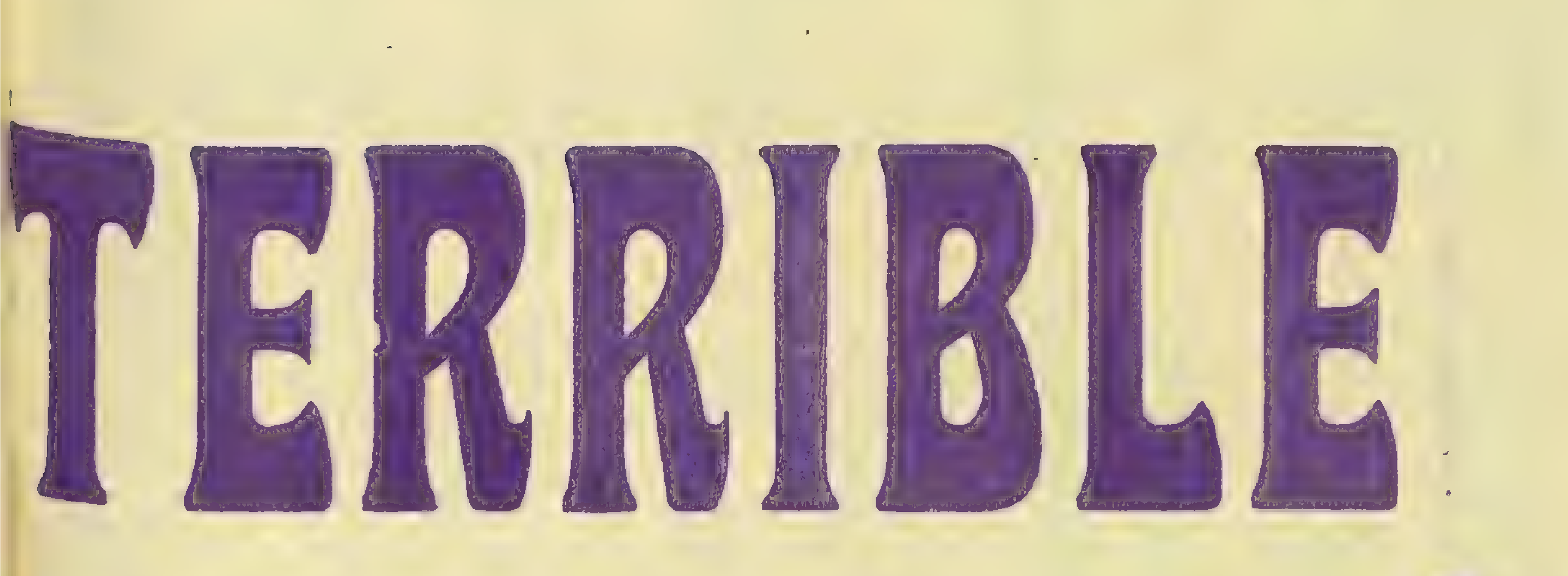
Roman de M.




TACUS
O VADIS ?)
GIOVAGNOLI
CINÈS
8, Rue Saint-Augustin
PARIS

IVAN le





CINÈS

8, Rue Saint-Augustin

PARIS



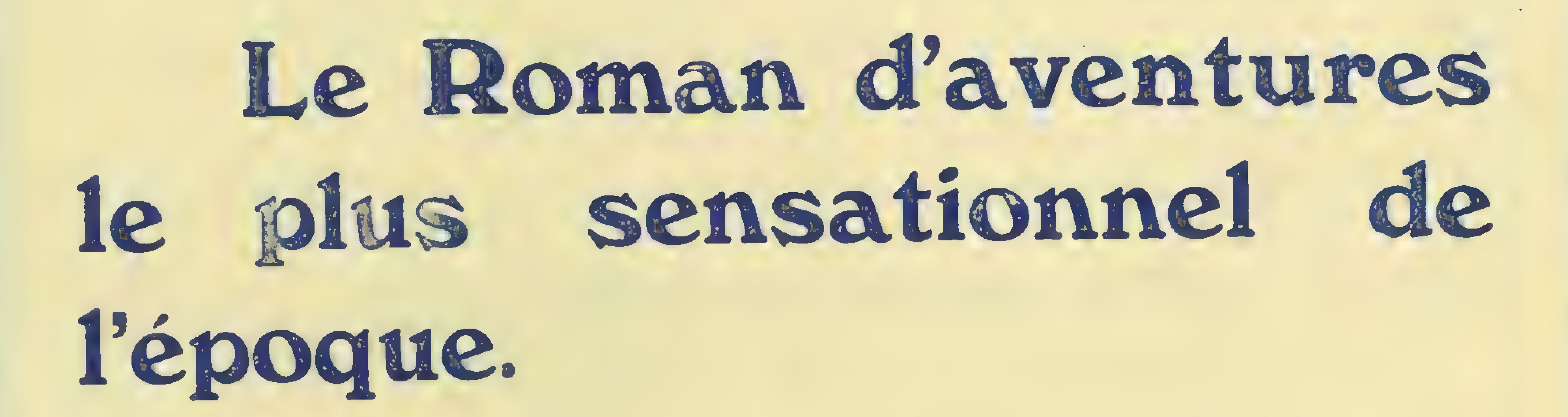
PARMI

les

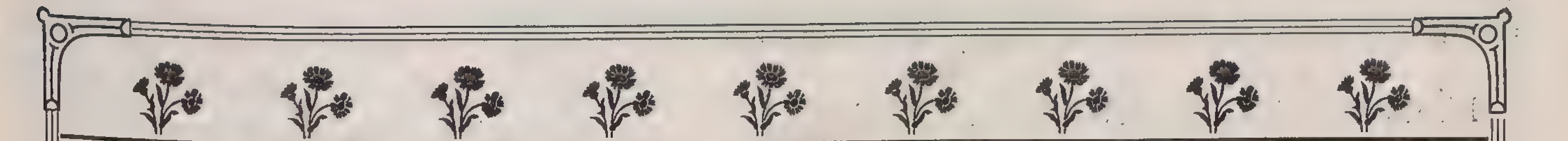
HOMMES

et les

FAUVES



CINÈS
8, Rue Saint-Augustin
PARIS



Maison de la Bonne Presse
Via S. Eufemia 5
SEDE DI ROMA

Roma, 27 GIU 1911 19

Protezioni luminose
Cinematografi
Fotografia
Macchine da scrivere
Macchine poligrafiche
Periodici - Libri
Illustrazioni

N. 564

Richiamare questo numero

Indirizzare tutte le lettere
al Sig. Lodovico Onori

Telef. Urbano di Stato e Interprovinciale — 8 87
Telef Soc. Romana 10 38

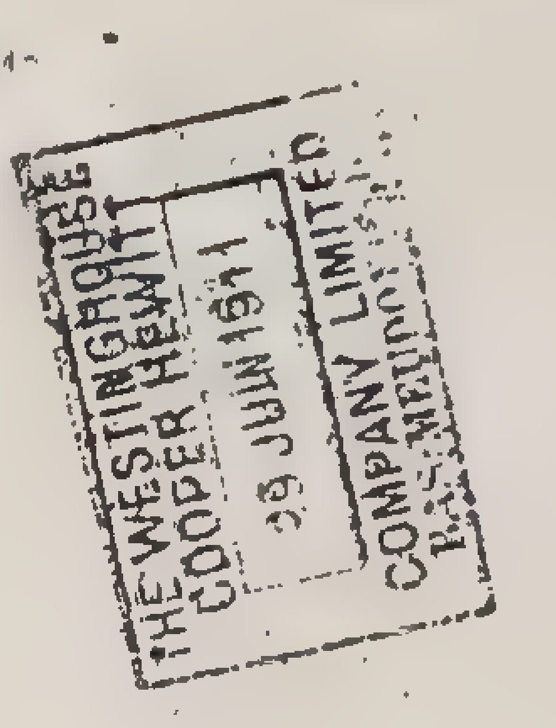
— Per Telegrammi —
BONPRESSE · ROMA

The Westinghouse Cooper
Hewitt Company.
II, Rue du Pont
SURESNES .
(Seine)

Nous vous accusons réception de l'appareil complet comandé, soit 1 Convertisseur P.W.30 C.A. monophasé 105 v. 45 P.en même temps que de votre ordre général n° 11220 en date 16 cour.1911.
Nous vous remercions vivement des soins dans l'emballage et de ce merveilleux appareil qui fonctionne admirablement,heureuse application d'un principe nouveau.
Veuillez,agréer,Messieurs,avec nos remerciements renouvelés,nos salutations les plus distinguées.

MAISON DE LA BONNE PRESSE
VIA S. EUFEMIA 5
SEDE DI ROMA

IL DIRETTORE TECNICO



Pas seulement des Mots, mais des Faits

Cinémas, demandez notre nouveau Tarif 124.

The Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

TÉLÉGRAMMES
HEWITLIGHT-SURESNES.

11, RUE DU PONT
SURESNES (près PARIS).

TÉLÉPHONES (2 lignes) WAGRAM : 86-10
SURESNES : 92











RÉFLEXIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Une nouvelle et prochaine application du Cinéma

Messieurs les autobus sont d'importants et ronflants personnages, dont les faits et gestes défrayent trop souvent la chronique mondiale. Ils remplissent leurs fonctions monopolisées d'écraseurs, avec une décevante fantaisie, et le pauvre peuple qui souffre et piétine, les appelle communément les autoabus.

On se souvient, que l'an dernier, l'un de ces mastodontes eut la fantaisie bizarre d'aller piquer une tête dans la Seine. Des morts s'ensuivirent. Le dernier dont on parle, vient de s'aviser d'aller faire un tour sur le trottoir, et des morts s'ensuivront peut-être.

Après réflexion, je dois reconnaître que l'autobus plongeur est moins dangereux que l'autobus boulevardier. Ce dernier, en effet, met mal en point, non seulement ls voyagurs qu'il transporte, mais encore les infortunés piétons qui poursuivent économiquement leur chemin. Le premier, au contraire, a pu causer la mort de ses clients, mais s'il a fait du mal aux poissons, ceux-ci ne sont jamais venus se plaindre, et pour cause.

Voilà donc M. Lebureau de la préservation publique fort embarrassé. A la suite du premier accident que je viens de rappeler, cet important fonctionnaire a pris des mesures énergiques, grâce auxquelles, dorénavant, chaque autobus doit rouler au pas en traversant les ponts. Puisque l'autobus boulevardier est plus dangereux encore que son aîné, M. Lebureau de la préservation publique est obligé, s'il veut être logique, de prendre des mesures analogues, et il doit décréter qu'à l'avenir, les autobus rouleront au pas... en longeant les trottoirs.

Alors le trajet sera long, long, long
Et les clients s'en iront
Prendr' l'métro pour leurs trois ronds.

Pour sauver la Compagnie des autobus de la faillite, je conseille à son Président de faire installer sur chaque voiture, un petit cinématographe, alors les citoyens prendront l'autobus par plaisir, ils trouveront toujours qu'il marche trop vite, et lorsque le receveur zélé criera « Saint-Denis, les tickest bleus descendent », les heureux possesseurs de tickets bleus demanderont un supplément, afin d'assister au dénouement du film qui les aura charmés.

Voilà, fort simplement exposée, une idée géniale, qui, en faisant son chemin fera également le mien, car je suis en train de fabriquer un petit ciné ad hoc, *d'autant plus épatant, que je le livrerai avec un objectif « Cineopse », qui est, comme chacun sait, « le meilleur objectif du monde ».*

Les lecteurs me pardonneront, car en leur parlant ainsi de cinématographe à propos d'autobus, je n'ai nullement eu l'intention de leur monter un bateau.

Geo PERET.

Un Referendum

Un de nos confrères *Film Revue* ouvre entre les Directeurs de salles de spectacle cinématographique un referendum au sujet des films démesurés dont on encombre le marché depuis quelque temps.

Voici la lettre qu'il adresse aux intéressés. Nous la publions à notre tour et nous prions instamment tous les lecteurs du *Courrier* d'encourager l'initiative de *Film Revue* et de son rédacteur en chef, André de Reusse, en leur envoyant de promptes réponses. Ils pourront aussi profiter de l'occasion pour exprimer leur façon de penser sur certains procédés d'exclusivistes impénitents qui, après avoir sorti une bande dont la seule originalité est de posséder 3.800 mètres, l'offrent en location en cinquième semaine à raison de 1.500 francs. Non, mais, prennent-ils les exploitants pour des inconscients, ces messieurs? Heureusement que nos collègues savent à quoi s'en tenir à cet égard et qu'ils recevront comme il convient des propositions d'une telle outrecuidance, en évitant avec autant d'ardeur les films d'un prix ou d'un métrage exagéré, Ceci dit, voici la lettre :

Paris, le 3 Octobre 1913.

Monsieur,

Ouvrant, dans un sens d utilité professionnelle, un referendum entre les principaux intéressés et les plus sûres compétences de l'exploitation, je me permets de solliciter votre avis sincère et net sur la question, très à l'ordre du jour, de la longueur actuelle des bandes.

Votre expérience personnelle nous sera dans l'examen, et peut-être la solution de cette grave controverse, d'un très précieux secours.

Je vous remercie à l'avance, Monsieur, de votre bienveillante collaboration et vous prie de croire à mes très distinguées salutations.

ANDRÉ DE REUSSE,
Film Revue, *12, rue Gaillon.*

Toutes les Opinions

Un de nos fidèles lecteurs d'Auxerre, à propos des grands films, nous adresse la très intéressante lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier. *Le Courrier* démontre ainsi péremptoirement une fois de plus, qu'il n'a aucune idée préconçue et que ses colonnes restent une libre

Tribune où chacun peut, en pleine indépendance, développer ses opinions.

CINÉMA-THÉATRE D'AUXERRE

BOTEX, Propriétaire-Directeur

Auxerre, le 8 Octobre 1913.

Au Directeur du Courrier,

Dans votre numéro du 13 septembre, je lis plusieurs articles concernant les vues à long métrage.

Tous les signataires de ces articles s'élèvent contre ces vues qui, d'après eux, causeront bientôt la mort du Cinéma. Je me permets de vous donner ici mon opinion, qui sera certainement celle de beaucoup de confrères de Province.

Certainement, le film à long métrage ne fait pas bonne figure dans la plupart des établissements parisiens et des grandes villes qui font l'entrée permanente, car, effectivement, quand on y rentre, on a beaucoup de chances d'arriver au beau milieu d'une vue qui n'en finit pas. Mais il faut compter qu'en France, il n'y a pas que Paris et des grandes villes, il y en a aussi des petites. Or, dans les petites villes, je puis affirmer que seuls les films à long métrage amènent du monde au cinéma.

La seule différence qu'il y a avec les anciens programmes, c'est que le public a changé.

Avant, le cinéma était la récompense des enfants, et les parents qui les y amenaient affectaient de ne point s'intéresser des éternelles poursuites que comportaient les vues comiques. Quant aux drames plus ou moins vite bâclés, ils ne laissaient rien de l'impression indispensable que doit produire une vue sur le spectateur pour l'engager à revenir. Le gamin avait-il eu une heure de retenue à l'école, c'était trois personnes de moins le dimanche.

Tandis que la vue à long métrage amène les parents qui, eux, paient place entière; ils y viennent parce qu'ils y verront une pièce complète, qui, étant jouée par d'excellents artistes, les intéressera et le prestige du cinéma y gagne, ainsi que les recettes. Les grandes vues l'ont fait prendre en considération.

Si certains exploitants ont la chance de n'avoir pas besoin de ces films, toute campagne devient inutile quand on pense qu'il est si facile de n'en pas prendre.

Gustave BOTEX,

Administrateur du Cinéma-Théâtre Botex (Auxerre).

Ajoutons que nous comprenons fort bien les considérations de notre ami Botex, mais qu'il se pénètre que nous ne faisons pas campagne contre les « Grands Films », mais contre l'abus du métrage dans certains films qui deviennent, de ce fait, si le scénario ne nécessite pas un tel développement, mortellement ennuyeux. Chaque fois qu'un éditeur sortira une grande pièce, digne de ce nom, *Le Courrier* sera le premier à s'en réjouir avec tous ses lecteurs.

Aux prospecteurs du Cinéma

A chaque instant des lecteurs, en nous faisant part de leur désir d'entrer dans l'industrie du Film, nous demandent de leur indiquer des exploitations ou des villes dépourvues de cinémas. Je leur soumets la lettre ci-dessous. Elle les intéressera certainement :

Valenciennes, le 8 Octobre 1913.

Monsieur Le Fraper,

Il m'a été proposé hier un cirque contenant 2.250 places assises, dans une ville de 100.000 habitants, où il n'y a, à l'heure actuelle, qu'un petit cinéma. On me l'offre en location, à bail, avec un loyer de 7.500 francs par an. Il y a une scène superbe, et l'installation électrique est faite. Si vous connaissiez quelqu'un pouvant faire un apport de 15.000 francs pour parfaire et lancer cette affaire, je suis prêt à la prendre en association. Il y a peu de frais à faire, au début, l'achat d'un poste, d'un transformateur, d'un écran, une grosse publicité, et l'avance nécessaire pour commencer, 15.000 francs seraient largement suffisants. Quant à la direction de cette affaire, je m'en charge, et y ferai du cinéma, du chant et des attractions.

Voici ce que donnerait la salle pleine :

1.200 places à 50 centimes.	600 fr.
800 places à 75 centimes.	600 fr.
250 places à 1 franc.	250 fr.
Au total. . .	1.450 fr.

J'ai calculé que les frais ne dépasseraient pas 750 francs pour deux jours, car on ne travaillerait que deux jours la semaine.

Si parmi vos lecteurs il se trouve quelqu'un que cette affaire puisse intéresser, qu'il m'écrive aux initiales H. R., poste restante, à Valenciennes, je m'empresserai de me mettre en rapports,

Veuillez agréer, Monsieur Le Fraper, l'expression de mes sentiments distingués.

H. R.

Des Archives cinématographiques

Je plains un peu les petits enfants de la génération présente, ceux qui ont, en ce moment, de cinq à douze ans, car Jules Verne ne les amuse plus, et ils vivent sans étonnement au milieu des merveilles dont ces vingt-cinq dernières années furent prodigues.

Ils trouvent tout naturel que les voitures marchent seules, que les hommes aient appris à voler, sans se douter que les anciennes prophéties marquaient, au jour de ces deux phénomènes, l'anéantissement de notre monde présomptueux.

Ils font tourner leur graphophone ou assistent aux représentations cinématographiques sans stupéfaction ; ils téléphonent sans émoi.

Quand il leur arrive de lire quelque vieux conte de fées, dont nous restions émerveillés, ils sourient avec mépris. Qu'a-t-il d'étonnant, ce palais magique ?

On appuie sur un bouton et mille lumières étincellent? Mais nous avons l'électricité. On entre dans une pièce étroite qui monte jusqu'au faîte du château ? Mais n'avons-nous pas un excellent ascenseur ?

Ils ont trouvé, en naissant, les grandes forces de la nature mises à leur service et ne conçoivent pas la vie sans ces facilités.

Mais ils n'auront pas nos ahurissements, nos joies, nos enthousiasmes, à nous, qui, tout en étant pourtant encore des hommes jeunes, avons vu naître la bicyclette, l'automobile, le téléphone, la télégraphie sans fil, le ballon dirigeable, l'aéroplane, le sous-marin, le transport de la force à distance, le graphophone, le cinématographe, que sais-je, pour ne parler que des inventions simplement pratiques, sans pénétrer dans le domaine de la science pure, que dominent les grandes figures de Pasteur, de Curie, du docteur Roux, etc...

Il est vrai que d'autres découvertes viendront sans doute modifier les conditions de la vie, mais il ne me semble pas possible qu'elles se présentent en aussi grand nombre que dans ces dernières années, car, pendant une période plus ou moins longue, les savants, les ingénieurs vont surtout se préoccuper de perfectionner les inventions existantes, de rendre pratiques celles qui ne le sont pas encore. Ces améliorations pourront être des merveilles d'ingéniosité, des traits de génie, il n'en est pas moins vrai qu'elles ne pourront pas étonner autant que l'invention primordiale. Rendez l'aéroplane aussi accessible à tous que l'automobile, vous aurez fait un prodige, mais l'étonnant était de voler une première fois.

Nous récrions-nous d'admiration devant les progrès constants des chemins de fer ou des bateaux ? Donc, nos enfants et nos petits-enfants ont bien des chances d'avoir moins d'occasions que nous de s'étonner.

Mais il est à remarquer, qu'à toute période de science intensive succède une période plus calme. L'humanité semble vouloir jouir en paix, pendant quelque temps, du fruit de ses efforts ; après avoir mené une vie trépidante, elle veut rêver un peu. La parole est aux poètes et aux artistes. Ne sentez-vous pas déjà, l'amorce timide de ces temps nouveaux ?

Et voilà que, privés de nos grandes sources d'étonnement, nos petits-enfants vont découvrir de belles sources d'émotion.

La science elle-même les leur prépare avec un soin jaloux. Vous vous souvenez, qu'il y a deux ou trois ans, on enferma, dans un mur de l'Opéra, des disques de graphophone pour conserver la voix des grands chanteurs du temps présent. Voici mieux encore. Les maisons importantes de cinématographe commencent, en ce moment, à créer de vastes et magnifiques archives. Non seulement elles classent et cataloguent avec soin leurs films d'actualité, mais encore elles entreprennent une série de portraits cinématographiques.

Elles demandent aux personnalités de la politique, de l'art, de la science, des sports ou du monde, de vouloir bien « vivre » pendant cinq minutes devant leur objectif. Si l'actualité immédiate l'exige, quelques positifs de ces portraits passent immédiatement, mais le négatif est conservé avec soin, pour l'avenir, et vous comprenez sans peine ce que seront dans trente, cinquante, cent ans, ces collections vivantes des hommes importants d'aujourd'hui.

Comme ils s'amuseront ceux qui vivront en 2.013 ! Quels spectacles originaux et émouvants n'auront-ils pas, ainsi ?

Songez à ce que serait pour nous, à l'heure actuelle, un film nous restituant toutes les phases grandioses du Sacre de Napoléon à Notre-Dame : la foule, brillante, émerveillée et enfiévrée qui s'écrasait pour apercevoir le Maître, le triomphateur, l'*Impérator !* tant de visages, qui déjà commençaient à être illustres, et dont le recul du temps a fait des figures de légende ; tant de silhouettes qui se carrent maintenant dans l'histoire et que nous essayons de nous imaginer dans leur rayonnement glorieux ! Et le film, pris clandestinement dans les Jardins de Fontainebleau, qui nous montrerait le pape Pie VII, sombre, triste, préoccupé, se promenant lentement en compagnie de son petit chien, celui-là même que l'Empereur, dans un mouvement de colère, jeta par la fenêtre, parce qu'il aboyait après ses jambes...

Et la série d'instantanés successifs, qui nous feraient assister à la revue passée par Napoléon Ier au Carrousel... Toute la troupe éclatante et chamarrée des généraux cavalcadant, s'empressant au moindre signe du prodigieux chef. Et le petit roi de Rome, présenté aux vieux grognards, qui l'acclament frénétiquement, en pleurant d'émotion dans leur moustache grise ?... Et les députations de toutes sortes, délégations des grands corps de l'Etat, représentants de la Ville de Paris, envoyés de toutes les administrations, qui devaient leur fortune et leur bonheur à Napoléon, venant se prosterner bien bas, jurant platement, servilement, fidélité éternelle au Fils de l'Homme, — dont si peu de temps après, hélas ! on devait se détourner, avec quelle désinvolture !...

(Les films, cela est bien certain et je dois le constater en passant, auront souvent leur cruauté.)

Quelle documentation s'il nous était donné de voir quelques coins des journées de Juillet, La Fayette vieilli au milieu des révolutionnaires.

Quel émoi si nous pouvions contempler sur l'écran, souriant, parlant, faisant leurs gestes familiers, Chateaubriand, Mme de Staël, Benjamin Constant, le peintre David, Talma, Fouché, Talleyrand, le maréchal Ney, comme nos arrière-petits-enfants verront Paul Bourget, Loti, Marcel Prévost, Mounet-Sully, le général Lyautey, Briand, Barthou, et M. Poincaré visitant la France en automobiles ! Quelle source inépuisable de renseignements pour les peintres, les sculpteurs, les comédiens et les costumiers !

Et pourtant, il paraît que beaucoup de nos actuels grands hommes sont rétifs à cette forme du portrait ; ils trouvent indigne d'eux de répondre à la convocation qu'on leur adresse ; ils ont je ne sais quelle fausse honte à se voir projeter ainsi vivants. « C'est de la publicité indigne de nous, disent-ils, c'est du cabotinage ! » Halte-là, Messieurs les hommes célèbres, n'allez-vous pas poser chez des photographes qui vendent des épreuves de leurs clichés à qui en fait la demande ? Quelle différence y a-t-il avec le cinéma qui vous fait connaître à la foule ?

Mais il n'est pas de discussion à ce sujet. Vous *devez* vous soumettre, *vous n'avez pas le droit de refuser*. Vous appartenez à l'humanité puisqu'elle vous fait l'honneur d'être fière de vous ; vous appartenez aussi à la postérité, vous faites partie du patrimoine que notre siècle lèguera au siècle suivant.

Pas de fausse modestie ; ne dites pas : « Mais je ne suis pas un grand homme, après ma mort, personne ne parlera plus de moi. » Non, ne dites pas cela, d'abord parce que vous êtes loin de le penser, ensuite parce qu'en vérité vous n'en savez rien.

Allez poser pour le cinématographe ; si l'oubli, un jour, recouvre votre nom, la poussière du temps recouvrira votre film et voilà tout. Pour l'instant, il faut vous résoudre, après avoir été une gloire, à devenir *un document*.

(Eclair) Jean-José Frappa.

OPINIONS

LE CINÉMA

PAR LUCIEN MILLEVOYE

Le cinéma, ainsi que le constate notre excellent confrère Clément Vautel, « a pris une place immense dans la vie moderne. » Et par les développements rapides de son organisation matérielle, comme par les effets chaque jour plus sensibles de son influence morale, il mérite les honneurs d'un débat public.

Avant que la Chambre ait l'occasion de s'en occuper dans la discussion du prochain budget, il nous paraît utile de poser devant l'opinion la question de l'action éducatrice exercée par les spectacles variés du cinéma, sur l'intelligence et sur la conscience des foules.

Ainsi que le fait observer encore Clément Vautel, « le cinéma est en train de devenir une manière de sous-théâtre ». Et par là même, il est déjà un puissant moyen de vulgarisation. Pour un très grand nombre d'artisans, ou d'ouvriers, trop longtemps privés de la grande initiation artistique, il est même aujourd'hui *l'art lui-même,* puisqu'ils n'en connaissent pas d'autres. Doit-on s'en plaindre ? Faut-il s'en alarmer ? Convient-il au contraire de s'en féliciter ? C'est ce que je me propose d'examiner dans la presse, et à la tribune avec une entière indépendance d'esprit.

Nous avons, quelques-uns de mes amis et moi, poursuivi avec obstination pendant quinze années, la réalisation du théâtre populaire. Avec Couyba, avec Sembat, avec Turot, avec Massard, j'ai multiplié, jusqu'à l'obsession, les tentatives destinées à faciliter au peuple l'accès des scènes lyriques et dramatiques. Nous avons harcelé les ministres de nos revendications, de nos projets. Nous avons pris pour juge le Parlement. Et par de solennelles déclarations, par de retentissants ordres du jour, nous avons fait consacrer plusieurs fois le principe de la réforme.

Or, la réforme elle-même est toujours en suspens : elle n'a pas reçu le moindre commencement d'exécution : elle a disparu de la liste des travaux législatifs ; elle avorte, c'est certain ; et je ne me sens pas d'humeur à prolonger de session en session, de commission en commission, d'interpellation en interpellation, cette illusion et cette duperie.

Puisque, d'une part, le peuple n'a pas et n'aura pas *son* théâtre, puisque, de l'autre, la plupart des théâtres lui sont à peine entrebâillés, allons-nous décréter que le cinéma qui lui offre la reproduction ou tout au moins la réduction de la scène est un mal social, et qu'il est urgent d'en limiter « les ravages ? »

Une pareille thèse est trop visiblement intéressée, pour qu'il soit nécessaire de la réfuter sérieusement. On devine aisément sous quelles inspirations elle est présentée. Le théâtre entre résolument en lutte contre le cinéma. Il espère associer à sa cause les grands patronages officiels, les organes les plus autorisés de l'opinion. Il se déclare *touché,* ce qui est tout au moins une imprudence.

Serait-il, en effet, atteint jusque dans sa clientèle fortunée ? Est-ce seulement le salaire qui se détourne de lui ? Alors à qui la faute ? Nous établirons publiquement les responsabilités. Mais actuellement, notre devoir parlementaire est de regarder tout d'abord du côté de l'existence ouvrière, d'observer ses conditions de lui faire sa part des jouissances légitimes, de lui garantir des délassements peu onéreux, de la détourner des distractions malsaines. Et, dans cet ordre d'idées, nous nous refuserons énergiquement à prendre, sous notre tutelle, aucun privilège anti-démocratique.

Le cinéma est-il vraiment, comme on l'écrit « *un spectacle inférieur ?...* » Nous attendrons, avant de le condamner, que le spectacle *supérieur* soit mis à la portée du peuple. Il ne l'est pas, malgré nos efforts. Il ne le sera ni demain, ni après-demain. Et dès lors, c'est vers l'amélioration, vers l'extension, vers la mise en œuvre du cinéma que nous allons porter notre activité et notre espérance.

Le cinéma présente-t-il des scènes brutales, grossières, immorales ? Qu'on nous signale de tels abus ! Nous serons les premiers à en exiger la répression. Je dois déclarer que, dans l'enquête personnelle à laquelle je me suis consciencieusement livré, je n'ai rien relevé de pareil. J'ai dû reconnaître, au contraire, que les applications scientifiques du cinéma, ses adaptations historiques, et ses reproductions d'actualité sont, pour le public de bonnes, parfois même d'excellentes leçons.

Au surplus, que le cinéma songe à se contrôler lui-même ! Attaqué, il sera défendu. Mais son sort ne dépend plus de sa seule fantaisie. Des inimitiés le guettent, des jalousies l'assiègent. Et c'est surtout à sa direction réfléchie, à sa discipline sévère, qu'il doit demander son éclatante justification.

Lucien MILLEVOYE.

On eut peut-être étonné nos pères en leur assurant que le jour où l'on ferait marcher les voitures sans chevaux, on ne pourrait plus faire prospérer les affaires sans publicité.

SUR L'ÉCRAN

A la Projection.

Beaucoup de monde autour de l'écran, cette semaine-ci. La production fut abondante et la présentation des nouveautés a retenu les Exploitants pendant des heures entières.

La Maison Pathé frères a fait passer, samedi matin, 3.975 mètres, dont se détachent deux drames bien conduits, quelques belles comédies et des « plein air » réussis.

L'adaptation cinématographique de la *Glu* de Richepin (1.800 m.), avec Mlle Mistinguett dans le rôle principal, fut présentée mardi matin. On connaît le sujet : « Une jeune écervelée qui se marie pour échapper à la tutelle paternelle et qui ruine matériellement et moralement ses nombreux amants. » L'interprétation y est parfaite.

Chez Gaumont, plusieurs bandes d'un métrage raisonnable et de belle tenue artistique. Les Exploitants en ont pris bonne note.

Au Consortium, nous avons vu lundi 8.280 mètres et mardi environ 10.000 mètres ; pour tous les goûts, du bon et du mauvais. La Vitagraph, la Sales Agency, l'Agence Hodel, l'Agence de Ruyter et l'Union Eclair Location ont présenté quelques beaux films. Edison nous a égayé comme toujours par quelques pétillantes petites comédies parfaitement établies. La maison L. Aubert a retenu aussi l'attention par ses Cinès et ses Nordisk que nous ne saurions recommander assez vivement.

Une bande de la Dansk Kinografen, *L'incendie du Cirque*, qui avait fait défaut la semaine passée, est revenue sur le tapis comme exclusivité de l'Agence générale. A part quelques passages saillants, elle est quelconque. Ce n'était vraiment pas utile de la faire naviguer sous ce pavillon. Toujours la même histoire !

On recherche.

Nos amis marseillais sont, paraît-il, plongés dans une anxiété pénible. Le *Consortium*, récemment installé dans cette ville, aurait, dit-on, disparu, et les plus fins... détectives sont lancés à sa recherche.

Un abonnement gratuit au *Courrier* est promis à qui pourra donner sur cette intéressante combinaison quelques renseignements précis. D'après les derniers tuyaux, elle serait installée au Château d'If...

Le Cinéma lyrique.

Les Etablissements Gaumont viennent de présenter à leurs premiers clients de Paris un grand film *L'Agonie de Byzance*, de la série « Gaumont Monopol ».

Il s'agit là d'une œuvre considérable, tant par le sujet traité que par l'importance de la mise en scène et les merveilleuses qualités photographiques rehaussées par un coloris essentiellement artistique.

Une des particularités et non la moindre de cette œuvre est d'avoir été conçue et exécutée en étroite collaboration avec les auteurs de la partition musicale.

L'Agonie de Byzance constitue en réalité un véritable drame cinéma lyrique qui fera certainement sensation dans le monde artistique et musical.

Les personnalités des musiciens, MM. Henri Février et Léon Moreau, sont le meilleur garant de la qualité de l'œuvre.

M. Henri Février est l'auteur bien connu des œuvres suivantes : *Mona Vana* et *Carmosine*, le tout récent succès du théâtre national de l'Opéra-Comique.

M. Léon Moreau, prix de Rome, est l'auteur d'œuvres symphoniques universellement répandues et d'un grand opéra qui doit prochainement être joué sur notre grande scène nationale.

Les établissements Gaumont sont entièrement propriétaires de la partition d'orchestre et de tous les droits qui s'y rapportent. Les conditions de présentation de cette œuvre seront donc fixées par le Comptoir Ciné Location.

Jeanne d'Arc.

Central Film Service vient d'acheter tous droits pour la France et la Suisse française pour le film *Jeanne d'Arc*. On parle d'un prix qui dépasserait la coquette somme de cent mille francs. On dit également que notre ami Bétancourt a demandé une option sur le film *La Dame de Monsoreau* ; nous souhaitons qu'il puisse la lever.

Nouvelles exploitations.

Nous apprenons avec plaisir que le « Splendid Cinema » sera prochainement inauguré à Alger. Cette salle, dont la construction a été étudiée tout spécialement pour projections cinématographiques, répondra à toutes les exigences du confort et du luxe moderne. Notre belle colonie africaine possèdera donc bientôt une salle n'ayant rien à envier à nos plus belles salles européennes.

Sa situation est exceptionnelle, au centre même de la ville (à l'entrée de la rue de Constantine, près le square Bresson). Et nous prévoyons que ce nouvel établissement remportera le plus grand succès, d'autant plus que la Direction qui préside à ses heureuses destinées se propose de passer les programmes les mieux choisis et les plus intéressants.

A MM. les Metteurs en scène.

L'Association Générale et Syndicale des Artistes et Figurants de Cinématographe annonce que son siège est définitivement établi 306, rue Saint-Martin, à Paris. Les Directeurs de Cinéma, les Metteurs en scène, les Opérateurs et toutes les personnes qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'art de la Cinématographie trouveront là des danseurs, acrobates, cavaliers, nageurs, mécaniciens, etc. Ils trouveront également des artistes expérimentés, professionnels du cinéma.

La Cinéma Exploitation.

Quelques lecteurs nous ayant demandé les adresses des établissements parisiens appartenant à *la Cinéma Exploitation*. Il nous est agréable de leur donner satisfaction en en publiant la liste :

Pathé-Palace, boulevard des Italiens.
Cirque d'Hiver, boulevard du Temple.
Brunin, faubourg du Temple.
Chantecler, avenue de Clichy.
Secrétan, 1, rue Secrétan.
Bagnolet, 5, rue de Bagnolet.
La Mésange, 3, rue d'Arras.
Gobelins, 66, avenue des Gobelins.
Vanves, 53, rue de Vanves.
Grenelle, 57, rue du Théâtre.
Artistic, rue de Douai.

Cambriolage.

Notre excellent ami, M. de Daué, 31, rue Bergère, vient d'être victime d'un cambriolage... professionnel, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Un de ses employés a, dit-on, fracturé ses bureaux et s'est emparé de sa correspondance ainsi que de plusieurs documents. Le coupable, qui a passé la frontière, a été arrêté en Suisse.

C'est égal, la rue Bergère a le mauvais œil. L'année dernière, les bureaux d'un de nos confrères étaient mis à sac au 30. Cette année, c'est le tour du 31. Je ne voudrais certes pas habiter au 32....

On ouvre.

Avenue de Choisy, le grand Cinéma Modern a fait vendredi 3 octobre une sensationnelle réouverture.

Rue Martin-Renard, au 17, on annonce la prochaine ouverture du Cinématéo.

Le boulevard de l'Hôpital comptera bientôt un établissement en plus. On y élève, en effet, un Palais du Film qui ouvrira ses portes fin courant sous le titre Cinéma Saint-Marcel.

Rue d'Odessa, les maçons mettent la dernière main au Palais Montparnasse. Là aussi nous aurons prochainement un nouveau cinéma, dont nous annoncerons en temps l'ouverture, dès que celle-ci sera fixée.

Chevauchée vertigineuse.

Un de ces jours derniers, pendant une promenade en automobile dans le bois de Meudon, nous croisâmes une intrépide amazone dont le cheval venait de s'emballer. Un peu plus loin, nous apprîmes d'un de nos plus distingués metteurs en scène et meilleurs amis, M. Frank Servet, nouveau directeur artistique du « Film Parisien », qui était en train de « tourner » une grande scène, que l'héroïne de cette chevauchée accidentelle n'était autre que sa fidèle interprète Mlle de Cellack, ex-pensionnaire du Théâtre Sarah-Bernhardt, et créatrice de tant de jolies bandes dans nos plus grandes maisons d'édition cinématographique. Un quart d'heure après, nous eûmes le plaisir de pouvoir féliciter la gracieuse et jolie artiste autant qu'habile écuyère, qui avait réussi à maîtriser sa trop fougueuse monture.

Au Consortium.

Par suite d'obligations nouvelles provoquées par le métrage considérable, toujours en augmentation, des vues présentées au Consortium, les séances de projection auront lieu : les lundi, mardi et mercredi après-midi de 1 h. 1/2 à 7 heures.

D'autre part, l'horaire journalier sera publié dans *Comœdia dimanche, lundi* et *mardi*. De cette manière, MM. les Directeurs et acheteurs auront la facilité de venir à des heures déterminées et de voir en projection la production des maisons qui les intéressent, sans être obligés de passer de longues heures devant l'écran, il leur suffira d'acheter *Comœdia* dans un kiosque quelconque. Ils pourront aussi s'en référer à la feuille confidentielle de renseignements sur les films, que le *Courrier* édite chaque semaine en collaboration avec les collègues du Syndicat, et qu'il tient à la disposition de ses lecteurs moyennant une faible participation aux frais d'établissement.

La maison Bonaz.

L'Agence Générale de Cinématographe Bonaz s'est adjoint un nouveau collaborateur en la personne de M. Regairaz, l'ancien propriétaire du Consortium-Cinéma, 18, Faubourg du Temple. M. Regairaz est avantageusement connu dans les cercles cinématographiques. Il dirigera les services parisiens de l'Agence, dont font partie MM. Fernand Weill et Laurent Veistroffer. Et ceci prouve l'extension de cette maison de location que nous ne saurions trop recommander à nos fidèles lecteurs.

Les films dont on parle.

Germinal, l'œuvre d'Emile Zola, éditée par la maison Pathé, et mise en scène par la S. C. A. G. L., passe, à l'heure actuelle, dans une grand nombre de cinémas parisiens. Cette belle pièce obtient partout un très grand succès. Les salles ne désemplissent pas. Et ceci est assez naturel, car le scénario de ce drame est passionnant d'un bout à l'autre, et l'intérêt qu'on prend à cette lutte sociale ne languit pas un seul instant. Il nous est agréable de le noter.

L'*Enfant de Paris*, qui passe à Gaumont Palace et à Tivoli, n'est pas moins goûté du public. Ce film produit également une émotion vive et poignante que le *Courrier* se plaît à enregistrer.

Par contre les *Trois Mousquetaires* dont nous avions critiqué le métrage démesuré, ne marque guère son passage dans les établissements de spectacle. En tous cas, il n'attire pas la foule au Casino de Paris, où il est donné pour un mois en exclusivité. C'est un exemple de plus à l'appui de la thèse du *Courrier*, concernant la longueur des films et les exclusivités. Puisse ce précédent servir de leçon à tous ceux que tentent la spéculation sur la naïveté humaine.

A huitaine.

Par suite de l'abondance des matières, nous remettons à huitaine la publication de la très intéressante étude de M. Clément sur les films cinématographiques à base de celluloïd et les films ininflammables. Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre, car nous en profitons pour préparer une série de clichés des principaux schémas qui figureront dans notre prochaine publication.

A Bruxelles.

Nous apprenons que M. C. Bellot vient de se rendre concessionnaire, pour la Belgique, des deux grands succès cinématographiques : *L'Homme qui assassina* et *Les Derniers Jours de Pompéï.*

Boîte aux Lettres.

Plusieurs abonnés nous demandent l'adresse de la Maison d'édition d'Athènes, dont nous avons parlé récemment. C'est M. Routier, 6, rue Cadet, qui leur donnera de plus amples détails. Ils sont invités à s'y adresser directement.

Déplacements.

Notre excellent collègue et ami, M. Thévenon, directeur du « Métropol Cinéma », place Brouckère, Bruxelles, et trésorier-adjoint de la Fédération Internationale de la Cinématographie, est de passage à Paris.

La visite de M. Thévenon fut accueillie avec sympathie et quelques collègues parisiens organisèrent, en son honneur, un petit banquet amical qui eut lieu joyeusement, mercredi dernier, à la Chope d'Alsace.

Au dessert, un télégramme fut envoyé à M. Alibert pour le féliciter, au nom de ses amis belges et français, de la propagande active et de l'inlassable dévouement dont il a fait preuve pour défendre la belle cause cinématographique.

M. Murris, directeur de l'Union Eclair location à Marseille ; M. Poulet, directeur de la Maison Bonaz, succursale de Bruxelles ; M. Fred, directeur artistique des films *Azur*, étaient, cette semaine, également de passage à Paris ; M. Mary, directeur de la Société Commerciale du Film, nous est signalé à Berlin.

Écran doré.

Un Américain — il serait étonnant qu'il en fût autrement — préconise l'écran doré à la place de l'écran blanc. Il paraît que l'œil y est moins sujet à l'éblouissement et que les images y revêtent un ton particulièrement chaud.

La Viking Manufacturing Cº a mis dans le commerce un écran à surface colorié et radié dont elle attend de beaux résultats.

Après tout, c'est peut-être l'écran argenté qui l'emportera !

Raffles.

The Kinematograph and Lantern Weekly de Londres apprend que M. Joseph Menchen vient d'acquérir tous les droits de reproduction cinématographique concernant la pièce populaire de M. E. W. Hornung, *Raffles*, qui n'est pas moins célèbre en France que de l'autre côté du détroit. Nul doute que le film obtiendra le même succès.

L'OPÉRATEUR

Dernière Heure

Il nous est confirmé que M. Aubert, Directeur de la Compagnie Générale du Cinématographe reprend, à dater du 21 novembre prochain, sa liberté vis-à-vis de la Société Cinès de Rome.

A partir de cette date, la Société éditrice dirigera directement son bureau de Paris.

AVIS

Pour éviter des complications, nous prions ceux d'entre nos clients qui nous ont adressé des commandes de **Manuels**, *contre remboursement, de vouloir bien nous en envoyer le montant, par la poste. Dès réception, l'Administration du* **Courrier** *s'empressera de faire les livraisons, mais aucun envoi ne sera fait*

CONTRE REMBOURSEMENT

Cette méthode nécessitant une manutention supplémentaire qu'il nous est impossible de nous imposer, par suite du nombre considérable des commandes que nous recevons chaque jour.

A nos Lecteurs
A nos Abonnés

Après de mûres réflexions, l'administration du **"Courrier"** *se voit obligée d'augmenter le prix de vente du numéro, ainsi que ses abonnements. A l'heure qu'il est, en effet, les prix qui avaient été établis au début du journal ne couvrent même plus les frais de poste, et les abonnements en se multipliant creusent dans le budjet un gouffre toujours plus profond qu'il est impossible de combler. C'est pourquoi il nous a paru indispensable, pour conserver au* **"Courrier"** *sa belle tenue journalistique, de majorer de quelques francs notre prix d'abonnement que nous fixons à*

15 *francs pour la France, et*
20 *francs pour l'Étranger.*

Les numéros seront vendus **0.30** *au lieu de* **0.25**.

En somme peu de chose pour chacun de nos amis. Et nous sommes persuadés que pas un d'entre eux ne fera défection au moment du renouvellement de son abonnement.

Cette augmentation n'aura pas, bien entendu, d'effet rétroactif. Tous les abonnements en cours continueront comme par le passé jusqu'au renouvellement habituel.

"Le Courrier" *a confiance en ses lecteurs. Il les remercie d'avance de la participation toujours plus active qu'ils prendront dans la prospérité de leur journal pour lui garder son inattaquable indépendance.* *C. L.*

La Côte Vermeille

Je ne l'ai point mise au monde, ni baptisée, bien qu'elle soit née presque d'hier. Elle est éclose un jour, dans la beauté, et si timide fut son enfance, que nul encore ne lui fit plus qu'un brin de cour en passant. Côtes d'Azur, d'Argent, d'Emeraude, Côtes d'amour et de tam-tam, êtes-vous vieilles et maquillées auprès de la Côte Vermeille, car c'est elle dont nous saluons l'aurore.

Imaginez-vous une Bretagne éternellement lumineuse, plantée des arbres de l'Afrique, baignée dans la douceur de l'air, voluptueuse, tendre ou farouche à ses heures, et vous connaîtrez ce pays. J'y vins sceptique et j'en partis enthousiasmé, pleurant de le quitter trop tôt. Callioure et Banyuls, Cerbère et Madeloc, Béar, Taillefer, noms aux sons clairs, au rythme pur, prometteurs de splendeurs. Sinueuse, escarpée et rongée par les vagues, la Côte étend ses rocs dorés de Callioure à l'Espagne. Ses racines trempent dans ce pur azur de la mer, et sa tête juchée sur des rochers fertiles offre à notre gourmandise les vignobles les plus fameux de Catalogne, puisque le vin du pays de Banyuls est du nectar. Sa corniche sera le paradis des peintres et des gourmets.

En suivant ce chemin imprévu, volé aux monts, on découvre, à chaque coin, une merveille. Rouge, verte, grise, mordorée, Collioure étage ses maisons sarrasines. Un monde étrange peuple ses rues. Ils ont là, le type féroce du pirate, le parler chaud, guttural et mimé; on les croirait terribles. Ce sont pourtant des pêcheurs indolents et pauvres, des vignerons paresseux, remerciant le soleil de féconder leurs grappes : de braves gens d'autrefois.

Banyuls, pays des sérénades, berceau des « coblas » musicales, Nice future de cet enchantement. Banyuls, fière du jus de ses vignes, plus orgueilleuse encore de la luxuriance de ses atours. Cerbère, hardie, ceinte de montagnes multicolores, insouciante d'être à la France sa frontière, triste de marquer déjà la fin de notre Eden. L'Espagne qu'elle atteint n'a plus le charme de la France. Vermeille, certes la côte l'est pendant longtemps, mais la clarté y devient sauvage, inquiétante. Port-Bou n'est pas de chez nous.

Connaissiez-vous cette Côte, touristes, artistes, malades ? Elle vous offre la joie, la lumière, la santé, quand vous lui rendrez visite, toute surprise de tant d'honneur, elle vous recevra ingénument. Vous goûterez tout son charme, toutes ses prévenances et ses faveurs. Ce sera naturel et exquis. Mais hâtez-vous. Bientôt, entendant dire qu'elle est jolie sous son grand soleil qui tourne les têtes, notre petite Catalane de Côte Vermeille deviendra coquette. Alors, vous ne l'aimeriez plus......

Raymond Laubier.

Le Cinématographe dans l'armée... anglaise

Augmenter les effectifs de son armée territoriale reste toujours le problème que cherche à résoudre le *War-Office*. On connaît les solutions préconisées en Angleterre, pour obtenir un résultat, solutions incomplètes encore, puisqu'on n'a pas encore découvert celle qui convient. Personne n'ignore le sergent recruteur et son rutilant uniforme, les casernes modèles qu'on montre à tout venant; on a usé des cartes postales et abusé des affiches; le dernier mot, aujourd'hui, semble appartenir au cinématographe.

Le bureau de recrutement d'Aldershot a, en effet, décidé d'employer le cinéma pour montrer les beautés du service militaire et pour en développer les avantages. C'est ainsi que, cette semaine, le premier régiment d'artillerie de campagne a défilé en parade devant l'objectif cinématographique et l'opérateur a « tourné » de nombreuses évolutions, tout comme une scène pathétique ou amusante.

Le film sera incessamment représenté dans la plupart des établissements d'Angleterre où l'on compte beaucoup sur son efficacité pour engager les recrues.

Gageons que si l'on enregistrait les scènes de la vie de soldat à la Légion Etrangère, le film serait interdit à Berlin.

Attentat criminel

Le sabotage d'un cinéma

Hazebrouck. — Un acte criminel qui, si on ne s'en était aperçu à temps, aurait pu engendrer de très graves accidents, vient d'être commis à Nœux-les-Mines.

Au moment de mettre en marche son moteur pour une scène enfantine de cinéma, M. Paul Paquet, représentant de commerce, remarqua qu'il ne marchait pas comme de coutume. Il monta aussitôt à la cabine où se trouve le réflecteur; il constata que l'appareil était détruit et que deux fauteuils étaient brûlés. Près du piano automatique il découvrit une peau de mouton imbibée de pétrole qui commençait à s'enflammer; le plancher, également aspergé de pétrole, s'allumait.

Avec l'aide de plusieurs personnes, M. Paquet parvint à éteindre l'incendie qui, déjà, avait occasionné pour environ 800 francs de dégâts. Un attentif examen des lieux lui permit d'établir que l'auteur de cet acte inqualifiable avait escaladé un mur haut de 2 m. 50 et s'était introduit dans la salle du cinéma par une fenêtre laissée ouverte.

La gendarmerie de Nœux procède actuellement à une minutieuse enquête. On se perd en conjectures sur les motifs de cette tentative.

" Le Courrier " à Caen

De notre Correspondant particulier.

Caen avec la population de 46.934 habitants ne possède, actuellement, qu'un seul cinéma fonctionnant... ? et ce privilégié, c'est l'Omnia Pathé; aussi dimanche, à la sortie, c'était une fourmilière.

La saison passée, il y avait le Gaumont, qui a changé de gérants et doit ouvrir en... septembre!

Une autre salle de cinéma est en préparation sur le cours Carnot. Elle doit ouvrir bientôt! Nous relaterons cette nouveauté.

Le cinéma « Omnia-Pathé » publie pour la semaine et la première fois en notre ville *Roger la Honte*, grand film de 2.000 mètres en six parties et 125 tableaux, d'après le roman de Jules Mary et treize autres films de plus petites dimensions.

*

Les films à longs métrages

(Ne pas confondre avec grands films), sont à l'ordre du jour.

Qui a raison des Editeurs qui produisent de plus en plus long ou du public? Pour l'instant, on ne peut le dire. Une partie des spectateurs veut de longues pièces, l'autre aime la variété.

Cette très intéressante question sera résolue (à mon avis) de façon très simple.

La recette est le thermomètre du public: si la caisse emplit, bon signe, beau temps; si elle se vide, mauvais!... pour l'Exploitant.

Pourtant, les grands films, tels que les *Misérables*, attirent beaucoup le public et la direction de l'Omnia-Pathé n'a eu qu'à se féliciter. Elle désire continuer.

*

MONDEVILLE. — Ce centre devient de jour en jour plus important et l'agglomération augmente graduellement.

Il n'y a pas de cinéma, même passager, et la place devient bonne.

Dans une prochaine chronique, nous donnerons de plus amples détails.

*

Enfin!... un nouveau cinéma, il est le bienvenu, c'est pour l'instant le deuxième à Caen, en fonctionnement à partir du 8 octobre.

Le nouveau venu est placé sur le cours Sadi-Carnot, la promenade la plus belle, la plus agréable et la plus centrale de la ville.

La nouvelle salle permettra l'agrément de la fraîcheur en été et de la tiédeur en hiver, et pour les débuts donne un programme intéressant où l'on remarque la *Closerie des Genêts*, d'après le célèbre drame de Frédéric Soulié, et *Max Toréador*, grande scène comique en deux parties, de Max Linder, jouée par l'auteur.

Tous nos souhaits de prospérité.

*

Nous remercions bien vivement M. R. Halley, son directeur, de sa complaisance, de l'empressement avec lequel il nous a reçu, de l'amabilité et de la courtoisie dont il a fait preuve envers le Correspondant du *Courrier Cinématographique*.

*

MONDEVILLE. — A 4 kil. 5, exactement à 5 kilomètres de Caen, à Mondeville, la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Caen a fait bâtir et continue à faire construire des villas pour les ingénieurs, des maisons pour le personnel, employés, et commencera la construction d'une série de maisons ouvrières, plus de 1500, puis l'usine des Hauts-Fourneaux, un chemin de fer minier actuellement aux études, et un port pour amener ou envoyer les navires directement à la mer. Un bureau immense vient d'être terminé et le personnel y est transporté de Caen tous les jours en attendant les maisons terminées destinées à ce personnel.

Il y aura un noyau de clients pour un ciné, c'est-à-dire à peu près 2000 personnes stables à Mondeville. L'agglomération ira en augmentant avec l'importance des travaux.

Dès maintenant il y a place pour un cinéma dit « de quartier » qui ne pourra que prospérer avec l'augmentation *automatique* des employés et ouvriers. C'est en quelque sorte un Creusot en perspective...

La personne qui achèterait un des terrains disponibles sur la grande route de Cabourg aurait la bonne situation sans concurrence à craindre, toute autre place étant mauvaise.

Le transport du courant électrique est terminé et arrive au centre des Hauts-Fourneaux, destiné aussi au village, une prise de courant est toute proche.

Le terrain à bâtir prend de la plus-value et continuera à en prendre, il n'y a aucun local propice à être aménagé pour salle de ciné, et tout local à louer est actuellement introuvable.

Henri de COSTA,
route de Trouville à *Mondeville*.

P.-S. Pour tous autres renseignements joindre timbre pour réponse.

" Le Courrier " à Châtellerault

De notre correspondant particulier.

La saison cinématographique vient de s'ouvrir samedi dernier, au Théâtre Municipal, avec *Le Bossu*, grand film populaire tiré de la pièce de Paul Féval.

Dimanche, en matinée, le même spectacle a obtenu son même succès de la veille.

On nous annonce comme prochaine séance cinématographique, *La Porteuse de Pain*.

*

Tous ceux qui ont assisté la semaine dernière à l'inauguration des superbes séances cinématographiques au Théâtre Municipal ne manqueront pas de venir, pendant les longues soirées d'hiver, se recréer à nouveau dans les beaux spectacles que M. de Carbonnat se propose de nous offrir et pour lesquels, nous le savons d'ores et déjà, il n'a reculé devant aucun sacrifice.

Avec *La Porteuse de Pain*, le drame si populaire de Xavier de Montépin, la direction nous a offert samedi 4 et dimanche 5 octobre, la *Célèbre Bataille de Bregalnitza*, gagnée par les Serbes sur les Bulgares les 6, 7 et 8 juillet 1913.

L'extraordinaire et sensationnelle actualité qui nous a été présentée n'est pas seulement une œuvre de documents vivants introuvables ailleurs, c'est une page qui restera dans les annales cinématographiques comme la représentation la plus parfaite de cette lutte épique qui mit aux prises plusieurs centaines de mille hommes.

C'est au prix de mille dangers qu'un correspondant de guerre, M. Samson Tchernoff, attaché spécial à l'état-major des armées serbes, a réussi à saisir sur le vif les péripéties impressionnantes de la gigantesque bataille de la Bregalnitza, qui se déroula sur un front de plusieurs kilomètres et qui vit reculer les bataillons bulgares sous les volées de mitrailles des canons serbes.

Jamais pareille vue n'avait été montrée, aussi est-ce devant une foule compacte que la représentation en a été donnée.

G. G.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Dernièrement, dans une école professionnelle de Berlin, un jeune élève lança une boutade dans le but de démontrer que le cinéma est profondément ancré dans son esprit.

Depuis quelques temps, on avait inscrit au programme des projections cinématographiques, un film représentant des machines et des outils. L'inspecteur venant à passer, remarqua qu'un des jeunes gens suivait la projection avec une attention particulière. Il lui demanda : Eh bien! mon garçon, quel métier as-tu choisi? Et l'autre de répondre : « Opérateur de cinéma, M. l'Inspecteur. Je pourrai m'en offrir, alors!

*
* *

Le film Martin Luther paraît sous le titre de : *Le rossignol de Wittenberg.* On sait que cette ville, située dans la Saxe prussienne, est célèbre par le séjour que le grand réformateur y fit. La presse berlinoise ne tarit pas d'éloge au sujet de cette bande qui, pendant deux heures de spectacle, fixe sur l'écran les événements les plus saillants de l'origine du protestantisme : la jeunesse de Luther, le pèlerinage à Rome d'où il revint désabusé et qui est à considérer comme le tournant le plus marquant de l'histoire religieuse. A son retour, Luther prêcha, en effet, la guerre contre Rome. Il fut excommunié, brûla la bulle papale et se fit condamner en 1521 par la diète de Worms. Il se réfugia à la Wartburg et épousa finalement une religieuse défroquée, Catherine de Bora.

Cette page d'histoire fut brillamment adaptée à la scène cinématographique, par M. Erwin Baron.

La musique d'accompagnement s'inspire des principaux chorales que Luther introduisit dans les cérémonies religieuses.

Toute l'Allemagne protestante a accueilli ce film avec un enthousiasme bien compréhensible.

*
* *

Franz Molnar, un des littérateurs les plus distingués de la Hongrie, écrit actuellement son premier scénario cinématographique. Il a fait paraître, ces jours-ci, dans le *Pesti Hirlap*, le journal le plus important de Budapest, un article sur la question de la concurrence, estimant qu'une bonne et artistique entreprise théâtrale ne s'en ressentira jamais.

Le petit public ne demanderait pas mieux que de varier ses plaisirs et d'aller applaudir de temps en temps de bons acteurs, mais Dieu sait combien ceci est compliqué et coûteux. Il préfère les voir sur l'écran. Et M. Molnar de conclure : il ne reste plus que la question que se posent bien des gens : « Où allons nous ce soir »? Or, il y a tant de choses qui entrent en concurrence avec le théâtre, par exemple.... une jolie femme!

*
* *

C'est la *Deutsche Bioscop Compagnie* qui s'était assuré le concours de Mlle Grete Wiesenthal, à laquelle la bande « *La fille étrangère* » devait servir de début cinématographique, mais le film n'ayant pas donné ce qu'on en attendait, l'artiste, qui n'y peut rien, prendra sa revanche dans « *Kadra Safa* », pièce plus appropriée à son talent.

*
* *

Le grand film « *Sur la grande route* » de Paul Lindau fut accueilli avec enthousiasme par la presse berlinoise. C'est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un célèbre littérateur, récemment converti à la religion cinématographique.

*
* *

La Filmfabrik Danemark, de Copenhague, éditera un film intitulé « *L'île des morts* », roman d'amour de Rosenkranz. Le sujet s'adapte aux principaux tableaux du célèbre peintre Böcklin.

*
* *

« *La petite danseuse* », s'intitule un film Gaumont qui paraîtra le 18 octobre. (Impossible de traduire plus correctement le mot Tanz-Else). C'est Mizzi Parla, cette petite fée si délicate et si troublante, qui en est l'héroïne. Animée d'une passion ardente pour la danse, elle fait la connaissance d'une ballerine et poursuit sa chimère. Un cauchemar la rappelle heureusement à la réalité et la ramène à son fiancé.

*
* *

La Hecla Film Compagnie sortira bientôt sa bande *Regina Badet*, annoncée avec grand fracas depuis quelques semaines. C'est une pièce dramatique en trois actes, intitulée « *Zoé* », d'après le roman anglais de Carolie Stanton et Heath Hosken.

*
* *

Le distingué metteur en scène français, M. Charles Decroix, dont la réputation est aussi brillante que méritée, fera paraître, en janvier 1914, une grande bande cinématographique, qui portera le titre de « *væ victis!* » (malheur aux vaincus). Dès à présent elle s'annonce comme devant être un des plus grands succès de la saison.

C'est la maison Hanewacker et Scheler qui l'éditera.

La même maison annonce également un film sensationnel de la série Wanda Treumann et Vigo Larsen, les deux artistes cinématographiques bien connus. L'action se passe dans un cirque.

Les Etoiles de l'Ecran



Mlle Yvette ANDREYOR *Photo Reutlinger*

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier.

La place Saint-Pierre de Rome fut, ces jours-ci, le théâtre d'une originale manifestation. Une maison d'édition ayant l'intention de tourner une bande historique, dans laquelle devaient figurer des suisses pontificaux, avait groupé son personnel à la Porta-Pia, porte de service du Vatican, lorsqu'un rassemblement se forma. Le public croyant que de véritables Suisses s'étaient aventurés jusque-là, se mit à les siffler et une bagarre s'ensuivit. La police fut requise et elle eut du mal à protéger les infortunés figurants.

* * *

Le célèbre ténor italien, M. Ventura, se propose de faire paraître des bandes spéciales, permettant la reproduction phonographique de sa voix, le synchronisme n'étant pas encore au point. M. Ventura aspire à l'immortalité....

La Lampe de la Grand'mère, film édité par une maison d'édition de Turin, qui reproduit une scène avec des troupes autrichiennes, a provoqué en Italie de violentes manifestations et le public siffla, surtout à Rome où la police dut interdire la projection du film. On sait qu'une bande analogue de la même Compagnie, *Les Noces d'or*, a subi le même sort.

* * *

M. Paolo Azzuri a été nommé directeur de la firme « Artistics Cinemas Negatifs », de San Remo.

L'actrice Antoinette Padovani vient d'être engagée par la « Leonardo Film Compagnie », alors que Mlle Emma Petroni et M. Tommasini Virgilio sont entrés à l' « Artistica Gloria Film Compagnie ».

CHRONIQUE AMÉRICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux États-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITÉ
45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY
45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A.

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier.

Mr. S. S. Hutchinson, le président de l' « American Film Manufacturing Co, vient d'acheter un vaste terrain situé à Santa Barbara (Californie). Un grand théâtre de prise de vues y sera construit.

* * *

Mrs. Matilda Good, de Saint-Louis, Missouri, qui est en instance de divorce ainsi que son fils, se propose d'éditer une bande reproduisant l'histoire de sa vie. Elle estime que ce vivant exemple effrayera les jeunes gens pressés de se marier, trop souvent contre le désir de leurs parents. Elle et son fils sont dans ce cas et le regrettent amèrement, dit-elle.

Telle est la nouvelle sensationnelle que rapportent gravement nos confrères d'outre-mer.

Le Courrier se fait un devoir de la reproduire ici avec son impartialité proverbiale.



L'AGO

Un des plus grands Drames

de

l'Histoire des Peuples



Sensationnelle Reconstitution Historique

en 3 parties et 25 tableaux en couleurs

1re partie : **Sur les Remparts.**

2e partie : **La dernière nuit de Byzance.**

3e partie : **L'Agonie d'un Peuple.**



PARTITION d'ORCHESTRE

DE

MM. Henri FÉVRIER et Léon MOREAU

875 mètres

Une très belle Affiche 150/220

12 Photos grand format



PROCHAINEMENT

...ONIE de BYZANCE

de la Série "GAUMONT - MONOPOL"





CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

Un Exploitant de Londres, pour faire concurrence à son voisin, annonce qu'à la fin de chaque représentation, il fera tirer au sort quelques numéros correspondant à la série des tickets vendus. Des cadeaux seront offerts aux heureux gagnants.

Il va sans dire que l'affluence du public s'en est ressentie et que le rusé manager ne regrette pas les frais de sa réclame.

Que pourra bien manigancer l'autre, en attendant !

* * *

Le *Rev. P. Franklin Chambers* qui, dernièrement, prononça, dans une église de Norvich, un violent sermont anticinématographique, dit qu'il combat la projection seulement au point de vue de la dépression morale qu'elle peut engendrer chez les enfants. Il est d'accord pour dire qu'elle constitue un des plus puissants éléments d'éducation et de vulgarisation des sciences, mais il estime que certains films devraient être strictement interdits à la jeunesse.

* * *

L'éléphant *Baby May*, un des pachydermes les plus intelligents, vient d'être acheté par l'*Universal Film Manufacturing Company de Los Angeles.* Il finira ses vieux jours au Jardin Zoologique de l'Universal City, appartenant à *cette firme*, et continuera à faire les délices des spectateurs, de cinémas, bien entendu.

Baby a été importé en 1904 par *Charles Hagenbeck*, le directeur de la grande Maison de Hambourg, et a plus d'un tour dans son sac. Le téléphone même n'a pas de secrets pour lui.

Mlles Geneviève et Marcelle IRVIN

Toutes mignonnes vedettes de l'Écran

« Riri » — « Chagrinette », quel doux vocable pourrait mieux dépeindre ces deux enfants, ces deux sœurs charmantes, en les marquant de ce sceau d'originalité qui leur est bien personnel?

Chagrinette est l'aînée, sept ans à peine, mais déjà grande, élancée et souple, fine, aristocratique, d'un geste sobre, mais sûr, d'une démarche hautaine, sans morgue. Elle va vers l'idée qui la possède et la captive, avec cette sûreté magnifique qui la distingue entre toutes.



CHAGRINETTE

En enfant « du monde », elle a le grand chic, elle lance la mode. En pauvresse, en haillons, elle sait être la malheureuse déshéritée, craintive, et donner à son masque l'expression de misère et de douleur qui étreint et apporte le frisson qui provoque la pitié et les larmes.

Tragédienne de sens, elle se passe d'étude, son petit cœur — si grand! — son jeune cerveau déjà si vaste, comprennent et adaptent pour elle, avec un art merveilleux, les rôles qu'il lui faut interpréter.

Un avenir immense s'ouvre devant cette enfant, qui fera carrière, car elle dispose de dons uniques dont bientôt nous aurons à reparler.

« Riri?... » Eh bien, c'est Riri! tout simplement.

Cinq ans et fort amusante, gentille comme un petit « trognon ».

Bien campée sur de solides mollets, le visage frais et rieur, espiègle, comique sans le savoir, d'une extraordinaire mobilité d'expression, d'un caractère toujours égal et « rigolo » telle est « Riri » la bien nommée, gracieuse et gavroche, mutine et sage quand même,



RIRI

Duo d'enfants adorables; contraste charmant et charmeur qui sait — sans le vouloir — se faire admirer et adorer.

Les voici déjà classées grandes vedettes et elles n'ont eu qu'à paraître sur l'écran.

Demain tout Paris les admirera, puis le monde entier; car elles s'imposent parmi l'enfance que l'on aime et dont elles seront les étoiles incontestées.

Des pleurs et du rire, c'est là tout leur secret.

N'est-ce pas toute la lyre où vibre le cœur humain?

NADO

La Maison Pathé vient d'acquérir à Birmingham, Broad Street, un grand bâtiment devant servir à un dépôt de films, avec salle de projection.

*
* *

Mr. Arthur Bourchier et sa femme, *Miss Violet Vanbrugh*, deux célèbres acteurs de Londres, ont tourné récemment *Macbeth*, la fameuse tragédie de Shakespeare. On sait que de toutes les pièces du grand dramaturge. *Macbeth* est certainement celle où la rudesse primitive des caractères et la sauvage poésie des épisodes atteignent le plus haut degré de terreur tragique. Les sorcières de Macbeth », le « Spectre de Banquo », la « Tache de Sang de Lady Macbeth », sont autant de scènes d'une grandeur farouche, susceptibles d'attirer le public. La bande paraîtra bientôt. Le négatif fut impressionné à Hardenburg, en Bavière, dans un vieux castel en ruines, et certaines parties restant un peu floues, furent refaites sous la direction de Sir Hubert von Herkommer dans sa propriété de Bushay. Après une courte répétition, les deux appareils de prise de vues tournèrent, et les héros de la pièce jouèrent à nouveau les scènes endommagées.

Mr. A.-E. Abrahams s'est réservé les droits d'exploitation pour l'Angleterre.

*
* *

Notre confrère politique, l'*Evening News*, se propose de tenter une expérience de six mois, dans le but de savoir de quelle façon la projection animée pourra s'appliquer à l'enseignement.

C'est le 25 octobre qu'il inaugurera, au West End Cinéma, des séances auxquelles seront invitées toutes les personnes qui se rattachent de près ou de loin à la pédagogie.

La Maison Pathé frères s'est offerte spontanément pour la composition du programme et présentera un grand nombre de vues parmi lesquelles les instituteurs et professeurs pourront choisir.

*
* *

Le *Fenning Film Service* sortira en novembre prochain une bande intitulée : *Le Secret d'Andrinople*, qui se rattache, naturellement, à la guerre des Balkans.

C'est déjà bien loin dans notre siècle de vapeur.

*
* *

Sir Joseph Lyons a rouvert samedi son *Academy Picture Palace* de Brighton. L'établissement, tout à fait transformé, est maintenant un des plus beaux et des plus confortables cinémas de l'Angleterre. Il contient 2.000 places.

*
* *

Miss Mary Pickford, avantageusement connue dans les salles de spectacle cinématographique, sous le nom de « Little Mary » (la Petite Marie), vient d'être opérée de l'appendicite. Sa vie paraissait même en danger, mais le dernier bulletin de santé est venu rassurer ses admirateurs. En tout état de cause, il lui faudra quelques mois de repos avant de tourner.

*
* *

Plus de mille membres de la Société de tempérance ont assisté, l'autre jour, à la présentation d'un film ayant pour but de combattre l'alcoolisme qui ravage l'Angleterre.

La Société estime qu'en mettant le doigt sur la plaie qui gangrène la vie individuelle et sociale, elle frappera l'esprit plus vivement que n'importe quelle brochure de propagande.

*
* *

Messrs Ruffels, managers d'une grande Maison de location de films, annoncent qu'ils ont acheté un *Bison Film 101*, sans titre, et qu'ils se sont mis en relation avec le grand journal hebdomadaire *Tit-Bits*, lequel offre un prix de 100 livres sterling au directeur de cinéma qui proposera le meilleur titre. 100 livres seront également attribuées à l'établissement où le gagnant aura vu passer le film.

La rédaction du *Tit-Bits* est seule juge en la matière. Elle donnera de plus amples détails dans son prochain numéro.

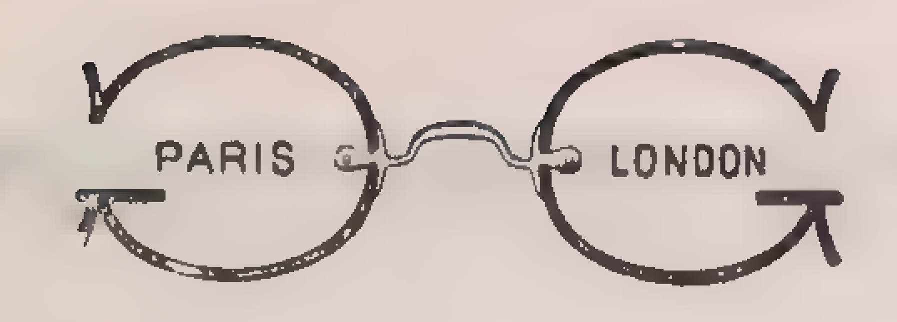
Ce genre de réclame n'est pas très original ni favorable à la cinématographie.

*
* *

Notre excellent confrère *The Bioscope* de Londres, que *Le Courrier* se plaît à reconnaître comme un des meilleurs de l'industrie cinématographique, vient de recevoir, à l'Exposition de Gand, le diplôme de Grand Prix.

Toutes nos félicitations.

PICK.



MARQUE DÉPOSÉE MARQUE DÉPOSÉE

Le Meilleur Système Optique

à grand rendement

est construit par

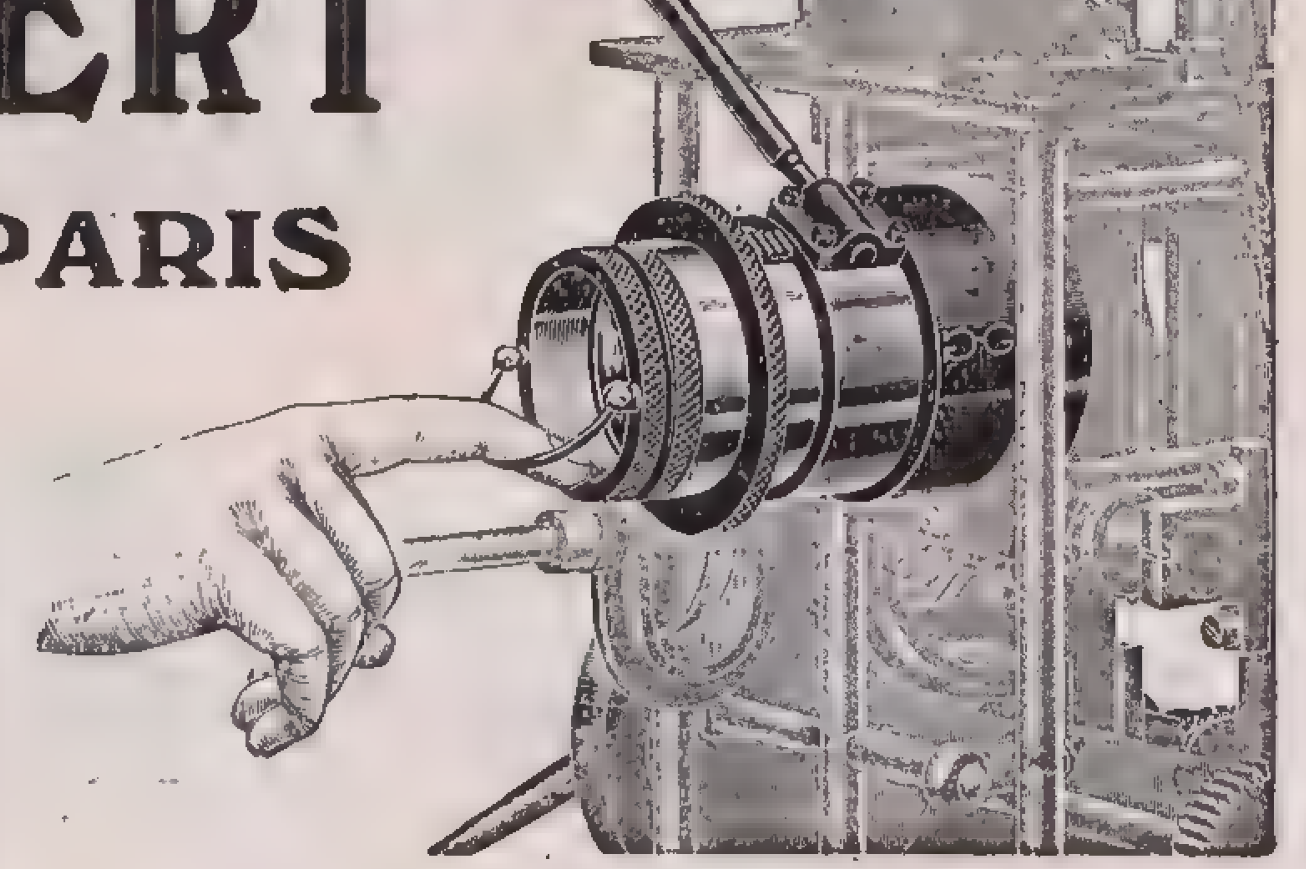
G. GUILBERT

4, Allée Verte, PARIS



Le Condensateur "**Savelens**" sauve les Lentilles

Ce qu'on en dit du NORD au SUD



L'Objectif "**Cinéopse**" est le véritable Œil du Cinématographe

Anzin, 9-9-13.

Je suis en possession du Condensateur "SAVELENS" *que vous m'avez envoyé. Voilà trois semaines que je travaille avec, il est encore comme le premier jour. Il me donne un rendement très satisfaisant. J'ai une projection beaucoup meilleure. Je vous prie de m'en renvoyer un deuxième par retour pour mon second établissement.*

O. WALLERAND

Paris, 22-6-13

Depuis plus de 3 mois que j'emploie vos Condensateurs, je ne brise plus de lentilles et ma projection est meilleure. Je les recommande aux opérateurs professionnels soucieux de leur projection.

G. MARIANI

Bagnères-de-Bigorre, 9-8-13.

Je suis content car je ne casse plus de lentilles, le rendement est supérieur à celui que j'avais. Votre condensateur me donne entière satisfaction.

GUILHEMDEBAT

En ce qui concerne l'objectif "CINÉOPSE" *que vous m'avez fourni, je dois dire qu'il est merveilleux et qu'il augmente de beaucoup la beauté de l'image.*

Je m'en suis servi samedi dernier pour faire deux séances en projetant à 70 pieds une image de 12/9 avec une grande luminosité.

On est forcé de reconnaître qu'il n'est pas possible de demander mieux.

C. B. RYDER,
Sussex (Angleterre).

Le "CINÉOPSE" *est un objectif merveilleux. C'est peut-être le meilleur objectif d'optique cinématographique qui existe.*

ROBERTI,
Rome (Italie)

NOTA :

Le "CINÉOPSE"

s'adapte sur tous les Appareils

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

Le film *Marco Antonio y Cleopatra* de la « Cinès » a été cédé en exclusivité, pour toute l'Espagne, à MM. Muntagnola frères, pour le prix de 70.000 pesetas.

Les Exploitants des cinémas de Barcelone n'ont pas encore traité avec le concessionnaire.

* * *

Les Directeurs du Cinéma de Bilbao, où en novembre 1912 arriva la catastrophe qui coûta la vie à quarante-trois enfants, ont été acquittés par le Tribunal; on a constaté, une fois de plus, que la panique des spectateurs est seule coupable, en cette circonstance comme toujours, car l'établissement était pourvu de toutes les mesures de sécurité.

* * *

La succursale espagnole de la « Société des Etablissements Gaumont », pour satisfaire à ses nombreux clients, a mis en vente le « Chrono Croix de Malte, type B », avec obturateur en avant de l'objectif, appareil muni de perfectionnements très appréciés.

* * *

Parmi les nombreux lecteurs que *Le Courrier* possède en Espagne, l'annonce de la distinction honorifique qui lui a été accordée par le Comité International de l'Exposition de Londres, pour l'édition spéciale présentée à l'occasion de cette manifestation mondiale, a été accueillie avec beaucoup de satisfaction.

Je suis fort heureux de transmettre à son Directeur, M. Le Fraper, avec nos félicitations personnelles, les compliments de ses lecteurs et collègues espagnols.

* * *

Mr. J. Canobas, l'actif représentant de la « Messter Co », a eu l'aimable attention de m'adresser, comme correspondant du *Courrier*, une invitation pour l'*avant-première* des vieux films, série « Henny Porten », qui aura lieu mardi prochain au luxueux « Salon Cataluna ».

Cette invitation était accompagnée de deux portraits artistiques de la délicieuse grande artiste.

* * *

Le « Théâtre Principal » clôturera un de ces jours sa saison cinématographique d'été. Samedi prochain, il ouvrira ses portes à la comédie et aux films des firmes Pathé, Gaumont et autres marques célèbres; sans *doublage*.

* * *

Les Loueurs de films et Exploitants de cinémas partisans du *doublage*, se sont réunis le 25 dernier, au restaurant Libidado, où ils ont célébré un banquet; le motif était de consolider les relations cordiales parmi les éléments cinématographiques, mais au fond il a été pour célébrer les bienfaits du *doublage*. On peut donc considérer ce banquet comme *le banquet du doublage*.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus demain.

*
* *

Parmi les Exploitants de cinémas, on commence à protester contre les films à long métrage. La revue *Arte y Cinematographia,* dont le propriétaire est aussi directeur du « Cinéma Kursaal », a publié une série d'articles contre les films dont le sujet vaut à peine 800 mètres et qu'on traite en 1.000 et 1.400, par suite de longueurs demesurées.

Ces films hérissent de difficultés la tâche des Directeurs qui ne peuvent plus monter leurs programmes. Dans son dernier numéro, cette Revue commente très favorablement un article publié sur ce sujet dans un des derniers numéros du *Courrier.*

*
* *

La situation de l'industrie cinématographique à Barcelone continue dans le même état signalé dans mes dernières chroniques. Tout le monde semble satisfait des engagements contractés par les organisations, mais au fond, il y en a quelques-unes qui croient indispensables de donner à leur public les films des firmes qu'il leur est défendu de louer aujourd'hui.

Toutes les revues cinématographiques de Barcelone conseillent amicalement la paix, si nécessaire aujourd'hui pour arriver à la prospérité commerciale. Et pour cela, elles proposent plusieurs solutions pour aplanir les difficultés du jour, quelques-unes, très raisonnables. Par exemple, la suspension des hostilités commencées devant les tribunaux; l'élévation des tarifs d'entrée dans les cinémas et la suppression générale du *doublage.*

Mais tout cela est très diffficile à obtenir. D'un côté, la désunion qui règne et les rivalités entre concurrents, et d'autre part, l'aberration de nombreux Exploitants qui persistent à ne pas élever leurs tarifs, condition vitale pour une exploitation qui doit tomber dans un marasme absolu si elle est méconnue.

L'Homme qui assassina, superbe drame de la Société des Grands Films Populaires, a obtenu un succès considérable dans tous les cinémas où il a été présenté. L'interprétation, la mise en scène et l'exécution générale ont été trouvées supérieures.

La première de *Germinal,* chef-d'œuvre de la S.C.A.G.L., édité par la Société Pathé frères, a eu lieu le 1er octobre.

En terminant, notons que les films de la série « Léonce », joués par M. Léonce Perret, et appartenant à la Société des Etablissements Gaumont, plaisent chaque jour davantage au public espagnol qui aime aussi beaucoup la grande artiste Renée Carl.

Tous nos compliments.

Joaquin M. Abella.

CHRONIQUE SCANDINAVE

De notre correspondant particulier.

Le directeur Sigurd-Ibsen a passé ces jours-ci un contrat avec une maison d'édition scandinave, concernant la reproduction cinématographique des œuvres de son père. Il en a du reste déjà été question dans *Le Courrier.* Une des conditions essentielles du contrat est que M. Pahlstrom, ancien directeur de théâtre à Christiania, sera le metteur en scène, que tous les acteurs seront Norvégiens et que la bande sera tournée en Norvège. Nous pourrons dire : « Tant mieux ! » un grand nombre de bandes scandinaves étant tournées à Berlin.

*
* *

La Biograf Actienbolaget Victoria de Stockolm, propriétaire de nombreux cinémas en Suède, a distribué un dividende de 8 0/0. La bande reproduisant les jeux olympiques contribua surtout à ce succès, car tous ses établissements furent obligés d'organiser des matinées pour la jeunesse.

C'est le **19** DÉCEMBRE prochain

qui a été choisi par la

Société d'Édition Artistique Cinématographique

27, Rue d'Anjou et 10, 12, 14, Rue de l'Ouest, ASNIÈRES

Téléphone : 624 ASNIÈRES — Télégrammes : FILM-PARISIEN ASNIÈRES

POUR LA

DATE de PROGRAMMATION du PREMIER FILM

qui portera la Marque

DU



FILM PARISIEN

sous le Titre :

Le Masque Fatal

Grand Drame moderne en 3 parties — 950 mètres environ

Et la semaine suivante sera programmé le premier comique

JOUÉ PAR

Jeanne BLOCH et **Fernand FREY**

qui "tournent" exclusivement pour le FILM PARISIEN

Les Projections animées

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Les Sujets de Cinématographie

CHAPITRE PREMIER

Des sujets en général.

Parler des sujets cinématographiques, c'est exposer les applications multiples du cinéma, car à l'heure actuelle il a pénétré partout. Il n'est, peut-on dire, aucun domaine que son objectif n'ait fixé. Qu'on le veuille ou non, il faut compter avec lui, comme avec la presse ; vouloir l'ignorer, c'est nier tout progrès, même le plus évident. On peut l'aimer ou le haïr, ou même professer pour lui une complète indifférence, mais au moins faut-il avouer qu'il existe, et qu'il est devenu un facteur important de notre civilisation.

Les sujets cinématographiques ont donné leur valeur dans tous les genres ; il nous reste à les préciser et à dire quelques mots sur chacun.

Ils se divisent en plusieurs catégories que nous établirons de la façon suivante :

1° Enseignement à tous ses degrés avec ses différentes branches : religion, histoire, littérature, sciences, industrie, commerce, etc., etc. ;

2° Œuvres d'imagination ; théâtre : tragédie, comédie ; mélodrames, bouffonneries ; scènes à trucs ;

3° Films documentaires, actualités d'importances diverses ;

4° Applications secondaires à des besoins, ou des caprices de notre civilisation.

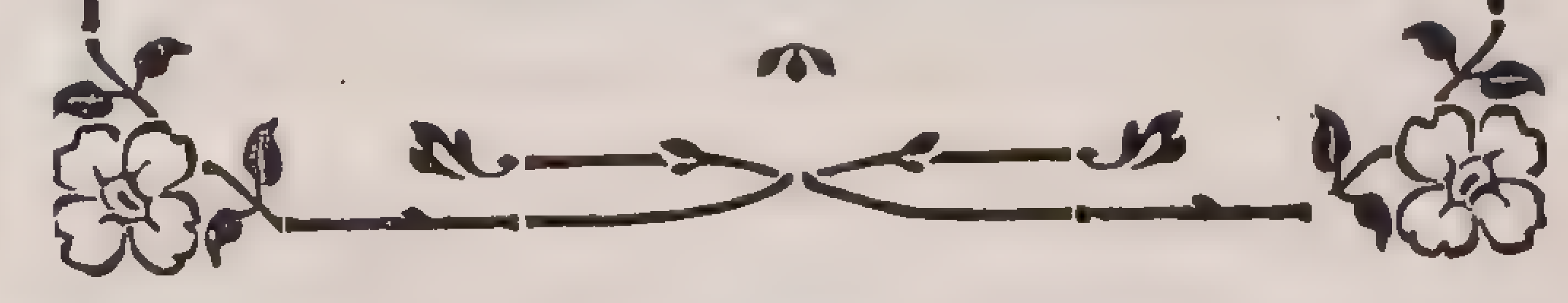
Notre conviction est que le véritable rôle du cinématographe est d'instruire ; là est sa voie, là aussi son avenir, car l'esprit, qui se fatigue de ce qui n'est que fantaisie, ne se lasse pas d'apprendre, à quelque âge que ce soit, de l'école maternelle jusqu'aux portes du tombeau. L'enseignement a d'ailleurs trouvé déjà dans le cinéma un auxiliaire de valeur, mais le rôle de cet auxiliaire a été jusqu'ici trop effacé ; il a droit à une place non pas peut-être prépondérante, car il faut tenir compte des textes imprimés et surtout de la réflexion, mais il mérite une place importante : tôt ou tard il l'aura.

C'est le clergé catholique de France qui le premier a compris que l'*enseignement religieux* avait à sa portée un instrument puissant dans le cinéma. L'idée a gagné d'autres pays, d'autres confessions : protestants de diverses nuances, presbytériens ou évangélistes d'Angleterre, d'Allemagne, des États-Unis, sont entrés dans la même voie.

C'est ainsi que nous avons vu de nombreuses scènes inspirées par l'Ancien Testament ou l'Évangile, en particulier des Nativités et des Passions, par l'hagiographie, par l'évocation de vieilles légendes pieuses, comme celle de saint Nicolas, etc., etc.

Le domaine de l'*histoire* n'est pas moins riche : l'étude de l'histoire romaine et de l'histoire ancienne, dont les faits nous paraissaient si lointains et les dates sans écho, devient un jeu d'enfant grâce au film. L'époque de Louis XIV se rapproche et semble d'hier. Quant au Premier Empire, il nous est de plus en plus familier. Les reconstitutions sont faites d'ailleurs avec un soin diligent, un goût parfait. Encore s'efforce-t-on de représenter l'action sur le lieu même où elle s'est déroulée. Nous assistons ainsi à la mort du duc d'Enghien dans les fossés du château de Vincennes et non plus devant un quelconque décor en toile peinte. A ce point de vue l'Italie nous envie, car, dans ce pays, le Conseil supérieur pour les antiquités et les beaux-arts interdit aux entreprises de films de faire jouer ces scènes à l'intérieur des monuments historiques. Il autorise seulement la reproduction des monuments tels qu'ils sont, pour l'instruction artistique de la masse.

Le record dans le genre paraît avoir été battu par une



Société italienne, pour le drame historique *Murat* : 400 personnages y ont pris part; mais ce qui en a fait surtout l'intérêt, ce sont les conditions dans lesquelles il a été exécuté. Les principaux rôles étaient tenus par des professionnels, et aussi par des hommes très sélects, appartenant à l'aristocratie milanaise. Le souci du détail et de l'exactitude avait été poussé très loin: les chevaux sortaient des écuries de ces mêmes gentilshommes ou de celle du meilleur marchand de la ville; les carrosses étaient authentiques; il n'est pas jusqu'au sabre de Murat qui ne fût celui qu'avait manié le héros. Enfin les sites étaient aussi appropriés que possible : c'étaient des paysages de montagne, les bords de la mer, les rives d'un lac, et le château de Castellamare, propriété d'un des nobles acteurs. A grands frais, toute la troupe s'était successivement transportée en ces divers endroits.

Des reconstitutions d'une large envergure font revivre la bataille de Wagram, la revue de Naples et la présentation du fils de Murat aux troupes, la bataille de Waterloo...

C'est plaisir aussi d'apprendre la *géographie* sur l'écran. Et nous regrettons que cette partie, la plus facile du cinématographe, soit si délaissée par les grands éditeurs. Elle a consacré ses débuts : la montagne et la mer, en leurs imposants phénomènes, les cités et les campagnes en leur mouvante vie, formaient le meilleur des premiers programmes. A peine, pour indiquer la voie et rompre la monotomie des vues documentaires, quelque inoffensive plaisanterie : depuis, les fabricants de scénarios ont pris leur revanche.

Cependant, le public aime toujours ces films venus de quelque lointaine contrée pour nous la révéler de vivante façon et parfaire ce que les explorateurs ou les voyageurs nous racontent en leurs récits. On ne se lasse pas de côtoyer, pour ainsi dire, les mœurs et les sites de pays visités seulement par quelques privilégiés.

Anatole France, qui est un fervent du cinématographe, avoue que, ce qu'il y prise le plus, ce sont les *voyages*, tandis que les « histoires inventées » ne le divertissent que par leur ineptie.

Sans aller si loin, combien, parmi le public intelligent, partagent son goût pour les beaux paysages animés, les vues des villes et de leur population, la documentation professionnelle et locale, etc.

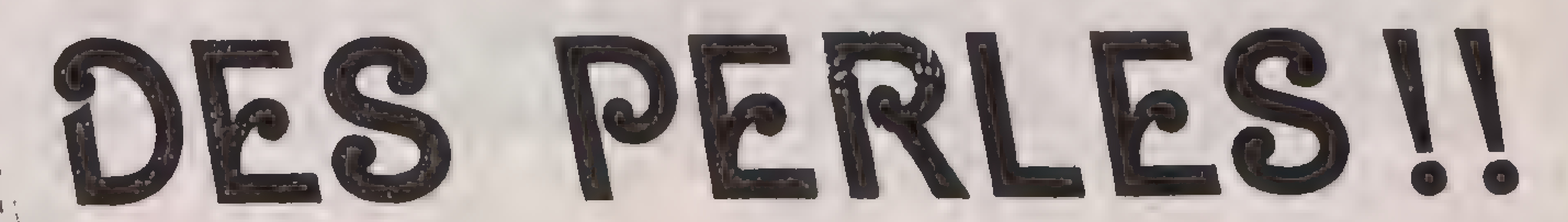
En un mot, ces films ne sont pas aussi nombreux qu'ils pourraient l'être, mais par contre ils sont du plus vif intérêt. Les vues rapportées des peuplades barbares de l'Afrique et de l'Australie par les soins de l'Ethnological Society de Londres, l'expédition du lieutenant anglais Shackleton au pôle sud, les explorations du comte de Turin au Congo belge, sont autant de documents de première importance. Certains phénomènes terrestres, une éruption volcanique par exemple, ne sont pas moins palpitants.

Enfin les sujets pris d'un dirigeable ou d'un aéroplane ont un intérêt très piquant de nouveauté, en nous donnant des aspects imprévus.

L'*enseignement professionnel* peut, de son côté, se perfectionner par l'image. Ainsi il ne sera pas nécessaire, par exemple, d'acquérir un modèle de charrue 1830 pour permettre à une école d'agriculture d'établir une comparaison avec les dernières créations de l'industrie aratoire : quelques mètres de pellicule rendront le même service.

Sur les trottoirs de Londres

on trouve quelquefois



Mais ce n'est qu'à

CENTRAL-FILM-SERVICE

qu'on peut trouver la nouvelle

Perle de la **SAVOIA** :

Jeanne d'Arc

AVIS : Il est prudent pour MM. les Exploitants qui désirent l'exclusivité pour une région quelconque de la merveilleuse bande

"In hoc signo vinces"

de s'inscrire **immédiatement** au tableau de Location de

CENTRAL-FILM-SERVICE

Téléphone :
GUTENBERG 69-96

12, Rue Gaillon, 12

Adresse Télégraphique :
CALFIM

LES DERNIERS JOURS

DE POMPÉ

qui ont assuré
le triomphal succès du

GAUMONT-PALACE. PARIS
MODERN-CINÉMA . . MARSEILLE
APOLLO-CINÉMA . . TOULOUSE
ROYAL-CINÉMA . . . LYON
CASINO-CINÉMA . . . TOULON
CASTELET-CINÉMA. PERPIGNA

etc., etc.

se trouvent en location
exclusivement



La *littérature* proprement dite trouvera également une aide dans le cinéma, qui permet aux jeunes intelligences d'en saisir toutes les beautés. Après avoir vu projeter le Massacre des prétendants ou un incident de la guerre de Troie, l'écolier aura plus de plaisir à déchiffrer les mêmes épisodes à travers les arcanes de la langue grecque.

Mais où le cinéma est appelé à régner en maître, c'est dans l'enseignement des *sciences* proprement dites. Il a déjà donné des résultats brillants, et il en promet encore. Sur ce terrain, la projection fixe semblait pourtant avoir de l'avance, au moins en théorie, car pratiquement les professeurs reculaient devant la dépense du matériel, sauf tout au plus pour les préparations microscopiques. Cependant un certain nombre d'expériences de physique ou de chimie des plus importantes sont possibles avec l'appareil de projection : capillarité, décomposition de l'eau, osmose et endosmose, magnétisme, formation des cellules, et beaucoup d'autres. Cette avance, le cinéma l'a bien vite reprise : il y a déjà trois ans au moins que le professeur Nawkorne, de l'Institut technique de Londres, projetait des films représentant l'électrolyse de l'eau, et la combustion du fil d'acier dans l'oxygène, ou la dérivation du carbone du sucre.

Dans les sciences naturelles, le cinéma a accompli tout simplement des merveilles; la croissance du grain de blé par exemple, est un spectacle plutôt passionnant. On peut se demander comment se réalisa ce tour de force technique. L'explication fournie par M. Bonvillain dans une conférence faite le 7 juin 1911, sous les auspices de la Société astronomique de France et dans laquelle il traitait du cinéma et de l'enseignement scientifique à ses divers degrés, nous a livré le secret : les images sont prises à raison de 5 à l'heure seulement ; mais elles sont projetées à raison de 16 à la seconde.

M. Marc Doussaud, député de la Corrèze, s'est fait l'apôtre du film à l'école primaire, où il voudrait le voir remplacer les vieilles images démodées, les tableaux muraux sans vie et presque sans signification. Il y aurait un poste par arrondissement, payé par le département, et les films seraient fournis par les divers ministères, chacun dans sa branche.

Si nous passons dans les cours secondaires, nous trouvons le cinéma installé dans les lycées, les collèges, au lycée Hoche de Versailles, par exemple, pour les leçons de sciences naturelles. D'autres établissements n'ont pas tardé à suivre cette initiative.

Pour l'enseignement de la *médecine* et de l'*hygiène* on doit aussi le considérer comme un auxiliaire précieux. C'est une sommité de la science médicale, le Dr Doyen, qui l'affirme. « Il y a, dit-il, un complément nécessaire de la photographie posée, chaque fois qu'il y a une scène intéressante à suivre dans la succession de ses mouvements. C'est ainsi que la démarche, les mouvements désordonnés de certains sujets atteints de maladies nerveuses ne pourront être conservés à titre de documents photographiques que si l'on emploie le cinématographe. »

Les infiniment petits n'échappent pas non plus aux investigations de l'objectif cinématographique : la circulation du sang avec ses deux sortes de globules, les amibes, et surtout les microbes de tous genres qui rongent notre organisme et en ont finalement raison, se reproduisent agrandis jusqu'à 50.000 diamètres, devenant non seulement visibles mais palpables en quelque sorte, mieux qu'avec le meilleur microscope. Cette découverte a trouvé une application pratique dans les abattoirs de Berlin, où l'examen au microscope de la viande suspecte a fait place à une projection cinématographique, plus rationnelle, et qui ne permet aucune contestation de la part des bouchers intéressés.

L'astronomie revendique aussi l'emploi du film; nous devons avouer cependant que, pour l'enseignement théorique, cette prétention a été contestée. Certains esprits

très sérieux estiment que des sphères terrestres, armillaires et planétaires conviennent mieux que le film pour indiquer le mouvement de sphéricité et la courbure de la terre.

Malgré l'importance relative de l'effort tenté en vue de l'enseignement, on pourrait presque dire cependant que tout est encore à faire.

Les films pour la famille, l'école, la caserne, pour les cours du soir, les conférences à l'atelier, à l'usine et aux champs, restent à créer. Il nous manque des films spéciaux à l'étude de l'art, de l'industrie, de l'agriculture ; films conçus par des savants et des professionnels, par ceux-là qui savent si bien illustrer le livre scolaire et la revue scientifique. Au point de vue cinématographique la littérature attend son équivalent de la part des penseurs et des chercheurs.

Souhaitons de voir luire bientôt le jour où l'éditeur de films, s'unissant à l'éditeur de manuels scolaires, fournira à ces derniers leur vivante et expressive illustration, où des services d'échange seront organisés pour répondre à tous les besoins, où chaque établissement d'instruction possèdera son matériel de cinématographie et de projections.

* * *

Les œuvres d'imagination, les romans, les pièces de théâtre ont ouvert au cinématographe une carrière brillante. Le théâtre de Shakespeare, dont les incidents dramatiques et les jeux de physionomie occupent une place presque aussi importante que les dialogues, se prête particulièrement à l'adaptation au cinéma.

Telle œuvre publiée d'abord en roman et qui a réalisé ensuite de bonnes recettes sur la scène, continue d'enrichir son auteur ou ses héritiers pendant une nouvelle période. C'est le cas des productions de Dumas : les *Trois Mousquetaires*, la *Dame de Monsoreau* et la *Tour de Nesles* dont il fut question au Palais il n'y a pas encore longtemps ; c'est le cas aussi de la *Dame aux Camélias*, qui a donné à Sarah Bernhard l'occasion de couronner sa carrière théâtrale par un début sensationnel au cinéma.

L'opéra lui-même a affronté l'écran, et il faut avouer qu'il en a subi l'épreuve à son honneur.

(A suivre.)



· DIRECTEUR ·

TÉLÉPHONE LOUVRE 32-79

Adresse Télégraphique: COMERFILM-PARIS

18, Rue Favart, PARIS (Près Boulevard des Italiens)

Met en location :

Titre	Genre	Longueur		Marque
L'atroce Vengeance	Drame	608	mètres	*Vitagr.*
La petite Statue de Nelly	—	707	—	*Ambrosio*
La Lampe de la Grand'mère	—	941	—	—
La Hyène	—	421	—	*Lux*
Le fils adoptif du Sergent	—	483	—	*Broncho*
L'Ombre du Passé	—	815	—	*Pasquali*
Le Chemin du Pardon	—	526	—	*Vitagr.*
Pour la bonne cause	—	646	—	*Kay-Bee*
Cow-Boy millionnaire	—	490	—	*Selig*
La Dame d'honneur	—	556	—	*Ambrosio*
L'Agence Griffart	—	768	—	—
Fleur flétrie	—	790	—	*Bioscop*
Reine de Nuit	—	850	—	*Messter*
La Poupée qui ferme les yeux	—	700	—	*Gallia*
Le Disparu	—	912	—	*Itala*
L'Antre funeste	—	550	—	—
Stuart Keen	—	860	—	*Jockin*
Drame à Venise	—	900	—	*Messter*
Unis dans la Mort	—	575	—	*Bioscop*
Le Troisième	—	900	—	—
Serment de Stephan Muller	—	990	—	*Messter*
Etc., etc.				

Nos Exclusivités :

Titre	Genre	Longueur		Marque
La petite Rosse (Série artistique Suzanne GRANDAIS)		925	—	*Dekage*
Chacun sa destinée (Série Artist. Suzanne GRANDAIS)		885	—	—
L'Œil d'un Dieu	Drame	785	—	*Warner*
Le Juif errant (d'après Eugène SUE)	—	1441	—	*Roma*
Mystère du passage secret	Drame policier	806	—	*Volsca*
Ruse contre Ruse	Drame	670	—	*Messter*
Le Lieutenant	—	315	—	*Selig*

Pour paraître prochainement :

Titre	Genre	Longueur		Marque
Trio de filous	Drame	850	—	*Latium*
Horrible fin	Drame vécu			*Latium*
La Fenêtre éclairée	Drame poignant	595	—	—

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : **Auberfilm** *Téléph.* : **303.91**

CINÈS

LA BARQUE NUPTIALE : Drame

Krisia Najoff est la fille du bohémien Najoff.

Un soir, celui-ci plus ivre que de coutume se prend de querelle avec ses compagnons, qui le chassent, et Krisia est recueillie par la jeune comtesse Olga.

Le comte Albert, cousin d'Olga, vient passer quelque temps auprès des jeunes filles, et Krésia ne tarde pas à s'éprendre du jeune homme, et elle s'aperçoit qu'elle est jalouse d'Olga, sa bienfaitrice.

La nouvelle lui parvient alors que son père est retrouvé ; heureuse, elle lui donne un rendez-vous, mais Najoff n'est pas guéri de ses vilains penchants et, tandis que le domestique va prévenir Krisia, il s'empare des couverts en argent.

Déçue dans son espoir, Krisia chasse le bohémien.

Un jour, Albert lui déclara son amour mais Krisia, superstitieuse le supplie de l'oublier et d'épouser Olga.

Le soir du mariage, Krisia s'élança du haut d'un rocher dans les flots.

PATACHON ET LA MOUCHE : Comique

Pour se débarrasser d'une mouche taquine, Patachon se livre à une course folle et accidentée, il se décide enfin à se couvrir le visage d'un masque qui le garantira contre les terribles diptères.

PATACHON AMOUREUX DE LA TEINTURIÈRE
Comique

Un jour qu'il était en conversation amoureuse, Patachon est surpris par le mari...

Pour éviter le juste courroux de son adversaire, Patachon plonge dans un baquet rempli de teinture d'où il sort en piteux état, tout ruisselant de noir.

Il se sauve alors chez lui, après mille exploits très drôles.

CRICKS ET MARTIN

PAPA APPREND A BÉCANER : Comique

Papa a fait l'acquisition d'une bicyclette ; toute la famille haletante, assiste aux premiers essais, et aux nombreuses chutes du nouveau cycliste.

COSMOGRAPH

LE RENDEZ-VOUS DE SNOB : Comique

Snob le propriétaire de la luxueuse villa des fortifications, rencontre un jour, Hélène, jeune fille fort gracieuse.

Aussitôt, il en est amoureux et ne tarde pas à accomplir des prouesses, dignes d'un clown, pour rejoindre sa bien-aimée.

REX

LE TOURISTE ET LA BOUQUETIÈRE
Comédie

Jean courtise sa cousine, mais celle-ci a remarqué qu'un touriste, très amateur de roses, rend visite chaque jour à une jeune bouquetière qui en vend de superbes, et elle décide de remplacer un jour la bouquetière.

Une idylle s'ébauche, mais la bouquetière en travesti est bientôt obligée de regagner son home.

Le touriste alors remplace le valet de chambre de la maison pour se rapprocher de sa « Sweetheart ».

Mais le stratagème est vite découvert. Jean jure d'éloigner ce rival, et lorsqu'il reconnaît en lui son meilleur compagnon de collège, il s'incline.

LES VICTIMES DE L'OPIUM : Drame

M. Smalley possède une femme très aimable, et pour leur mariage, les parents de celle-ci leur ont fait cadeau d'un charmant portrait de la jeune femme, œuvre d'un peintre célèbre.

Mais l'Université reprenant ses cours, la jeune femme ne tarde pas à s'ennuyer et elle invite son père et sa sœur à venir passer quelque temps avec elle.

Sur ces entrefaites, un des domestiques des Smalley tombant malade, lady Smalley découvre que ses domestiques s'adonnent à la pratique de l'opium. Et bientôt, elle se laisse captiver par la terrible drogue.

Elle s'affaiblit bientôt, et le mari affolé, fait venir sa belle-sœur.

Peu après l'arrivée de Mary, et au cours d'une crise d'opium, lady Smalley s'enfuit.

Cinq ans passent, Smalley ne peut oublier sa femme. Un jour, au cours d'une campagne électorale, Smalley et sa belle-sœur rencontrent Louise, véritable épave humaine et n'arrivent que pour recevoir son dernier soupir.

Une campagne de PUBLICITE progressive est l'INDICE et le MOYEN de progressives affaires.

NORDISK C°

LA DANSEUSE : Comédie

RITA SACCHETTO dans le rôle principal

Le comte de Croisset a épousé la célèbre danseuse Odette Blaut, mais celle-ci ne tarde pas à être prise de la nostalgie du théâtre.

Elle va quelquefois au théâtre et elle est reçue avec joie par ses anciens camarades, et le directeur du théâtre, M. Delange. De retour chez elle, elle ne peut pas résister à l'envie de sortir ses costumes et, son mari la surprenant à ce moment, lui ordonne de cesser cette plaisanterie. Elle obéit, résignée.

Quelques jours après, M. Delange supplie la comtesse de tenir un soir, le rôle de l'étoile, celle-ci étant malade. Après mille hésitations, elle accepte, donnant à son mari un prétexte quelconque, mais le comte apprend tout, et part en laissant une lettre à sa femme :

> « *Je pars, et ne reviendrai jamais, mais avant, je veux donner à ton amant, le directeur Delange, une leçon, dont il se souviendra.* »

Persuadé que sa femme était devenu la maîtresse de Delange.

Le premier mouvement de la comtesse est de s'adresser à Delange qui la rassure. Celui-ci n'a aucune envie de risquer sa précieuse vie, et, au moyen d'une ruse, le duel aux armes fut remplacé par un échange de pillules qui eurent pour effet d'endormir le comte d'un sommeil léthargique. On le transporta chez lui, où sa femme le reçut désespérée. Mais elle fut rassurée par Delange qui, au réveil du comte lui adressa la lettre ci-dessous :

> « *Vous avez mal jugé votre femme, ce dont la mienne qui accompagnait aussi la comtesse après la représentation, pourra témoigner.* »

Il pardonna alors à sa femme.

S. C. A. G. L.

LE BONHEUR PAR L'ENFANT

Comédie de M. Daniel RICHE

INTERPRÈTES :

Georges Valencey	MM. Georges FLATEAU
André Miriam	ANGELO
Monique	Mlle BÉRANGÈRE
Général Theuvin	M. MICHEL
La petite Ninette	Petite Marthe HÉBERT

Le général Theuvin a loué, dans l'Oise, la villa des Charmettes pour y passer l'été en compagnie de sa fille veuve, Monique, et de sa petite-fille, Ninette.

Georges Valencey, invité à aller passer un mois aux Charmettes, accepte, dans l'espoir de conquérir la main, et surtout la fortune, de Monique. Georges a une amie, Meg, qu'il tient au courant de ses projets, et qui doit profiter de l'affaire, si elle réussit.

Dans le pays, l'usinier André Miriam apprend qu'il lui arrive d'élégants voisins. Sur ces entrefaites, la petite Ninette s'étant perdue dans la forêt, est retrouvée par André Miriam, lui voue une grande amitié et sa reconnaissance ouvre au timide ingénieur la porte des Charmettes. Charmé par la grâce de Monique, André s'éprend de la jeune femme, mais n'ose se déclarer, et l'arrivée de Georges Valencey achève de le décourager. L'élégant fêtard éclipse, de sa science mondaine, le modeste travailleur. Mais Ninette, à qui le nouveau venu est antipathique, manifeste franchement son sentiment. Les deux hommes, poussés à bout par la jalousie, en viennent à se battre. Monique interrompt le duel et congédie l'ingénieur.

Ninette, plutôt que de subir Georges comme beau-père, décide d'aller retrouver André. Elle fait son petit balluchon, et sort par le chemin de halage. En route, elle découvre une barque, saute dedans, mais l'amarre manque de solidité, se détache, la barque prend le large et est entraînée par le courant. Plus loin, c'est un barrage, où fatalement, la barque doit sombrer... Devant le danger se révèle le cœur généreux d'André, et la lâcheté de Georges. Tandis que ce dernier recule, hésite, André se précipite et sauve l'enfant qui servira de trait d'union entre sa mère et son sauveur.

GERMINAL

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos amis nous retraçons ci-dessous, en quelques lignes, le scénario de *Germinal*, l'un des chefs-d'œuvre de Zola.

Brillamment mis en scène par la S. C. A. G. L., *Germinal* est édité par la Société des Etablissements Pathé frères. Il est à l'heure actuelle en exploitation dans la majorité des cinémas français où il remporte un immense succès.

La Société Pathé a parfaitement édité une notice extrêmement détaillée, sous forme d'un journal de six pages, mais c'est précisément pour permettre à nos amis d'insérer un court exposé de cette pièce magnifique dans leur programme, que nous leur donnons une vague synthèse du roman.

L'auteur y trace le tableau de la vie des mineurs ; il nous dépeint leur rude labeur dans les étroites failles de minerai, leurs souffrances, leurs vices, leurs colères, et aussi leurs amours et les rares plaisirs que le sort leur procure. A cette existence pénible, le romancier oppose la dureté des patrons, leurs misères morales et physiques.

Etienne Lantier, ouvrier parisien, renvoyé de son atelier pour ses opinions socialistes, finit par trouver du travail aux mines de Montsou. Comme il est plus instruit que les autres mineurs, il prend vite sur eux un grand ascendant. Une grève s'étant produite, Lantier devient chef du mouvement. Il prêche la modération, mais la faim affole les misérables ; les fosses sont dévastées, les machines brisées, la direction assiégée, un homme, l'usurier Maigrat, assassiné et affreusement mutilé. La fusillade calme seule la foule déchaînée... Des innocents massacrés, un peu plus de haine, de misère et de faim qu'auparavant. Le travail est repris avec une morne résignation ; mais un nihiliste russe, Souvarine, fait sauter la mine et l'engloutit. Lantier, qui a vu mourir Catherine, la jeune herscheuse qu'il aimait, reprend son bâton et quitte ce pays désolé. C'est le mois de mai; Lantier rêve au *germinal* qui verra fleurir un jour pour tous les hommes, le droit à la vie et au bonheur.

Ce roman est une des œuvres les plus fortes de Zola.

FILMS VALETTA

LA FLEURISTE DE TONESO

Scène dramatique en 3 parties de M. C. de Morlhon

Le comte de Beaupertin, en mourant, a légué sa fortune à sa fille, née d'une union illégitime, et dont il a été séparé par de douloureuses circonstances. La jeune fille est recherchée par le notaire du défunt. Si, au bout de trois ans, les recherches sont demeurées vaines, sa fortune reviendra à son neveu, Georges de Passamont.

Or, le clerc de Maître Renard cherche à exploiter la situation, de complicité avec l'héritier présomptif. Il intercepte la correspondance du notaire et Georges de Passamont apprend bientôt, par l'enquête du détective Drude, que la jeune fille, Malvina, habite Toneso, petite ville d'Italie.

Passamont, dont l'intention est de conquérir le cœur de Malvina et de l'épouser, s'aperçoit avec dépit que celle-ci est fiancée au contrebandier Stello. Mais, servi d'ailleurs par les circonstances, il persuade Malvina de l'abandon de son amoureux, et grâce à cette imposture, décide la jeune fille à l'accompagner à Nice. Malvina, malgré l'existence brillante qu'elle mène, ne cesse de penser à Stello, mais, croyant toujours à sa trahison, elle finit par répondre oui aux instances de Passamont, désireux de précipiter les événements et de conclure son mariage.

Pendant ce temps, Stello, à sa sortie de prison, où l'avait conduit la trahison d'un rival, apprend l'enlèvement de Malvina, et se fait un allié du détective Drude pour retrouver son ravisseur.

La veille du mariage, Malvina, qui a décidé de mourir, plutôt que de devenir la femme de Passamont, s'est enfermée dans sa chambre et s'est endormie sur un lit de fleurs. Stello et le détective arrivent à temps pour la soustraire à la mort. L'imposture de Passamont se découvre. Justice est faite, et la confiance et le bonheur renaissent pour les deux fiancés.



BRONCHO-FILM

DE L'OMBRE : Drame à grand spectacle

Le jeune colonel Bruce et sa femme viennent de perdre leur fils unique alors qu'il était encore en bas âge. Mme Bruce qui avait mis en lui tout son espoir a de la peine à supporter cette perte et la moindre chose lui rappelle le cher disparu.

Vers la même époque, à la suite d'une année de sécheresse extraordinaire tout le bétail et les récoltes des Indiens ayant péri, ceux-ci se trouvent dans la plus noire détresse, et la faim les poussant, ils décident d'attaquer les établissements des blancs pour pouvoir subsister. Les éclaireurs américains surveillent le mouvement et apportent au colonel Bruce la nouvelle de l'insurrection. Celui-ci part de suite au secours des colons. Mais son intervention est tardive et les Indiens ont déjà fait des victimes ; dans la première ferme rencontrée il ne reste plus qu'un enfant abandonné, toutes les autres personnes ayant été massacrées.

Pendant la campagne de son mari, Mme Bruce qui est restée seule voit son chagrin empirer de jour en jour, au point que le docteur craignant pour sa raison et même sa vie, donne au colonel Bruce, le conseil d'adopter un enfant, qui remplacera le cher disparu.

Le colonel Bruce ne demande pas mieux que de sauver sa femme et, se souvenant de l'enfant abandonné pendant l'incursion des Indiens, il l'adopte de suite et l'amène à sa chère malade. Le nouveau bébé fait alors oublier à Mme Bruce l'amertume de la mort de son enfant et, petit à petit, reportant sur l'abandonné tous ses trésors de tendresse, elle reprend goût à la vie et retrouve la santé.

Résumé des Tableaux

1. *Inconsolable*
2. *La faim excite les Indiens*
3. *La révolte*
4. *Mme Bruce inconsolable*
5. *Orphelin*
6. *Sauvé par les soldats*
7. *Pour sauver son épouse*
8. *Heureuse adoption.*

ITALA FILM

L'ONCLE D'AMÉRIQUE : Comique

Le bon Toto vient d'avoir avec se femme une scène de jalousie et celle-ci furieuse vient de prendre la porte et de partir, annonçant qu'elle ne reviendra pas.

M. Toto est à peine seul qu'il reçoit de son oncle d'Amérique une dépêche annonçant son arrivée. A toute force il faut une femme dans son intérieur pour recevoir dignement cet oncle à héritage. Toto s'élance dehors et propose à toutes les femmes qu'il rencontre de venir remplacer sa femme en promettant de riches cadeaux. Toutes, par dignité, feignent de refuser et Toto en est contraint à s'adresser à sa concierge, qui accepte. L'oncle et la concierge arrivent ensemble et le bon oncle est stupéfait des manières de Mme Toto. Il l'est bien davantage quand arrivent successivement toutes les dames à qui Toto s'est adressé. Le malheureux est médusé d'avoir tant d'épouses et l'oncle, de son côté est scandalisé. Mais le pire, c'est que la vraie Mme Toto, prise de remords, revient juste à ce moment. Mise au courant de la supercherie de son époux, elle se met dans une colère furieuse et c'est le dos de Toto qui paya pour tous.

Résumé des Tableaux

1. *Mme Toto quitte le domicile*
2. *L'arrivée de l'oncle d'Amérique*
3. *On demande une remplaçante*
4. *Une pluie d'épouses*
5. *Le scandale devient éclatant*
6. *Retour inopiné.*



VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone :* **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

PIÈGE INFAME : Drame sensationnel en 2 parties

Georgia a épousé James Rivers. Rien ne manque à son luxe, mais c'est une joueuse incorrigible et elle perd ainsi beaucoup d'argent. Pour que son mari l'ignore, elle tente une dernière fois la chance et joue aux courses ce qui lui reste. Elle perd tout et est couverte de dettes. Elle ne veut rien avouer à son mari. C'est alors qu'elle fait la rencontre de Delamere, homme dangereux qui passe pour être riche, mais qui en réalité dirige un tripot clandestin. Celui-ci veut à toutes forces épouser la sœur de Georgia, Joséphine, qui est une riche héritière. Comme elle le repousse, il prête de l'argent à sa sœur Georgia et, une fois en possession du reçu, le montre à Joséphine et la menace, si elle ne l'épouse pas, de le montrer à James Rivers. Joséphine est aimée de Trent, et elle l'accepterait pour mari sans la menace de Delamere de briser le bonheur de sa sœur. Elle se rend un soir au bal avec Trent. Delamere, pour l'empêcher à jamais d'épouser celui qu'elle aime, décide de la compromettre définitivement. Il lui téléphone au bal pour lui dire qu'il lui rend sa liberté, mais que sa sœur Georgia est chez lui et que son mari doit y venir aussi. Il découvrira tout. Joséphine veut le devancer et se rend chez Delamere. Celui-ci a envoyé un mot anonyme à Trent pour lui dire que celle qu'il aime n'est pas digne de lui et qu'il n'a qu'à aller chez Delamere, chez qui il la trouvera. Trent quitte aussi le bal. Joséphine arrive chez Delamere ; elle le trouve seul ; il veut la retenir de force jusqu'à la venue de Trent pour la compromettre à ses yeux. Quelqu'un entre ; mais ce n'est pas Trent. C'est un policier qui vient arrêter Delamere. Joséphine se sauve avant que Trent arrive. Celui-ci la retrouve au bal et a honte de son soupçon. Rivers découvre alors la dette contractée par sa femme. Il rembourse le scélérat et pardonne à Georgia, la joueuse, avec la promesse qu'elle renoncera à sa passion. Joséphine épousera celui qu'elle aime.

LE SACRIFICE DE DICK WINTERS

M. et Mme Marsham ont une fortune médiocre, mais ont des goûts luxueux. Aussi, pour faire face à leurs dépenses, veulent-ils marier leur fille Ethel à un homme riche. Ethel n'a pour toute richesse que sa beauté. Elle aime le jeune Cyril ,mais celui-ci est repoussé par les parents d'Ethel parce qu'il est pauvre. Peu après, un ami de M. Marsham, Dick Winters, revient après avoir fait fortune. Il rencontre Ethel, elle le charme et il la demande en mariage. Les parents forcent leur file à l'accepter, malgré son grand âge et à cause de sa grosse fortune. Dick Winters ne se doute d'abord pas du chagrin qu'il fait éprouver à Ethel ; mais il découvre bientôt son amour pour Cyril. Elle lui avoue tout. Dick Winters lui promet de tout arranger. Il se rend compte que son amour est déplacé et écrit aux parents pour proposer pour mari à Ethel, son fils adoptif et son héritier. Ethel n'est pas satisfaite encore. Mais celui que Dick Winters a adopté pour la circonstance n'est autre que Cyril. Le mariage aura lieu très prochainement.

CUPIDON JOUE A CACHE-CACHE

Ned est un assez joli garçon qui, après de joyeuses années, songe qu'il serait temps de se marier. Un de ses amis l'invite à passer quelque temps chez lui. Il y rencontre Mary Fleming, jeune femme charmante et coquette qui a été également invitée. Ned et Mary commencent aussitôt à se taquiner et à flirter, si bien que Ned ne tarde pas à être tout à fait épris. Il met dans sa chambre la photographie de Mary ; puis, il lui demande une boucle de ses cheveux. Croyant à une plaisanterie, elle lui donne un chichi. Elle trouve bientôt qu'il va trop loin et se fait rappeler par dépêche chez sa mère. Avant de partir, un accident l'amène inopinément dans la chambre de Ned. Elle voit avec quelle piété il garde sa photographie et sa fausse boucle de cheveux. Elle est émue et Ned en profite pour la prendre dans ses bras. Leurs hôtes surviennent à ce moment, et le mariage aura bientôt lieu.

Petites Nouvelles et Publications légales

Assemblée

Belge-Cinéma.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de cette société s'est tenue le 29 septembre, sous la présidence de M. Patin, président du Conseil d'administration.

Voici le texte du rapport du conseil d'administration dont il a été donné lecture par le secrétaire de l'assemblée :

Messieurs, nous vous avons réunis en assemblée générale pour soumettre tout d'abord à votre approbation les comptes de notre cinquième exercice social et, après avoir épuisé l'ordre du jour soumis chaque année à vos délibérations, l'assemblée se transformera en assemblée générale extraordinaire pour statuer sur le traité intervenu entre la Société civile des Parts de Fondateur de votre société et votre conseil d'administration.

Les commissaires des comptes analyseront tout à l'heure dans leur rapport les différents chapitres du bilan qui vous est soumis et qui n'ont du reste subi que des modifications peu importantes dans le cours de cet exercice; l'augmentation du portefeuille a pour cause la participation que nous avons prise dans la Société belge des grands Palais d'Attractions Pathé frères et les actions qui nous ont été remises en paiement des avances par nous consenties pour la constitution de cette société qui espère inaugurer fin novembre prochain le Pathé Palace en cours de construction à Bruxelles, boulevard Anspach.

Notre société trouvera dans le traité que nous avons conclu pour la fourniture du programme cinématographique la juste rémunération du concours qu'elle a apporté à cette société pour sa fondation.

L'actif réalisable et nos disponibilités présentent un excédent de 1.364.468 fr. 63 sur le passif exigible.

Le solde bénéficiaire du compte de profits et pertes s'élève à la somme de 524.853 fr. 76; l'exercice précédent n'avait atteint que la somme de 489.306 fr. 55, c'est donc un excédent de 35.547 fr. 21 en faveur de l'exercice 1912-1913. Ces résultats sont très satisfaisants, mais ils auraient pu être meilleurs si le malaise international qui pèse depuis si longtemps déjà sur toutes les affaires et surtout la crise politique qui vient d'agiter la Belgique n'avaient influencé défavorablement les derniers mois de l'exercice.

Du solde bénéficiaire, 524.853 fr. 76, il y a lieu de déduire : 1° la somme nécessaire pour compléter la réserve légale que les résultats des quatre premiers exercices ont portée à la somme de 74.514 fr. 01, soit, pour arriver à 100.000 fr., représentant le dixième du capital social, 25.485 fr. 99; 2° la somme nécessaire pour donner 5 0/0 à titre de premier dividende sur le montant du capital social versé, 26.382 fr. 50, total à déduire : 51.868 fr. 49.

Il restera ainsi une somme de 472.985 fr. 27, sur laquelle votre conseil d'administration, abandonnant le prorata auquel lui donne droit l'article 56 des statuts, consent à réduire ses tantièmes statutaires afin de ne pas affecter le dividende et pour permettre de porter à la réserve disponible la somme importante qui est nécessaire à la réalisation du projet qu'il va vous soumettre tout à l'heure, soit, comme attributions statutaires, 70.947 fr. 78. Après ces prélèvements, il restera disponible une somme de 402.037 fr. 49, à laquelle il y a lieu d'ajouter le report à nouveau du dernier exercice, 6.840 fr. 28, soit, au total, la somme de 408.877 fr. 77, dont vous êtes appelés à déterminer l'emploi.

Pour arriver à la réalisation du projet conçu par votre conseil d'administration et pour amortir immédiatement

Établissements

Appareil Prise de Vues
PROFESSIONNEL

avec

Objectif "VOIGTLANDER"

Viseur

2 Boîtes Magasin



Longueur : 230 m/m

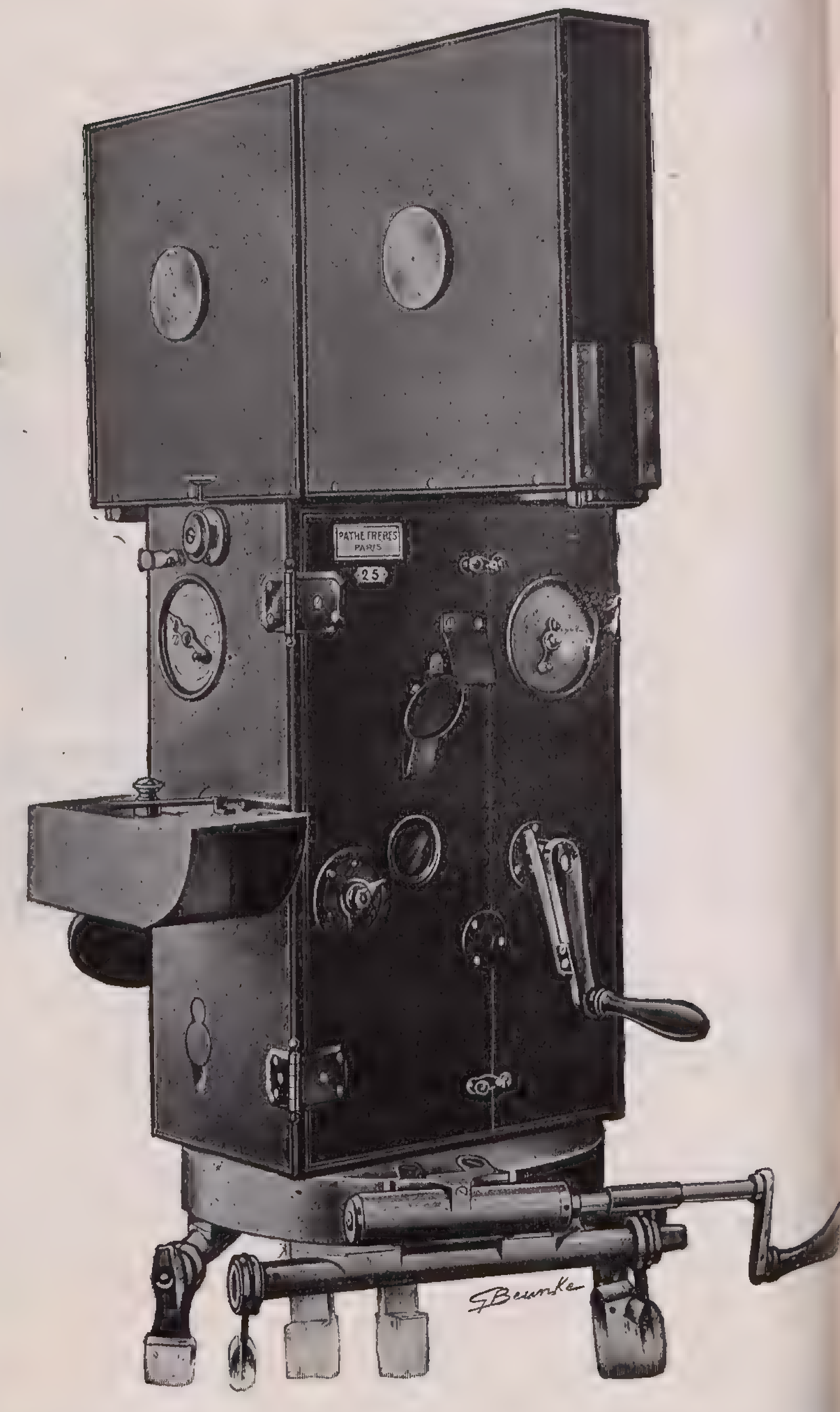
Largeur : 168 m/m

Hauteur : 307 m/m



PRIX :

1300 francs



Mot de Code : **TAPON** Référence : **N° 333**

PATHÉ Frères

Appareil Prise de Vues Professionnel
PATHÉ FRÈRES

Construction en bois gaîné, avec Planchette avant mobile, de façon à permettre de vérifier le mécanisme et de régler l'Obturateur.

Couloir Extensible (*Breveté S. G. D. G.*) permettant à toutes les sortes de pellicules de passer **régulièrement** devant la fenêtre, d'où **Fixité absolue à la Projection.**

Objectif "Voigtlander" (*Type Héliar*) de 51 m/m de foyer, travaillant à F 4, 5, permettant d'opérer par les temps les plus sombres.

Fondu automatique (*Breveté S. G. D. G.*) permettant de faire disparaître ou apparaître automatiquement les vues en « fondu », sans connaissances spéciales.

Obturateur donnant le **maximum** de rendement au point de vue photographique.

Voir la Description détaillée de cet Appareil

dans le

Catalogue Général 1913

d'Appareils et Accessoires

PATHÉ FRÈRES

les sommes nécessaires au rachat des parts de fondateur, nous vous proposons, sans préjuger en aucune façon le vote que vous aurez à émettre tout à l'heure, d'affecter à la réserve disponible, pour la porter immédiatement au chiffre de 250.000 fr., une somme complémentaire de 150.000 francs.

Nous avons fait avant inventaire tous amortissements utiles et toutes dépréciations nécessaires, nous nous bornerons cette année à vous demander comme amortissements complémentaires : 1° une somme de 2.096 francs pour ramener au chiffre de 1 franc les postes de l'actif intitulés : matériel, mobilier et matériel d'exploitation et de location en Belgique qui, par suite d'achats effectués pendant le cours de l'exercice, ont augmenté de la même somme, ci 2.096 fr. et 2° enfin une somme de 6.395 fr. 09 représentant le solde des travaux neufs exécutés à Amsterdam et qui n'ont été effectués et réglés que tout récemment, ci 6.395 fr. 09.

Nous vous proposons enfin de servir aux actions un dividende complémentaire de 15 fr. par action et aux parts un dividende de 10 fr. par part. Cette distribution de bénéfices absorbera une somme de 250.000 fr. Il nous restera ainsi une solde de 386 fr. 68 à reporter à nouveau.

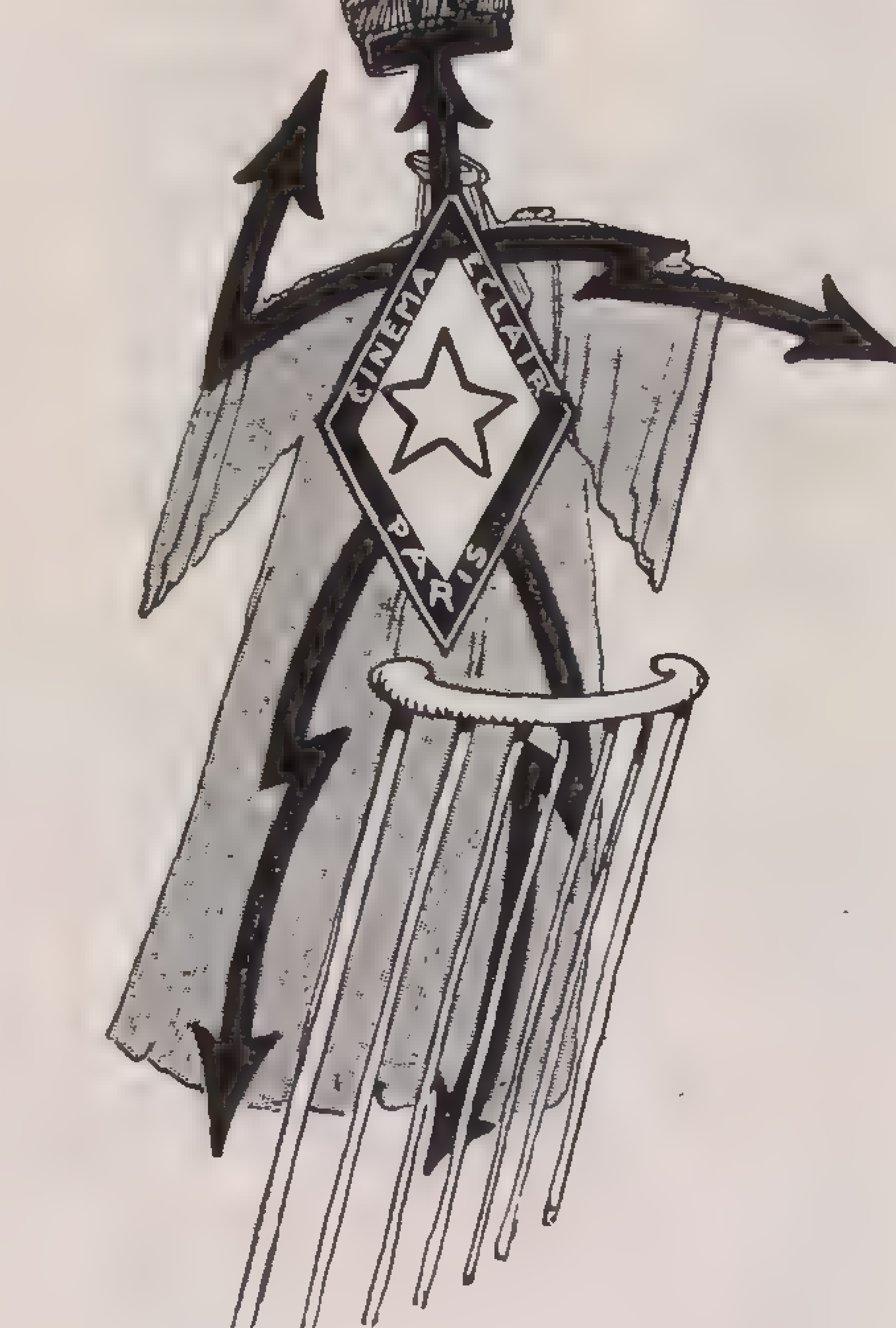
Si vous acceptez cette répartition, le coupon numéro 5 de votre société sera de : 20 francs pour les actions libérées; 17 fr. 50 pour les actions libérées des premier et deuxième quarts; 10 francs pour les parts de fondateur payables à partir du 15 octobre 1913, sous déduction des impôts français aux caisses suivantes : à Paris : à la succursale A de la Société générale, rue Réaumur, place de la Bourse; à la succursale BK de la même société, 205, rue du Temple, place de la République; à la Banque des Fils de B. Merzbach, 68, Chaussée-d'Antin. A Vincennes; à la succursale de la Société générale, 13, rue de Montreuil. A Bruxelles : à la Société de Banque et de Dépôts, succursale du boulevard Anspach.

Au lendemain de notre dernière assemblée générale, MM. Guernieri, Madieu et Maugras, voulant réserver tous leurs efforts à d'autres entreprises, nous ont donné leur démission. C'est avec regret que nous avons dû nous priver du concours de collaborateurs dont nous avons apprécié pendant quatre années consécutives l'intelligence et la loyauté.

Votre conseil d'administration a fait choix, pour se compléter, de deux personnalités très connues dans le monde cinématographique : M. Victor Lelièvre, l'actif directeur de la Cinéma-Exploitation, et M. Ferdinand Zecca, dont le nom est inscrit à toutes les pages, et en brillants caractères, dans les annales du cinématographe.

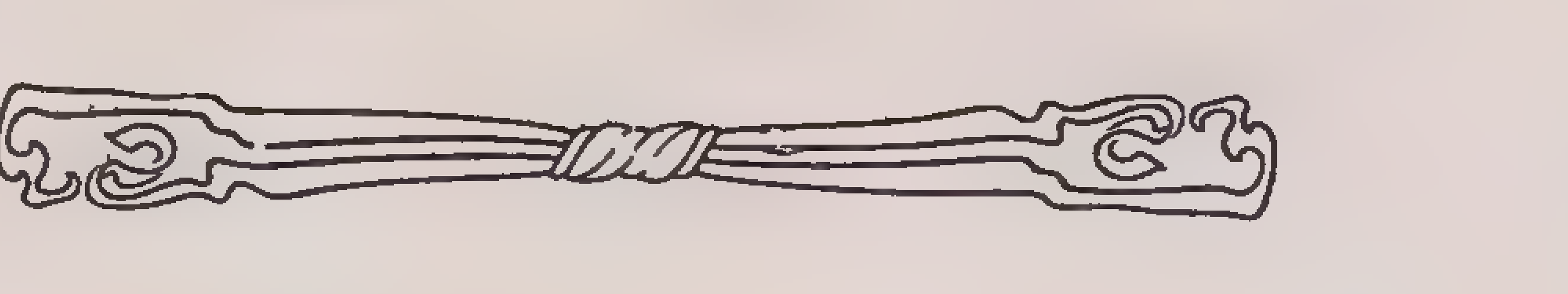
Nous soumettons ces deux noms à votre ratification.

Voyez donc ce Record :

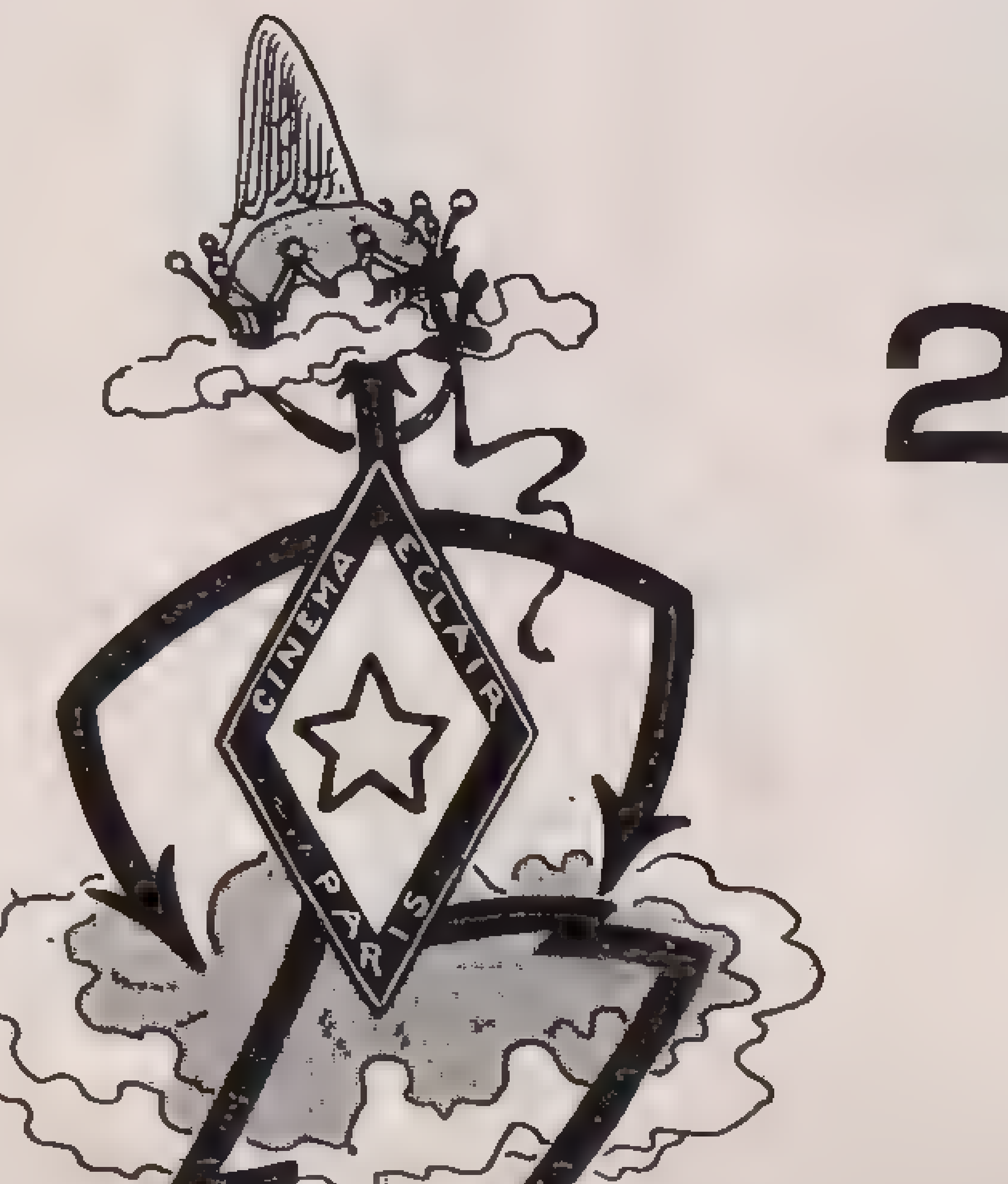


1° Une Cause Célèbre

d'après le fameux Roman de GABRIEL



2° La Duchesse des Folies-Bergère



d'après l'ex-hilarant Vaudeville de FEYDEAU

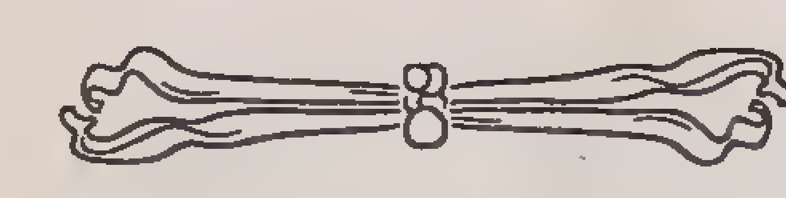
d'après l'ex-hilarant Vaudeville de FEYDEAU







d'après Alexandre DUMAS



Tel est le suggestif

BILAN DE QUINZAINE

de

l'ÉCLAIR!

Il n'est peut-être pas inutile, messieurs, après avoir clôturé notre cinquième exercice social, de jeter un coup d'œil en arrière et de revoir le chemin parcouru depuis la fondation de notre société; elle a été constituée le 22 février 1908 et nos exploitations ont commencé à fonctionner le 15 octobre suivant.

Les bénéfices réalisés pendant ces cinq dernières années nous ont permis, avec 500.000 francs de capital appelé (après avoir amorti avant inventaire une somme de 1 million 311.279 fr. 90 représentant le stock de films qui a été nécessaire à nos exploitations) : 1° de constituer des réserves et des amortissements s'élevant à la somme de 548.775 fr. 50 ; 2° de distribuer effectivement comme dividende, tant aux actions qu'aux parts de fondateur, une somme de 1.172.680 fr.

Ces chiffres ont leur éloquence et nous dispensent de tout commentaire.

Nous vous demandons de maintenir l'autorisation prévue par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867 à ceux de vos administrateurs qui sont en même temps administrateurs d'autres sociétés pouvant avoir des rapports d'intérêt avec la nôtre. Dans cet ordre d'idées, nous n'avons fait avec la Société Pathé-Kok, dont trois de vos administrateurs font partie du conseil d'administration, qu'une seule opération d'administration courante, c'est la sous-location d'une partie d'un immeuble sis à Bruxelles, boulevard du Nord.

En ce qui concerne la nouvelle Société belge des grands Palais d'Attractions Pathé Frères, cinq de vos administrateurs, MM. Patin, Benoît Lévy, Reinemund, Continsouza, Karmann, font partie du conseil d'administration de ladite société, avec laquelle la Belge-Cinéma a traité pour la fourniture du programme cinématographique de l'établissement en cours d'édification à Bruxelles, boulevard Anspach.

Conformément à l'article 32 de nos status, vous aurez à nommer un ou plusieurs commissaires aux comptes pour l'exercice en cours.

Après lecture du rapport des commissaires des comptes, M. le Président mit aux voix les résolutions contenues à l'ordre du jour. Elles furent approuvées à l'unanimité.

A l'issue de l'assemblée ordinaire, il a été tenu une assemblée extraordinaire. Les actionnaires ont décidé la réduction du capital social à 500.000 francs par l'échange de deux actions libérées de moitié contre une action nouvelle entièrement libérée.

En ce qui concerne les actions libérées par anticipation, il sera remboursé la somme de 50 francs représentant les troisième et quatrième quarts avec intérêts à 5 0/0 à compter du 1er juillet 1913.

L'assemblée a, en outre, décidé le rachat des parts de fondateur moyennant le prix de 75 francs par part après paiement du coupon afférent à l'exercice clos le 30 juin 1913 et, pour ce faire, l'assemblée générale a voté une augmentation de capital de 500.000 francs pour reporter le capital à son chiffre primitif de 1 million de francs par la création de 5.000 actions nouvelles, lesquelles seront émises à 200 francs avec jouissance à compter rétroactivement du 1er juillet 1913.

Sur les 5.000 actions nouvelles, un droit de préférence à 4.000 de ces actions a été réservé aux porteurs de part, le surplus, soit 1.000 actions, a été réservé aux actionnaires ; la souscription aura lieu du 15 au 30 octobre 1913.

Convocations d'actionnaires

Société générale de cinématographie, assemblée ordinaire, le 16 octobre, à 10 h. 1/2, rue Chauveau, 14, à Neuilly.

Les cinémas orientaux.

Société anonyme, à Bruxelles.

MM. les actionnaires, convoqués à l'assemblée générale statutaire, se sont réunis le lundi 6 octobre dernier, à 3 heures de relevée, au siège de la Société, 43, rue Royale.

ORDRE DU JOUR :

Rapports des administrateurs et du commissaire;
Présentation et approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
Nomination d'administrateur;
Divers.

Les actionnaires de la société anonyme par actions (en formation) *Familly Cinéma*, dont le siège social est à Paris, avenue du Maine, 214, se sont réunis en première assemblée constitutive, le lundi 6 octobre 1913, à neuf heures du matin, au café du Commerce, rue de Courcelles, n. 47, Levallois-Perret.

Avis divers

M. Charles BERGET, à Gretz (Seine-et-Marne), a l'honneur d'informer le public et les commerçants, et notamment : *les Editeurs, les Loueurs et les Exploitants* de films cinématographiques, qu'il se réserve, dès aujourd'hui, la marque : **Les Grands Auteurs populaires** et ce, pour



COPENHAGUE

Le premier Film

GORKI

(Drame policier)

sera programmé le 13 OCTOBRE

Tous les Films de cette marque sont imprimés sur pellicules vierges de Eastman-Kodak

Représentant pour la France, Belgique, Hollande, leurs Colonies et l'Amérique Latine



Le premier Film

POUR UNE COCARDE

(Série Andalouse)

sera programmé le

13 OCTOBRE

Représentant pour la France, Belgique, Hollande et leurs Colonies

JUAN SALA

PARIS. — 38 *bis*, Rue Vivienne, 38 *bis*. — PARIS

Adr. télégr. : SALABARUM — Téléph. : CENTRAL 87-65



servir à l'édition, l'exhibition de tous films tirés directement ou indirectement des « Grands Auteurs populaires ».
La présente insertion, pour lui valoir la priorité du titre ci-dessus.

Augmentation de Capital.

Société anonyme de Cinématographie de Lamalou-les-Bains.

Société anonyme.
Siège social : A Lamalou-les-Bains (Hérault).
Durée : 18 années.
Augmentation du capital : Par délibération de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires tenue au siège social le 18 juillet 1913, le capital social a été augmenté de 8.000 francs et porté à 24.000 francs, il a été décidé la création de 80 actions nouvelles de cent francs chacune.

Dissolution de Sociétés

Etude de Me Louis MANTEAU, administrateur de sociétés' rue Caumartin, 60, Paris.
Dissolution de la Société Michault frères.
D'un acte s. s. p., en date à Paris du 30 août mil neuf cent treize; enregistré le vingt-neuf septembre mil neuf cent treize, par le receveur qui a perçu les droits;
Intervenu entre :
M. Théophile MICHAULT, industriel, demeurant à Vincennes, avenue du Polygone, 8.
D'une part,
Et M. Pierre MICHAULT, industriel, demeurant à Paris, boulevard de Ménilmontant, 53.
D'autre part;
Il appert que :

§ I.

1º La société en nom collectif, constituée suivant actes. s. p., en date à Paris du quatorze septembre mil neuf cent neuf, enregistré, déposé et publié, ayant pour objet l'achat et l'exploitation d'un fonds de commerce de cinématographe dit : *Cinéma de l'Univers*, boulevard de Ménilmontant, 53, pour une durée de six années, expirant le six septembre mil neuf cent quatorze, au capital de trente-sept mille cinq cents francs, modifiée par actes des dix juin mil neuf cent dix, trente septembre et deux octobre mil neuf cent onze, enregistrés, déposés et publiés, sous la raison et la signature sociales : MICHAULT FRÈRES;
A été dissoute par anticipation, à compter rétroactivement du dix-huit avril mil neuf cent treize, et M. Théophile Michault a été nommé liquidateur avec les pouvoirs les plus étendus, conformément aux lois et usages du commerce.

§ II.

2º La Société Michault frères n'ayant pas de passif, dans le but de régler leur situation respective, et de hâter la liquidation,
Chacun de MM. Pierre Michault et Théophile Michault reprennent, à partir du trente août mil neuf cent treize et avant la clôture des opérations complètes de la liquidation, le fonds de commerce et tout l'actif dépendant de la Société Michault frères.
En conséquence, chacun de MM. Pierre Michault et Théophile Michault pourra faire et disposer à compter du trente août mil neuf cent treize, de la moitié du fonds de commerce, exploitation cinématographique, faisant l'objet de la Société Michault frères, comme de chose lui appartenant en toute propriété.
Par suite de cette reprise, les comptes sociaux sont définitivement réglés entre les parties, qui se tiennent réciproquement quittes et libérées, à forfait, à l'occasion de la société ayant existé entre eux.
Deux exemplaires dudit acte ont été déposés aux greffes du Tribunal de Commerce de la Seine et de la Justice de paix du dix-neuvième arrondissement de Paris, le trente septembre mil neuf cent treize.
Pour avis.

Théophile MICHAULT.

Etude de Me Louis Lestelle, agréé, rue Saint-Honoré, 173.
D'un jugement rendu par défaut par le tribunal de commerce de la Seine, le deux septembre mil neuf cent treize; enregistré le quinze septembre mil neuf cent treize, folio 16, case 2, aux droits de six francs vingt-cinq centimes;
Il appert :
Que la société en nom collectif formée le dix janvier mil neuf cent huit, par acte sous seings privés; enregistré le onze janvier mil neuf cent huit, aux droits de cinq cents francs, entre :
1º M. Pierre Léoni, demeurant à Ajaccio (Corse), cours Napoléon, 22.
2º M. Louis Boutault, facteur de pianos, demeurant à Vincennes, rue Monmory, 8;
3º M. René Duval, fabricant de pianos, demeurant alors à Paris, boulevard Voltaire, 288, et aujourd'hui, même ville, rue de Véga, 42.
Sous la raison sociale :

LÉONI ET Cie;

Avec siège social à Vincennes, rue Monmory, 8;
Pour une durée de vingt années, à partir du quinze janvier mil neuf cent huit;
Ladite société ayant pour but la fondation d'un commerce de phonographes, cinématographes, pianos électriques, automatiques et pianos orchestrions,
A été déclarée dissoute à partir du deux septembre mil neuf cent treize;
M. Levieux, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, 267, a été nommé liquidateur de cette société avec les pouvoirs les plus étendus, d'après les lois et usages du commerce.
Pour extrait.

Louis LESTELLE.

A. BONAZ, 21, Rue du Fg-du-Temple, PARIS

SOUS LE JOUG DE LA PASSION	*NORDISK*	905 m.
LA DANSEUSE	*AQUILA*	530
LE COLLIER DE PERLES	*SAVOYA*	810
LA TARENTELLE	*CINES*	845
LA PETITE STATUE DE NELLY	*AMBROSIO*	707
POUR DE L'OR	*CINES*	579
LA LAMPE DE GRAND'MERE	*AMBROSIO*	941
L'ARME DES LACHES	*CELIO*	678
LE DÉMON	*NORDISK*	815
POUR LA PATRIE	*MESSTER*	720
SA FEMME	*BRONCHO*	628
LA SCIENCE ET LA FOI	*MILANO*	615
AURORA FLOYD	*TANHOUSER*	628
CAVALCADE DE LA MORT	*AQUILA*	515
L'ÉLÉPHANT D'AMOUR	*SELIG*	450
LA TRACE DU PASSÉ	*KUNST*	875
LA REVANCHE	*AQUILA*	530
LE VIEUX BANC	*NORDISK*	954
LES HÉROS DU 13me	*VITAG*	620
LA DERNIÈRE VICTIME	*AQUILA*	1215
LE LYS NOIR	*CINES*	654
L'OMBRE DU PASSÉ	*PASQUALI*	815
AMOURS D'AUTREFOIS	*AQUILA*	590
EFFORT SUPRÊME	*KALEM*	539
BLANC CONTRE NÈGRE	*PASQUALI*	1478
JEUNE FILLE A LA SOURCE	*AMBROSIO*	435
RIVALITÉ DE GITANES	*CINES*	636
VIEUX MONSIEUR DU 2e	*LUX*	545
TRIOMPHE DE LA FORCE	*AMBROSIO*	445
LE CHIFFONNIER DE PARIS	*ELCAIR*	865
LE MAUVAIS TOUR DE L'ACTRICE	*ITALA*	535
LES DEUX SERGENTS	*PASQUALI*	1651
210 CONTRE 213	*ECLIPSE*	642
LA HYÈNE	*LUX*	421
FEDORA	*AQUILA*	1460
FLEUR DE PÉCHÉ	*AMBROSIO*	518
DERNIÈRE ÉTAPE	*Gl AGENCY*	758
LA FILLE A ZAZA	*AMBROSIO*	588
LE SECRET	*PASQUALI*	835

Les Vues les plus sensationnelles de la production

HULDA, LA PETITE HOLLANDAISE : Drame

DISTRIBUTION :

Hulda van Horn	H. COUGHLIN
Un aventurier	Richard NEIL
L'aubergiste	Robert LETT
Le botaniste aveugle	B. COOPER
Hans, le gardeur d'oies	Bessie LEARN

Pierre van Horn et sa femme qui se rendaient à Rotterdam avec leur petite fille Hulda, pour y toucher un important héritage, meurent tous deux, victimes d'un accident de cheval. Seule, l'enfant est épargnée. Pendant qu'elle se lamente sur le corps de ses parents, un voleur de grand chemin vient à passer, et il voit vite le profit qu'il peut tirer de la situation. Il s'emparera des papiers de Pierre van Horn et se fera passer pour l'héritier légal. Quant à la petite, il laissera à des âmes charitables le soin de s'en charger. Cependant un regard plaintif de l'enfant le fait revenir sur sa première décision, et la prenant en croupe sur son cheval, il la dépose chez les premiers aubergistes venus qu'il rencontre sur sa route.

Cinq ans plus tard, Hulda est très malheureuse, les aubergistes en ont fait leur bonne, et non contents de la mal nourrir, ils la battent pour la moindre futilité. Un jour, Hulda en allant à la fontaine fut si effrayée par les oies de Hans, qu'elle laissa choir sa cruche qui vint se briser à ses pieds. Chevaleresquement, le jeune berger lui promit sa protection, et pour la distraire, lui fit visiter les charmants endroits qu'il connaissait. Jamais Hulda n'avait été à pareille fête, et elle commençait déjà à oublier son malheur, lorsque ses cruels tourmenteurs firent irruption et l'obligèrent à rentrer en la frappant encore plus que de coutume. Les cris poussés par l'enfant attirèrent l'attention d'un vieux botaniste aveugle qui demanda à l'infâme couple l'autorisation de prendre Hulda avec lui. Une bourse bien garnie eut vite raison de leurs scrupules.

Pendant ce temps, le voleur de grand chemin a fait naufrage en vue des côtes de Hollande, et se voyant irrémédiablement perdu, il écrit sa confession dans laquelle il s'accuse d'avoir accaparé l'héritage de Pierre van Horn. Au moment de mourir, il met le parchemin dans une bouteille qu'il jette à la mer. C'est Hans, l'ami d'Hulda, qui la trouve un jour que sur la plage il était occupé à écrire son nom sur le sable. A l'aide de ce document, l'identité de la petite hollandaise put être établie par le bourgmestre et dorénavant, grâce au bon vieux botaniste qui l'a adoptée, elle sera riche et heureuse.

LA COURONNE DE DIAMANTS : Drame policier

DISTRIBUTION :

Kate Kirby, le détective féminin	Laura SAWYER
Son père, un ancien détective	Charles OGLE
L'inspecteur Dalton	Robert BROWER
Mme Wethersby	Mme BECHTEL
Blanche Caldwell	Elsis MARQUETTE

Kate Kirby est la fille d'un ancien détective, il n'est pas étonnant que parmi tous les métiers qui lui ont été proposés, elle ait choisi celui très aventureux de son père.

Au moment où s'ouvre l'action, elle apprend que les examens qu'elle a passé à la préfecture de police ont donné toute satisfaction, et qu'elle est admise comme détective auxiliaire dans le service de la police secrète.

Le lendemain, l'inspecteur Dalton lui fait savoir qu'il est saisi d'une plainte provenant de Mme Wethersby, une dame de la haute société, chez laquelle plusieurs vols, jusqu'alors inexplicables, ont été commis. Il est décidé de suite que Kate Kirby entrera chez la plaignante comme secrétaire et que de son poste elle observera les faits et gestes de toute la maison.

Les trois domestiques qui assurent le service ne lui disent d'abord rien qui vaille, non plus que le fils de Mme Wethersby qui est ivrogne et débauché. Elle garde pour elle ses impressions et poursuit sa tâche avec ardeur. Un revolver chargé qu'elle découvre dans la table à ouvrage de la maîtresse de céans l'oblige à l'interroger et les explications ambiguës qui lui sont fournies ne réussissent qu'à exciter sa curiosité de limier.

Kate, poursuivant ses investigations, se trouve soudainement frappée par l'étrange sonorité du mur qui sépare la chambre de Mme Wethersby de celle qu'elle réserve à ses invités de marque, elle est également intriguée de voir la porte de l'hôtesse demeurer obstinément fermée. C'est à seule fin d'éclaircir ses doutes qu'elle prend l'empreinte de la serrure, et se fait fabriquer une fausse clé qui lui permettra de pénétrer dans la pièce mystérieuse, quand bon lui semblera.

Le lendemain, c'est jour de réception chez Mme Wethersby : un grand nombre de personnages ont répondu à son appel, et notamment la riche Mlle Blanche Caldwell, à qui elle avait fait parvenir la lettre suivante :

« Ma chère Blanche, venez passer une quinzaine de jours avec moi. Je donne un grand dîner cette semaine. Le comte Carl est un des invités et serait un excellent parti pour vous. *Faites-vous belle* et à bientôt... »

Après la soirée, Kate ayant eu de fortes raisons pour soupçonner son hôtesse, s'est dissimulée dans un coin de sa chambre afin de la surveiller. Elle la voit d'abord pénétrer doucement dans sa chambre et coller son oreille au fameux mur, qui la sépare de Mlle Caldwell. Lorsque la respiration de celle-ci lui fait préjuger qu'elle est endormie, elle presse un déclic, et la cloison se met à pivoter, lui ouvrant un passage dans la chambre de son invitée. Elle s'empare rapidement des différents bijoux épars sur la table de nuit, et aussi de la superbe couronne de diamants, objet d'une longue convoitise. Kate Kirby en a assez vu, elle braque son revolver sur la voleuse et appelle ses collègues qui attendaient son signal, et qui viennent lui prêter main-forte.

Ce rôle de femme policier est interprété à la perfection par notre éminente artiste Laura Sawyer.

A MINUIT : Comédie

DISTRIBUTION :

La tante Marthe .... Alice MASHBURN
Le père .... William WADWORTH
La mère .... Mme C. J. WILLIAM
Clarence .... Edward BOULDEN

Dans la littérature, aussi bien que dans l'imagination, minuit n'a pas une bonne presse. C'est l'heure où fatalement doivent s'accomplir les noirs forfaits ; depuis le simple cambriolage, jusqu'à l'assassinat le plus raffiné.

Il n'est donc pas étonnant que la famille Brown, réveillée à cette heure par un bruit insolite, songe aussitôt aux diffréents types de bandits décrits si complaisamment par les grands quotidiens. Malheureusement, les membres de la famille Brown habitent les uns au premier, les autres au rez-de-chaussée. Grâce à la panique et à l'obscurité, ils se prennent mutuellement pour des cambrioleurs et au cours d'une rapide investigation, M. Brown reçoit un maître coup de bâton de son fils. Suffisamment renseigné sur les intentions du pseudo cambrioleur, M. Brown dégringole à la cuisine où un brave agent lui montre la cause de tout le mal ; C'était une souris prise dans la souricière qui s'efforçait d'en sortir avec beaucoup de bruit. Quant au coup de bâton, lorsqu'il sut que c'était à son fils qu'il en était redevable, M. Brown retira sa plainte et se contenta de frictionner la place endolorie.



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris
ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-13

LA ROBE BLANCHE : Comédie dramatique

DISTRIBUTION

Le comte de Gange .... MM. NAVARRE
Son fils .... André LUGUET
Le docteur .... Luitz MORAT
Mme Bonjean .... Mme Renée CARL
Sa fille Lucette .... Mlle Fabienne FABREGES
Mlle d'Arcize .... Thérèse SORIA

Ce soir-là, Lucette, sortant de son atelier, se sentit et plus légère et plus heureuse. En effet, sur un refuge, un jeune homme élégant lui sourit de loin.

Fille d'une petite rentière, Lucette Bonjean était la perle et l'enfant chérie du grand atelier de couture où elle travaillait, rue de la Paix.

Lui, un employé de banque, avait-il dit.

Deux, trois fois par semaine, Lucette était ainsi attendue. Tous deux faisaient une courte promenade en voiture, puis sagement, en honnêtes enfants qu'ils étaient, chacun d'eux rentrait chez soi.

La maman a confiance en sa fillette, mais il n'en est pas de même chez le comte de Gange, père de celui que Lucette croyait être un employé de banque, prêt à lui donner son nom et son amour.

Une agence de renseignements l'avait exactement documenté, et il avait signifié à son fils de ne plus revoir sa petite amie. Celui-ci comprend qu'il faut obéir, et dans une lettre, avoue à la pauvre Lucette sa vraie personnalité et leur rupture forcée.

Lucette a caché à tous sa douleur, mais Mme Bonjean a été vite en éveil.

Elle interroge sa fille, et l'enfant, la tête enfouie au creux de l'épaule de sa mère, la voix chavirée par les sanglots, confie tout.

. . . .

Le comte de Gange avait, en effet, d'autres projets pour son fils. Quelque temps après, il le fiançait à une charmante jeune fille, Mlle Yvonne d'Arcize, que le vicomte se mit bientôt à aimer éperdument, et autour de ces deux jeunes cœurs, tout ne fut que bonheur.

Une grande fête fut donnée par Mme d'Arcize à l'occasion du mariage de sa fille avec le vicomte de Gange.

Ce jour même, Mme Bonjean faisait mander un médecin.

Lucette, minée par son chagrin, dépérissait visiblement et elle avait dû déserter l'atelier. Le mal empirait rapidement. N'y tenant plus, voulant sauver sa fille aimée, fût-ce par un subterfuge, par un mensonge même, Mme Bonjean se résolut à une démarche dont elle attendait tout. Elle se fit conduire au 123 de la rue de Monceau et se fit annoncer au comte de Gange.

D'un geste d'une politesse froide, le comte désigna un siège.

Mme Bonjean parla simplement avec des sanglots, disant qu'une visite de son fils sauverait son enfant. La malheureuse femme plaida si ardemment sa cause que le comte de Gange consentit. Le jeune homme, mis au courant, est tout prêt à sauver la pauvre enfant qui se meurt. Celle-ci ne tarda pas à reprendre courage, ne s'apercevant pas que le vicomte, tout à sa fiancée, avait souvent l'esprit ailleurs, et le jour où il annonça un soi-disant voyage, très long, elle se promit de l'attendre.

Elle retourna à l'atelier où elle fut accueillie par des cris de joie. On travaillait à une superbe robe de mariée. Lucette, curieuse comme toutes les femmes, désirait savoir le nom de l'heureuse propriétaire de la jolie robe, et la pauvre enfant crut mourir, lorsqu'une de ses compagnes lui fit lire :

MARIAGES

Le mariage de Mlle Yvonne d'Arcize et du Vicomte de Gange sera célébré au château d'Arcize-sur-Marne, dans les premiers jours du mois.

Elle essaie vainement de dominer son émoi, sa douleur, mais c'est en vain ; elle pousse un faible cri, sa tête s'incline et elle s'évanouit.

Elle se ranime enfin, et s'excuse. Elle a demandé à sa patronne la faveur d'emporter la robe chez elle, pour y travailler la partie qui la concerne, et elle s'en va, emportant cette robe, qui est la preuve matérielle de son malheur, comme un avare emporte son trésor.

La pauvre Lucette travailla toute la nuit, et quand le jour commença à bleuter les toits, elle revêtit la robe blanche. Mais tout à coup, un spasme au cœur la terrasse, elle s'affaisse sur un fauteuil et s'endort pour l'éternel sommeil, dans les plus soyeux de la jolie robe blanche.

Le mariage du vicomte de Gange avec Mlle Yvonne d'Arcize fut célébré peu de temps après.

LÉONCE A LA CAMPAGNE : Comédie

Ce pauvre Léonce qui, comme par hasard se trouve chez sa tante, a laissé Poupette se rendre chez Madame sa mère qui souffre de rhumatismes aigus et la solitude lui pèse très lourdement sur le cœur.

Le pauvre garçon est d'autant plus à plaindre qu'il ne peut faire un pas, soit dans la villa, soit dans le jardin, sans surprendre un couple qui s'embrasse.

Il écrit à Poupette de venir le rejoindre immédiatement.

Poupette, bien entendu, ne se le fait pas dire deux fois ; elle accourt et, même, pour aller plus vite probablement, elle s'est vêtue d'une culotte cycliste qui lui

donne un petit air, comme ça — qui n'est pas piqué des mouches.

Léonce la reçoit comme on peut le supposer aisément, c'est-à-dire avec un enthousiasme si grand, si spontané, si vibrant, qu'il se trouve, le lendemain, un peu éteint, fatigué.

Le lendemain, il y a grand dîner, un vieux Monsieur raseur qui tint la parole pour ne plus la quitter, ce qui fait qu'au dessert, Léonce et Poupette d'abord, s'esquivent.

La conversation est pour eux pleine de charme. Tout à coup, des pas furtifs se font entendre, Léonce et Poupette écartent le rideau de feuillage.

C'est un tout jeune homme, une toute jeune fille, qui, eux aussi, se sont échappés de la table. Le bruit de leurs baisers timides trouble Léonce et Poupette comme les baisers de Poupette les troublent à leur tour, puis c'est l'oncle, la tante, d'autres encore. Il pleut des baisers dans ce jardin embaumé. Il en pleut tant, que le résultat ne pouvait guère se faire attendre, au delà de certains délais qui sont, paraît-il toujours les mêmes.

BOUT DE ZAN ET LE CHEMINEAU : Comique

Bout de Zan habite une chambre coquette et, tout comme un rentier, s'y promène en élégant pyjama, car il ne peut dormir. Il essaie bien de distraire la longueur des heures en lisant le *Temps*, surtout la politique étrangère ; mais incommodé par la chaleur, il s'en va prendre le frais à la fenêtre de sa chambre, sise au rez-de-chaussée ; rien n'apparaît comme plus anormal pour Bout de Zan que de n'avoir pas de domicile, aussi, en voyant un pauvre chemineau dormir à la belle étoile, il décide de lui offrir l'hospitalité, et bientôt ils dorment tous deux du sommeil des justes, Bout de Zan sur la descente de lit. Au milieu de la nuit, cependant, il s'éveille ; il a froid et ses côtes sont un peu meurtries.

Ma foi, tant pis ! se dit-il, et il se glisse sous les draps, aux côtés de son ami.

Seulement le lit de Bout de Zan est un peu petit pour le chemineau dont les pieds dépassent ; pour établir une manière de compensation, il s'enfouit la tête sous les couvertures et les choses ainsi établies, la nuit s'écoule paisiblement.

Au matin, la grosse bonne entre dans la chambre et recule épouvantée, en voyant deux pieds énormes sortir du petit lit, et elle court chercher son maître. Tous deux, complètement affolés, se précipitent chez le médecin.

Mais Bout de Zan a fini par s'éveiller, le chemineau est parti, et quand le père, la bonne et le médecin reviennent, ils trouvent cette petite canaille, parfaitement constitué et qui s'étonne avec candeur du bruit qu'on fait autour de lui.

Le médecin est ahuri. Il contemple avec inquiétude le père de Bout de Zan et la bonne, puis il s'en va, jugeant sa présence inutile.

Rentré chez lui, il prépare un rapport pour l'Académie de Médecine, sous ce titre :

Curieux cas d'hypnotisme collectif

Un père et une bonne croient que les jambes d'un enfant de 4 ans ont grandi d'un mètre en une nuit et affirment les avoir vues.

Cent pages de texte suivent ce simple énoncé.

Quant au père de Bout de Zan, il contemple son fils avec inquiétude.

Mais Bout de Zan, ce matin-là, paraît plein de candeur.

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, le 3 Août 1913.

257.723. — Joy (H.-W.) et Urban (C.), Hampton-on-Thames, 118, Tudor Road et Londres (Angleterre), 80 et 82, Wardour Street. — Perfectionnements aux appareils cinématographiques.

257.556. — Thorton (J.-E.), Rochester (E. U. d'A.). — Film employé dans la cinématographie en couleurs.

257.458. — Gevert et Co (Frima), Oudek God by Antwepen. — Cinematographische Film.

257.692. — Beyerlen (C.), Stuttgart (Allemagne, Heidehofstrasse, 7. — Dispositifs aux appareils à films en bobines pour l'avancement automatique du film après chaque exposition.

257.593. — Gravillon (A.-E.-H), Paris. — Perfectionnements aux pieds télescopiques pour la photographie, le géodésie et autres applications.

257.769. — Huberland (J.), Fayt Lez-Manage, rue Latérale. — Cisaille pour le calibrage des photographies et divers.

257.702. — Borries (F.-S.), Paris, rue Guersant, 45 *bis*. Phonographe électro-mécanique.

257.433. — Catala (M.), Milan (Italie). — Viseur de précision.

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, le 14 août 1913

257.945. — Hilber (Mme M.), née Lang, Strasbourg (Allemagne), Gewerbslauben, 29.— Procédé et dispositif pour reporter des caractères d'écriture et analogues sur des films.

258.106. — Hopkins (M.-C.) et Nouggerath (J.-E.), New-York (E. U. d'A.), 35 Nassaustreet et 59 Wall Street. — Procédé et appareil pour produire des vues animées.

257.986. — Hohner (W.), Trassingen, près Rottweil (Allemagne). — Appareil pour présenter des inscriptions de réclame en démasquant périodiquement un transparent formé de lettres entre la source lumineuse et la surface de projectiles.

257.922. — Goldschmidt (W.), Vienne (Autriche), XVIII. Potzleinsdorferstrasse, 126. — Lunette permettant de regarder à faible distance les projections d'images cinématographiques.

258.119. — Decke (W.), Berlin, Pankow Mühlenstrasse, 15. — Support de plaque pour châssis photographiques.

257.929. — Rocheron (H.), Paris. — Strapontin tournant.

258.078. — Pipon (E.), Paris. — Appareil photographique permettant de prendre des vues stéréoscopiques multiples dans le sens de largeur sur pellicules se déroulant verticalement.

258.122. — Rusz (I.), Budapesth (Hongrie), VII. Golija Gasse 22. — Dispositif sans condensateur pour l'agrandissement de photographie ou d'autres images.

258.211. — Molle (N.), Luttre, place de l'Eglise. — Dispositif pour prendre plusieurs poses sur une même plaque photographique.

257.827. — Johnson (E.-R.), Camden (E. U. d'A.), Forntanj, Cooper Streets. — Frein automatique pour machines parlantes.

257.896. — Schwarzhaupt (A.), Le Perreux (France), avenue des Champs-Elysées, 35. — Machines parlantes.

257.987. — Dorton (H.-A.), Düsseldorf Oberkassel (Allemagne), Kaiser Wilhelm Ring, 44. — Procédé pour l'obtention et la reproduction d'images animées avec leurs couleurs naturelles.

256.773. — Moisson (E.), Paris, rue de Bourgogne, 30.— Boîte à lumière dite « Kartostopp ».

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie

Desmeltre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge. Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, telégr. *Litheb.* Télep. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard. Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union des Editeurs, 17, Faubourg Montmartre, Paris.
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, telégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes.

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris. Téléph. : Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de **quatre insertions gratuites.**

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

APPAREIL PRISE DE VUES Pathé professionnel, modèle 1913, six boîtes magasin, un sac cuir pour appareil, un sac cuir pour boîtes magasins, un sac cuir pour plate-forme, un sac cuir pour pieds, une plate-forme panoramique, une courroie cuir rembourrée. Le tout entièrement neuf. A vendre. Excellente occasion. S'adresser au *Courrier*. (40)

3 FILMS de grand métrage, inédits, occasion pour forains, presque neufs, à vendre 30 cent. le mètre. Ecrire à Géo Janin, 17, rue Grange-Batelière, Paris. (36)

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

CINÉMAS, CONCERTS & THÉATRES à vendre

Paris ou grandes et belles Villes de Banlieue, Province et Etranger, Villes d'Eaux et Bords de la mer.

Depuis 10.000 francs jusqu'à 200.000 francs.

Affaires sérieuses recommandées et de 1er choix, laissant beaux bénéfices.

S'adresser chez M. PIAZZA, Avocat-Conseil, Directeur du "*Guide des Affaires*", 7, Boulevard Saint-Denis.

JEUNE HOMME de famille honorable, disposant de capitaux suffisants, achèterait de suite un cinéma soit à Paris, soit en banlieue, soit en province. Ecrire : Aubry, 7, rue Guénégaud. (35)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

JEUNE FILLE sérieuse, ayant excellentes références, et possédant quelques notions de comptabilité, demande place sténo-dactylo. S'adresser à M. Goirand, 34, avenue d'Allemagne, Paris. (39)

CINÉMA MUSIC-HALL AMBULANT Installation splendide (a coûté 150.000 fr.) à enlever avec 40.000 fr. Bénéfice net 30.000 fr. par an assurés. Convient à personne aimant les voyages. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA véritable bonbonnière, quartier très populeux, 500 places, beau matériel et installation de 1er ordre. Bénéfice net assuré 18.000 fr. Prix 15.000 fr., facilité, vente forcée, maladie grave. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA DE 1er ORDRE dans grande et belle ville de la Suisse, installation et agencement riche. Entrée monumentale, belle clientèle. Bénéfices prouvés 32 à 35.000 fr. nets par an ; on traite avec 50.000 fr. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA aux Batignolles, dans avenue très populeuse, loyer rare 2.600 fr., grande façade. Bénéfice net absolument prouvé 12.500 fr., à céder pour 12.000 fr. (Occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA-BIJOU situation exceptionnelle, installation premier ordre, entrée vaste avec jardin, salle contenant 700 personnes; jamais de morte-saison, belle clientèle de famille. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix 40.000 fr., facilité avec faculté d'acquérir la moitié. Très recommandé. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

CINÉMA-BAR entrée magnifique, grande et belle façade, salle splendide, grande scène, fauteuils et loges, 900 places, petit loyer, sous-location facile du bar. Bénéfices nets : 25.000 fr. avec 30.000 fr. (Belle occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

BEAU CONCERT Jolie Banlieue. Complètement à neuf, 750 places, belle scène. Bénéfice 22.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

GRAND CONCERT-CINÉMA 1.500 places, grande scène, installation moderne, jolis bénéfices. Prix 50.000 francs avec facilités. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50 le cent**, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

OBJECTIF HERMAGIS long foyer 170 m/m grand diamètre absolument neuf, à vendre. Excellente occasion. S'adresser au *Courrier*. (30)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 28, rue Servandoni, Paris. (30)

ON DEMANDE préparateur de premier ordre d'émulsion pour fabrique de films cinématographiques. Ecrire en toute confiance, donnant tous détails concernant expérience et salaire exigé, à Box, 85, C/o Mather et Crowther Ltd, 10/13, New Bridge Street, Londres (Angleterre). (38)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

PUBLICISTE demande être collaborateur correspondant à revues théâtrales artistiques et littéraires. Faire offres à Georges Gallon, 3, rue du Collège, Châtellerault (Vienne). (41)

DAME 30 ans, présentant bien, excel. improv. sur films, 900 œuvres au répert. et nouveautés, tiendrait piano cinéma Paris. Ferait remplacements si avantag. Ecr. Mme Barry, au *Courrier*. (41)

ON DEMANDE des opérateurs corespondants dans chaque centre important de France, Belgique et Suisse. Pour renseignements, s'adresser ou écrire : G.R., 114 *bis*, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen. (41)

ON CÉDERAIT dans petite ville industrielle, bon cinéma, café. Ecrire P. R., *Courrier*. Agences s'abstenir. (41)

DAME sérieuse demande place de caissière dans cinéma ou music-hall. Bonnes références. S'adresser à Ch. Klein, 40, rue des Martyrs, Paris. (41)

ON DEMANDE de suite un opérateur et un bonisseur. S'adresser au *Courrier*. (41)

PELLICULE négative Eastmann perforée à vendre. Janin, 17, rue Grange-Batelière. (38)

BON CINÉMA quartier bourgeois, affaires 100.000 fr., bénéfices 35.000 fr., avec 80.000 fr., plusieurs autres, Paris, Banlieue, Province, à partir de 10.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (37)

A VENDRE un lot de 30 bois courbé; un lot de banquettes ordinaires et rembourrées. Prix dérisoire. Encore quelques lampes arc Brillié par trois ; un lot décors d'environ 9 mètres sur 4; plusieurs orgues depuis 180 fr.; un matériel complet pour tournées en salles. Prix dérisoire. Un groupe élect. 8 HP avec dynamo 50 amp., et nombreuses autres occasions. Timbre pr réponse à MM. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (37)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Brüxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

SPLENDIDE CINÉMA très réputé et ayant une situation de premier ordre, pas de concurrence à craindre. Construction et installation ayant coûté 165.000 fr., 1.400 places, entrée splendide, deux bureaux, grand bar, très bien sous loué. Affaires prouvées d'une façon indiscutable. 170.000 fr., laissant 55.000 fr. de bénéfices bien nets. A traiter avec 120 000 fr., valeur des constructions qui appartiendront à l'acquéreur. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

TRÈS BEAU CINÉMA à Paris dans quartier populeux, 1.200 places, entrée monumentale, loges, galeries, plafond mobile. Affaires toujours en progression. 120.000 fr., laissant 40.000 fr. de bénéfices par an, cède avec 50 000 fr. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 6 et 7 Octobre 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

Film d'Art. *Les Trois Mousquetaires*. Roman d'av. 3800
Ce film passe depuis le 1er octobre au Casino de Paris

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Eclipse. *M. Papillon et sa gouvernante*, com....... 313
— *Miss Chrisia fait un mauvais rêve*, com.... 116
— *Salins du Jura*, pl. air.................... 115
Eclair. *Une cause célèbre*, dr.................... 900
— *Gontran fait des conquêtes*, com.......... 245
Kinografen. *L'Incendie du cirque*, dr............ 1085
Mono-Film. *Un heureux hasard*, dr., aff.......... 650
— *Le mariage de Collette*, com........... 300

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Cinès. *Le trop galant domestique*, com., aff........ 533
— *Persévérance de Patachon*, com., aff........ 125
— *Vengeance de Patachon*, com., aff.......... 175
Nordisk. *Fidélité récompensée*, coméd., 2 aff 953
— *Bonheur brisé* (série d'art), dr., 4 aff..... 1260
Rex. *La basse pègre*, coméd., aff.................. 294
Cricks et Martin. *Le "Camping" est à la mode*, com., aff.................................... 164
Solax. *La mine de Tolo*, coméd., aff.............. 275
Cosmograph. *La guerre des Balkans*, act. com... 137
Turner. *La rose de Surrey*, coméd................ 600

BIOGRAM Film
26, rue du Mont-Thabor
Téléph. : Central 37-58

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Les voleurs de chevaux, com., aff..................... 300
Fabrication des Timbres-postes, docum............... 120

Agence A. BONAZ
21, Rue du Faubourg du Temple
Téléphone : 449-43

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Pasquali. *Polidor jaloux*, com., aff................ 161

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Kunst-Film. *Tonto apprend la danse du Tango*, com., aff.................................... 232
— *Tonto agent de police*, coméd........ 388

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Hulda la petite Hollandaise, dr...................... 300
La Couronne de Diamants, dr. policier.............. 318
A minuit, coméd.. 180
Les montagnes rocheuses en hiver, pl. air.......... 105

Agence EXPRESS Film Cie
16, rue Sainte-Cécile, 16
Téléphone : 268-71

Ascension du Mont Rose................................. 203

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Ambrosio. *Les Serres de Griffart*, dr., aff......... 643
— *La vallée d'Antigorio*.................. 109
Selig. *L'enfant de la mer*, aff...................... 620
— *L'histoire du Vagabond*, aff.................. 320
— *Le détective Street*, aff....................... 320

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Broncho. *De l'ombre*, dr., aff. 592
Itala. *L'oncle d'Amérique*, com., aff............... 290
— *Le sifflet magique*, com., aff.................. 294

Agence LADEWIG
6, rue du Conservatoire, Paris
Téléph. : Gutenberg 01-94.

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Agence MONDIAL
24, rue Richer

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Lubin. *Reconnaissance de l'Indien*, com. dram., aff. 314

M. MONAT
1, boulevard St-Denis, Paris
Téléph. : Archives 24-99

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

SALES AGENCY

M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Thanhouser. *Le médicament de papa*, com....... 149
— *Pour l'amour de sa gosse*, dr. poig.. 312

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Biograph. *Cœur d'apache*, dr.................... 320
— *Pour une belle*, coméd..................... 160
Lubin. *Le harem du Calife*, dr.................... 128
Kalem. *L'invisible témoin*, dr.................... 319
— *Un mystère passionnant*, dr.............. 286
— *Victime de la guerre*, dr., 2 aff............. 456

Société Commerciale du Film Ch. MARY

18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Ne présente pas de nouveautés cette semaine.

The Général Film Agency Limited

9, place de la Bourse, Paris.
Téléph. : Central 82-00.

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

UNION ECLAIR LOCATION

12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Standard. *Nuit d'angoisse*, dr.................... 618
Eclair. *Gavroche au pensionnat de Pétronille*, com. 148
Scientia. *Les Orchidées*.......................... 112

VITAGRAPH

15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

Piège infâme (I et II), dr. pass., gr. aff......... 309 314
Cupidon joue à cache-cache, coméd. de genre, aff... 312
Remplacement difficile, coméd., com., aff........... 313
Blessure qui sauve, dr. du Far-West, aff............ 311
Sacrifice de Dick Winters, coméd. sent., aff......... 316
Graisse et Sucreries, coméd. com., aff............. 316

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Marchal est délégué pour assurer le service, lundi prochain 13 Octobre, et M. Colomiès, mardi 14 Octobre.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Etablissements GAUMONT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 45

La robe blanche, sent., 1 aff......................... 895
Léonce à la campagne, coméd......................... 268
L'obsession du souvenir, dr.......................... 393
Onésime et le cœur de tzigane, com................... 131
Bout de Zan et le chemineau, com..................... 117
L'abeille, docum..................................... 150
Une promenade au lac de Sete Citades, panorama... 83

E. HÉBERT

Agent Général de **Literaria-Films**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

L'amour qui protège................................. 1040
Excursion au Mont Tatra............................. 135

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 37

S. C. A. G. L. *Le bonheur par l'enfant*, dr., aff.... 710
Film Hansen. *La morsure*, dr., aff.................. 685
American Kinéma. *La sœur adoptive*, dr........ 290
Trois belles-mères pour une bru, com., aff........... 210
Nizza. *L'épreuve de Bigorno*, com.................. 135
André Deed. *Boireau s'expatrie*, com.............. 175
Oriental Film. *Les bords de la Caveri, une des plus jolies rivières de l'Inde*, pl. air............. 83
Imperium Film. *Une des cités les plus pittoresques de la côte basque : La vieille ville française de St-Jean-de-Luz*.......................... 120
Max Linder. *Le billet doux*, com. coloris, aff..... 265
La loutre, mammifère carnivore aquatique, série instructive n° 53, coloris.......................... 150
La Sicile pittoresque, pl. air coloris.................. 105
Valetta. *La fleuriste de Toneso*, dr................. 1045
Mistinguett. *La Glu*, dr............................ 1800

Le Gérant : Charles Le Fraper.
Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. Barroux, 58, rue Greneta.

L'expérience a démontré que :

CHAQUE EXEMPLAIRE d'un JOURNAL

est généralement lu par

6 Personnes au moins

Le Courrier




Cinématographique

vend chaque semaine

5.000 Exemplaires

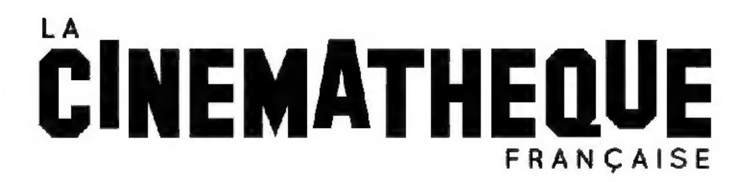
Ses ANNONCES

passent régulièrement devant les yeux de

30.000

LECTEURS

susceptibles de s'y intéresser


LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE


MEDIA
HISTORY
DIGITAL LIBRARY


ACLS